

DÉPARTEMENT D'HISTOIRE  
Faculté des lettres et sciences humaines  
Université de Sherbrooke

Entre Paris et la province : Construction à plusieurs voix  
d'un média par correspondance au XVIII<sup>e</sup> siècle

par  
VIRGINIE COGNÉ  
Bachelière ès arts (Histoire)  
de l'Université de Sherbrooke

mémoire présenté à  
PASCAL BASTIEN  
NICHOLAS DION  
CHRISTINE MÉTAYER

pour l'obtention  
de la maîtrise ès arts (histoire)

Sherbrooke  
janvier 2018

## Résumé

Ce mémoire propose une étude sur le texte *Correspondance de quelques gens du monde sur les affaires du tems* publié à Paris en 1790, c'est-à-dire au début de la Révolution française. L'approche choisie permet de s'intéresser à la présence de personnages fictifs, mais vraisemblables, dans le cadre de la transmission d'un discours journalistique entre Paris et la province. Il s'agit, en outre, de mieux comprendre les formes textuelles utilisées pour la mise en récit des nouvelles et la mise en scène de débats d'opinions. Cette recherche tente aussi de saisir comment l'auteur conçoit l'opinion publique et comment il l'emploie pour influencer ses lecteurs et ses lectrices. Enfin, l'utilisation de personnages permet de donner un sens à la transmission qui s'opère entre l'écrivain et son lectorat.

**Mots clefs** : Presse et journaux; Révolution française; 18<sup>e</sup> siècle; Opinion publique; Histoire.

## Remerciements

Tout d’abord, je témoigne ma gratitude au Conseil de recherche en sciences humaines du Canada ainsi qu’au Fonds de recherche du Québec — société et culture pour avoir eu confiance en mes capacités à produire un travail de qualité. Leur soutien financier m’a permis de concentrer mes efforts sur mon mémoire.

Je tiens à remercier chaleureusement Christine Métayer, directrice de ce mémoire. Je la remercie d’avoir cru en moi et de m’avoir confié un objet de recherche qui lui tenait à cœur. Je la remercie pour ses excellents conseils qui m’ont permis de dépasser mes limites. Depuis mes études au baccalauréat, je profite de son savoir et de ses encouragements. Son aide précieuse m’a permis d’accéder à des opportunités incroyables pour l’étudiante que je suis. Bref, je n’ai que de bons mots à offrir pour la professeure qui a dirigé ma recherche et la personne remarquable qui a croisé mon chemin.

Je remercie Nicholas Dion pour ses judicieux conseils lors de l’élaboration de la méthodologie de recherche et de l’état de la question. De plus, je remercie Pascal Bastien pour sa lecture attentive et ses conseils.

Je veux remercier Stéphane Haffemayer de m’avoir supervisé au cours d’un séjour de recherche à Paris financé par la bourse Michael-Smith du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada. Ce projet m’a permis de me familiariser avec le corpus fascinant que constituent les périodiques de la Fronde (1648-1653) et qui seront au cœur de mes recherches doctorales.

Au terme de mes études pour le mémoire, j’aimerais remercier les membres du Département d’histoire de l’Université de Sherbrooke. Je tiens en particulier à souligner l’influence de Geneviève Dumas, Benoît Grenier et Tristan Landry. Bien que nos objets d’études soient différents, les échanges entretenus avec ces personnes lors de mes études au baccalauréat et à la maîtrise ont influencé ma façon de concevoir et de pratiquer la discipline historique.

À l’occasion d’écrire ces remerciements, une pensée spéciale se tourne vers mes camarades de classe. Ce fut un plaisir de vous côtoyer, mes ami(e)s ! Je vous souhaite bonne chance dans tous vos projets. En plus de tous les moments de bonheur et de découragement que nous avons partagés, vous avez participé à la qualité de ce travail en m’offrant vos réflexions et vos commentaires. Je remercie notamment Jessica Morais, Catherine Dubé, Jérôme Desharnais et Marie Lemonnier qui ont su, consciemment ou non, encourager la rédaction de ce mémoire et la poursuite de mes études au doctorat.

Je remercie mes ami(e)s de m’avoir soutenu, je devrais peut-être dire « enduré », tout au long de ce processus scolaire. Là aussi, il m’est impossible de nommer tout le monde. Je remercie Camille Gauthier, Cynthia Gauthier, Catherine Paquette-Bertrand et Marguerite Chantal pour les joies, et parfois les tristesses, qui ont été partagées.

Je suis reconnaissant envers ma famille, notamment Audrey Beaudoin et Louis Cogné qui ont participé à la correction du français dans ce mémoire.

Je remercie Mathieu Lévesque-Dupéré pour sa patience, sa compréhension et son amour.

## Table des matières

Résumé.....	i
Remerciements.....	ii
Table des matières.....	iii
Liste des tableaux.....	v
Liste des annexes.....	v
INTRODUCTION.....	1
A. La mise en contexte et la source.....	1
B. La problématique.....	7
C. L'état de la question.....	7
a) La circulation des nouvelles.....	7
b) Les journaux du XVIII <sup>e</sup> siècle et de la Révolution.....	12
c) L'opinion publique et la presse écrite.....	17
D. L'hypothèse.....	22
E. La méthodologie.....	23
CHAPITRE 3 : L'USAGE DE PERSONNAGES DANS LA TRANSMISSION DES NOUVELLES ET LA MISE EN SCÈNE D'UNE SOCIÉTÉ DE LETTRÉS.....	27
1. La mise en scène d'une société de lettrés à l'extérieur de Paris.....	28
1.1. L'année 1789 : changements politiques et violences.....	29
1.2. La représentation de l'exode parisien au début de la Révolution.....	33
1.3. Un périodique qui s'adresse à l'extérieur de Paris.....	37
2. La constitution d'une société de province.....	41
2.1. Les lettrés curieux et la diffusion de nouvelles spécifiques.....	41
2.2. Les personnages critiques pour la mise en scène d'échanges.....	45
2.3. L'illustration d'une diversité.....	47
3. Un périodique à forme d'expression personnelle.....	54
3.1. Un spectateur?.....	54
3.2. La présentation du rôle des journalistes.....	58
3.3. L'utilisation de la forme épistolaire.....	64
Conclusion.....	67

CHAPITRE 2 : LA CONSTRUCTION DU PÉRIODIQUE ET L'ORGANISATION DES INFORMATIONS ET DES NOUVELLES .....	69
1. La distribution des nouvelles et des informations dans le périodique .....	70
1.1. Les champs thématiques abordés .....	71
1.2. Les formes discursives pour l'organisation cohérente du texte .....	77
1.3. La présence de citations pour légitimer le discours .....	81
2. L'utilisation des formes discursives.....	84
2.1. Les préférences de chaque personnage .....	84
2.2. La variété des formes textuelles utilisées.....	88
2.3. Les prises de position des interlocuteurs concernant la Révolution .....	92
3. L'organisation de séries de correspondance .....	97
3.1. Les droits de parole et de réponse .....	97
3.2. L'alternance entre les propos .....	102
3.3. L'organisation réelle du texte : l'émancipation des séries .....	106
Conclusion.....	108
 CHAPITRE 3 : L'OPINION PUBLIQUE EN CONSTRUCTION .....	 110
1. La collecte de nouvelles et la réflexion sur celles-ci.....	111
1.1. L'acquisition de nouvelles par les journalistes parisiens .....	111
1.2. La réception de nouvelles dans la province française.....	117
1.3. L'assimilation des nouvelles .....	121
2. Les échanges favorisant une meilleure compréhension des lectures .....	125
2.1. La lecture et le commentaire des lettres adressées à d'autres personnages ....	125
2.2. L'importance de la critique et de la variété des opinions.....	129
2.3. L'approfondissement des nouvelles par le questionnement.....	132
3. Le positionnement des individus par rapport à l'opinion publique.....	136
3.1. La critique de l'orientation des journalistes .....	136
3.2. La représentation de l'opinion publique .....	139
3.3. Le périodique comme outil de réflexion .....	143
Conclusion.....	148
 CONCLUSION GÉNÉRALE .....	 149
 BIBLIOGRAPHIE .....	 156

### Liste des tableaux

Tableau 1 – La distribution des champs thématiques .....	72
Tableau 2 – Les formes discursives adressées aux personnages.....	89
Tableau 3 – Les formes discursives utilisées par les personnages .....	90

### Liste des annexes

Annexe 1 – Lettre 40.....	153
---------------------------	-----

## INTRODUCTION

L'objectif de ce mémoire est double. J'analyserai les modalités de circulation de l'information journalistique entre Paris et la province. Je tenterai de comprendre l'importance de la forme textuelle du spectateur dans le processus de transmission de l'information. Ensuite, je tenterai de saisir la conception de l'opinion publique que peut avoir un auteur de périodique au XVIII<sup>e</sup> siècle. Pour ce faire, j'utiliserai la *Correspondance de quelques gens du monde sur les affaires du tems*, un journal destiné à des lettrés retirés en province en 1790.

### A. La mise en contexte et la source

Dans la France de l'Ancien Régime, les publications périodiques, favorisées par le développement de l'imprimerie, connaissent un essor important entre les années 1660 et 1700. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le nombre de périodiques est en augmentation, il quadruple entre 1720 et 1789<sup>1</sup>. Les thématiques traitées par ces journaux se diversifient jusqu'à couvrir tous les champs de connaissance de l'époque : « médecine, agriculture, commerce, presse féminine, musique, peinture, etc.<sup>2</sup> ». Les informations transmises doivent être celles du moment et non d'anciennes nouvelles déjà connues<sup>3</sup>. En définitive, la diversité des sujets et de la forme des journaux est telle que « le seul caractère commun est d'être périodique<sup>4</sup> ».

---

<sup>1</sup> Jean Sgard, « La multiplication des périodiques », dans Roger Chartier et Henri-Jean Martin (dir.), *Histoire de l'édition française*, tome 2, *Le livre triomphant. 1660-1830*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1989c [1982], p. 247-248.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 248-249.

<sup>3</sup> Stephen Botein, Jack R. Censer et Harriet Ritvo, « La presse périodique et la société anglaise et française au XVIII<sup>e</sup> siècle : une approche comparative », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 32, no 2, avril-juin 1985, p. 217.

<sup>4</sup> Jean Sgard, « La multiplication des périodiques », *loc. cit.*, p. 249.

Les journaux publiés aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles ont des périodicités variables allant de quelques jours à quelques mois. Cette époque voit la naissance non seulement du travail journalistique, mais aussi d'une réflexion sur celui-ci. Sous ce rapport, les contemporains font une différence entre les gazetiers qui rédigent sur l'actualité, les nouvellistes qui écrivent les nouvelles à la main et les journalistes qui s'occupent des presses savantes et littéraires. En revanche, à l'aube de la Révolution, le terme gazetier n'est presque plus employé, on parle de journaliste<sup>5</sup>.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les journalistes deviennent des enquêteurs et des pourvoyeurs d'informations. À cet égard, l'obsession pour la « vérité » se fait sentir, ce mot étant utilisé même pour titrer les périodiques : *Journal de la Vérité*, *L'Ami de la Vérité*, *Le Défenseur de la Vérité*, *Le Tocsin de la Vérité*<sup>6</sup>. Cependant, la vérité journalistique du Siècle des Lumières s'apparente à une courteline<sup>7</sup>. Quand un fait jugé important se produit, les journalistes avisés doivent s'en enquérir le plus rapidement possible pour produire des nouvelles à ce sujet. Or, le processus de transformation d'un fait en information journalistique implique des problèmes d'accès à l'information et soulève la question de la subjectivité des témoins et des intermédiaires<sup>8</sup>. Les journalistes doivent rester à l'affût de ce qui se passe, de ce qui se dit et de ce qui s'écrit, recopiant ou reformulant les nouvelles trouvées. Ils commencent à se définir comme des agents de transmission sur les événements entre les informations qu'ils recensent en amont, et les nouvelles transmises

---

<sup>5</sup> Gilles Feyel, *La presse en France des origines à 1944*, Paris, Ellipses Éditions, 2007c, p. 30-31.

<sup>6</sup> Suzanne Tucoo-Chala, « Presse et vérité sous l'Ancien Régime », *Revue du Nord*, t. LXVI, no 261-262, avril-septembre 1984, p. 713.

<sup>7</sup> À ce propos, l'historienne Suzanne Tucoo-Chala affirme : « [...] la presse et les journalistes veulent désormais un instrument actif et non passif de médiation de la vérité, ils veulent aussi fabriquer leur propre vérité. » (Suzanne Tucoo-Chala, *loc. cit.*, p. 713).

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 713-715.



aux lecteurs en aval. En un mot, les journalistes se conçoivent en « historiens du présent », leur vocation est de dire la « vérité » sur les événements<sup>9</sup>.

En ce qui concerne l'édition de périodiques, cette activité lucrative est réglementée et encadrée par la censure<sup>10</sup>, à l'instar de tous les imprimés. Puisque les périodiques sont trop nombreux pour que les censeurs puissent établir un contrôle serré, l'autocensure imposée par le système de privilèges est importante pour l'État<sup>11</sup>. À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le monopole et la censure des périodiques sont plus théoriques qu'applicables, le grand nombre de journaux rendant la surveillance impossible. Il en résulte que le contrôle de la poste reste le seul moyen des autorités pour limiter la diffusion d'un périodique jugé non conforme<sup>12</sup>.

Il faut dire que la multiplication de la presse informative au XVII<sup>e</sup> et surtout au XVIII<sup>e</sup> siècle témoigne, de la part d'un public mondain, de la volonté de rester informé sur des sujets divers<sup>13</sup>. D'autres formes médiatiques permettent d'observer cette tendance et sont accessibles plus aisément aux illettrés<sup>14</sup>. En effet, la diffusion de l'information se fait par les bruits et rumeurs dans les lieux de sociabilité, par exemple les jardins et les

---

<sup>9</sup> Alain Nabarra, « Le journalisme à la recherche de lui-même au XVIII<sup>e</sup> siècle : les modalités de l'information », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 1996, no 48, p. 33.

<sup>10</sup> La presse est soumise au *Code de la Librairie et Imprimerie de Paris* de 1744. Dans le cas de la presse périodique, la *Gazette*, le *Mercure galant* (*Mercure de France*, 1724), et le *Journal des sçavans* possèdent les droits de publication. Pour la production légale de journaux, les éditeurs doivent acheter un privilège d'une durée déterminée à l'un des trois titres principaux, généralement pour trois ans renouvelables. Pour garder leur privilège, ils doivent porter une attention particulière à ce qui est écrit dans les pages de leur périodique, quitte à apporter des corrections aux numéros publiés antérieurement. Ces privilèges sont transmissibles par testament ou peuvent être cédés en partie moyennant une importante somme d'argent (Henri-Jean Martin, « La direction des lettres », dans Roger Chartier et Henri-Jean Martin (dir.), *Histoire de l'édition française*, t. II, *op. cit.*, p. 80; François Moureau, « Informer et diffuser la pensée dans la France du dernier siècle de l'Ancien Régime », *Selected Proceedings from the Canadian Society for Eighteenth-Century Studies/Lumen : travaux choisis de la Société canadienne d'étude du dix-huitième siècle*, vol. 28, 2009, p. 32-34).

<sup>11</sup> Stephen Botein, Jack R. Censer et Harriet Ritvo, *loc. cit.*, p. 223.

<sup>12</sup> Gilles Feyel, *La presse en France des origines à 1944*, *op. cit.*, p. 20.

<sup>13</sup> Jean Sgard, « La multiplication des périodiques », *loc. cit.*, p. 249.

<sup>14</sup> Stephen Botein, Jack R. Censer et Harriet Ritvo, *loc. cit.*, p. 221.

promenades, les cafés et les salons. Les formes de communication verbale qui s’y pratiquent sont diversifiées : histoires, poèmes, chansons, blagues, etc<sup>15</sup>. Bien entendu, ces bruits populaires sont nécessaires pour combler un vide informatif imposé par la censure, le manque d’informations divulguées par l’État et les restrictions de publication<sup>16</sup>.

Pour contourner censure et monopole, certains journalistes optent pour les gazettes manuscrites, incontrôlables par les autorités. D’abord sous forme de correspondance, puis sous la forme d’un véritable journal, particulièrement à partir de 1730, les gazettes manuscrites sont reproduites par des copistes qui souvent transcrivent ou s’inspirent des périodiques imprimés qu’ils ont sous la main<sup>17</sup>. Ce type de textes est généralement adressé aux lettrés hors de Paris qui cherchent plus que les nouvelles contenues dans les journaux imprimés, accessibles en province. De toute évidence, les lecteurs des nouvelles à la main cherchent à avoir accès aux bruits parisiens<sup>18</sup>. Pour la communauté historique, l’étude de la diffusion des nouvelles permet, entre autres, l’observation d’un enchevêtrement des cultures manuscrites, imprimées et orales<sup>19</sup>. À l’époque moderne, l’intérêt pour la transposition de la communication orale à l’écrit mène à l’élaboration de nouvelles formes

---

<sup>15</sup> L’historien Robert Darnton parle d’une « méta-narration » construite par chacun de ses intermédiaires, qui permet la transmission des nouvelles grâce à des moyens mnémotechniques, à l’abri de la police. De même, les lieux de sociabilité favorisent l’échange de feuilles clandestines tout en influençant le contenu des publications journalistiques (Robert Darnton, « An Early Information Society: News and the Media in Eighteenth-Century Paris », *The American Historical Review*, vol. 105, no 1, février 2000, p. 1-35).

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 1-35.

<sup>17</sup> François Moureau, « Informer et diffuser la pensée dans la France... », *loc. cit.*, p. 46-49.

<sup>18</sup> Larry Bongie, « Les nouvelles à la main : la perspective de client », dans François Moureau (dir.), *De bonne main. La communication manuscrite au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris/Oxford, Universitas/Voltaire Foundation, 1993, p. 135-136.

<sup>19</sup> Robert Darnton, « An Early Information Society... », *loc. cit.*, p. 10.

journalistiques à l'exemple des « spectateurs » auxquels s'apparente la source que j'étudie, la *Correspondance de quelques gens du monde sur les affaires du tems*<sup>20</sup>.

Le périodique analysé transmet l'information de Paris à la province au début de l'année 1790. La date attribuée à la première lettre du périodique est le 4 janvier 1790<sup>21</sup>. Tout au long de la lecture, le texte ne situe que peu ses lecteurs dans le temps. Les dates mentionnées dans le premier cahier et une partie du deuxième cahier situent toutefois le périodique au mois de janvier 1790. La dernière lettre du périodique, quant à elle, traite de la tragédie *Louis XII* de Charles-Philippe Ronsin<sup>22</sup>. Cette pièce étant présentée le 12 février 1790<sup>23</sup>, la période narrée par le deuxième cahier prend probablement fin ce mois-là. D'ailleurs, Louis Mettra affirme qu'il s'agit d'« une brochure assez piquante<sup>24</sup> » en résumant une lettre du second cahier dans la *Correspondance littéraire secrète* du 9 mars 1790. Le journal évoque les nouvelles à la main parce qu'il ne relate pas les événements à la manière de la presse d'information classique : il propose un résumé de ce qui se dit à Paris, des rumeurs de la ville. Cependant, la *Correspondance* est imprimée lors de la Révolution française, donc dans le contexte d'une relative liberté de la presse<sup>25</sup>.

Le document a été relié en deux cahiers de 160 et 128 pages disponibles à la Bibliothèque nationale de France et en format électronique sur Gallica. Il met en scène la correspondance entre neuf personnages fictifs représentant des lecteurs potentiels du

---

<sup>20</sup> Je propose d'utiliser le terme « *Correspondance* » pour évoquer le document, ce qui permettra d'alléger le mémoire.

<sup>21</sup> Lettre 1, « LETTRE de la Comtesse DE SAINTE-MÈME à Monsieur DE VELPORT. », *Correspondance de quelques gens du monde sur les affaires du tems*, Paris, Denné et Garnéry, 1790, p. 3.

<sup>22</sup> Lettre 41, « LETTRE de M. DE VALMORE à Madame la Marquise DE SOMMERSÉ. », *Correspondance de quelques gens du monde sur les affaires du tems. Second cahier*, Paris, Denné et Garnéry, 1790, p. 123-127.

<sup>23</sup> Laurent Avezou, « Louis XII. Père du peuple : grandeur et décadence d'un mythe politique, du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle », *Revue historique*, vol. 1, no 625, 2003, p. 115.

<sup>24</sup> Louis Mettra, *Correspondance littéraire secrète*, Paris, no 11, 6 mars 1790, p. 83.

<sup>25</sup> Claude Labrosse et Pierre Rétat, *Naissance du journal révolutionnaire. 1789*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1989, p. 184-185.

périodique<sup>26</sup>. Deux sont à Paris : un homme de lettres et un homme de cour; sept logent au château de Montjoie : trois femmes et quatre hommes, ayant des caractères très différents, voire stéréotypés. À l'image des nouvelles diffusées dans ce document, je postule que les réactions des lecteurs mis en scène sont vraisemblables pour les lecteurs du XVIII<sup>e</sup> siècle. Pour sa part, l'auteur du journal est inconnu<sup>27</sup>. Enfin, il est difficile de savoir quand précisément la version étudiée du périodique est passée sous les presses : s'agit-il de la première édition ou d'une réimpression? En se basant sur une copie du texte conservée à l'Arsenal, il est permis de penser que le premier cahier a été imprimé par feuillet alors que le second semble être sorti des presses d'un trait<sup>28</sup>.

Cet ouvrage correspond aux périodiques à formes d'expression personnelle qui transmettent des nouvelles en mettant en scène la prise de parole d'un journaliste, réel ou fictif<sup>29</sup>. Quoi qu'il en soit, l'intérêt de cette source est qu'elle permet d'étudier simultanément les informations transmises aux lecteurs dans le cadre d'une circulation entre la ville et la campagne ainsi que la réception actée des nouvelles à l'aide de la forme spécifique du périodique.

---

<sup>26</sup> Les personnages sont : la Comtesse de Sainte-Même, la Marquise de Sommersé, la Vicomtesse de \*\*\*, Monsieur de Velpport, Monsieur de Valmore, Monsieur de Smante, Monsieur de Fonderose, Monsieur de Semonville et l'Abbé de Vesilles (lettre 1, *loc. cit.*, p. 3; *Correspondance...*, *op. cit.*, p. 156-157).

<sup>27</sup> Le document est anonyme, mais Charles Augustin Sainte-Beuve (1804-1869) l'attribue à Isabelle de Charrière dans une note explicative lors de l'édition d'une partie de la correspondance entre celle-ci et Mme de Staël. Cette information reste à vérifier vu l'absence d'appareil critique laissé par le littéraire (Charles Augustin Sainte-Beuve, note explicative dans Germaine de Staël, « Lettres de madame de Staël à madame de Charrière. Tirées de la collection de M. Gaullieur », dans Isabelle de Charrière, *Caliste : ou, Lettres écrites de Lausanne*, Paris, J. Labitte, 1845, p. 333, sélection de correspondances et annotations par Charles Augustin Sainte-Beuve).

<sup>28</sup> La version de l'Arsenal comporte tout de même quelques erreurs de mise en page probablement survenues au moment de relier les feuillets dans un même tome (Anonyme, *Correspondance de quelques gens du monde sur les affaires du tems et Second cahier*, Paris, Denné et Garnéry, 1790, 160 p. et 128 p., conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal, Paris, 8-JO-20159).

<sup>29</sup> Michel Gilot, Jean Sgard (et al.), « Le journaliste masqué. Personnages et formes personnelles », dans Pierre Rétat (dir.), *Le journal de l'Ancien Régime. Questions et propositions*, Table ronde CNRS, 12-13 juin 1981, Centre d'études du XVIII<sup>e</sup> siècle de l'université de Lyon II, 1982, p. 285-287.

## **B. La problématique**

Comment la forme textuelle du spectateur utilisée dans le périodique *Correspondance de quelques gens du monde sur les affaires du tems* en 1790 favorise-t-elle la circulation, mais surtout la construction de l'information journalistique entre Paris et la province? Quel est le contenu des nouvelles du périodique? Et quel est le rôle des personnages dans la diffusion de celles-ci? Comment l'utilisation de personnage et de formes textuelles variées nous renseigne-t-elle sur la compréhension qu'a l'auteur de l'opinion publique et la façon dont il tente de l'influencer?

## **C. L'état de la question**

Pour répondre à cette interrogation, il est pertinent de revoir les aspects de la circulation de l'information au XVIII<sup>e</sup> siècle, dont le duo canonique de la correspondance et de la presse a été ébranlé par les recherches sur l'oralité et la sociabilité. Ensuite, il est question de l'histoire de la presse et de certains types de périodiques utilisés à cette époque. La troisième partie de l'historiographie aborde les études sur l'opinion publique et sa manipulation. Cette partie me permettra d'intégrer mes recherches sur l'utilisation de personnages imaginaires dans la création de l'opinion publique. En raison de l'importance du nombre de publications, des choix ont été faits en fonction de la pertinence des ouvrages par rapport à l'orientation du mémoire.

### **a) La circulation des nouvelles**

Dans ce travail, la nouvelle se définit comme un récit, construit à partir d'informations ou de fait, et sert à la transmission de leur connaissance. Cette section

concerne l'étude du voyage de l'information sous différentes échelles : municipale, nationale et internationale.

L'information et les nouvelles circulaient, dans la capitale, sous forme écrite et sous forme orale. La communication par écrit est longtemps restée l'objet des recherches privilégiées sur la diffusion des nouvelles<sup>30</sup>. Or, par ses travaux, Robert Darnton a démontré l'importance de l'oralité dans un système « multimédia » où l'oral et l'écrit sont indissociables<sup>31</sup>, à l'instar de la culture populaire et de la culture de l'élite<sup>32</sup>. Sur la construction de la conversation écrite et orale, deux ouvrages majeurs sont parus dans les années 1990. Dans le premier, Benoît Melançon développe quatre catégories formelles se trouvant dans les lettres de Diderot<sup>33</sup>. Le deuxième ouvrage rappelle que sa transposition

---

<sup>30</sup> Dans les années 1970 et 1980, les historiens de la presse se penchent sur les points de vente des journaux, le colportage, le coût d'achat, les questions de monopole et de censure (Louis Trenard, « Moyens de diffusion de la réflexion politique », dans Lucien Bescond (et al.), *Modèles et moyens de la réflexion politique au XVIII<sup>e</sup> siècle*, tome I, actes du colloque organisé par l'Université lilloise des Lettres, Sciences humaines et arts, 16-19 octobre 1973, p. 197-237; René Moulinas, « Du rôle de la poste royale comme moyen de contrôle financier sur la diffusion des gazettes en France au XVIII<sup>e</sup> siècle », dans Lucien Bescond (et al.), *op. cit.*, p. 383-395; Henri-Jean Martin, *loc. cit.*, p. 71-87; Daniel Roche, « La censure », dans Roger Chartier et Henri-Jean Martin (dir.), *Histoire de l'édition française*, tome II, *op. cit.*, p. 88-98; Daniel Roche « La police du livre », dans Roger Chartier et Henri-Jean Martin (dir.), *Histoire de l'édition française*, tome II, *op. cit.*, p. 99-108; Roger Chartier et Hans-Jürgen Lüsebrink (dir.), *Colportage et lecture populaire. Imprimés de large circulation en Europe. XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle*, actes du colloque des 21-24 avril 1991, Wolfenbüttel, Institut Mémoires de l'édition contemporaine éditions/Éditions de la maison des sciences de l'homme, coll. « In Octavo », 1996, 469 p.). Le contrôle de la diffusion de l'information par l'État impose la création de réseaux clandestins utilisant l'écriture manuscrite, présentés par beaucoup d'historiens, dont François Moureau (Michel Albaric, « Une page d'histoire de la presse clandestine : les "Nouvelles ecclésiastiques", 1728-1803 », *Revue française d'histoire du livre*, vol. 49, no 27, avril-juin 1980, p. 319-332; François Moureau, « Clandestinité et ventes publiques : le statut du manuscrit », dans François Moureau (dir.), *De bonne main, op. cit.*, p. 143-175; « Informer et diffuser la pensée dans la France... », *loc. cit.*, p. 29-50).

<sup>31</sup> Dans les années 1970, Louis Trenard a déjà cette intuition d'une interaction importante entre la communication orale et la communication écrite sans pouvoir le prouver (Louis Trenard, *loc. cit.*, p. 232-233).

<sup>32</sup> Robert Darnton, « An Early Information Society », *loc. cit.*, p. 1-35.

<sup>33</sup> Benoît Melançon, « Diderot : l'autre de la lettre. Conversation et correspondance », dans Bernard Bray et Christoph Strosetzki (dir.), *Art de la lettre. Art de la conversation à l'époque classique en France*, actes du colloque de Wolfenbüttel, Klincksieck, 1995, p. 355-367.

de l'oral à l'écrit caractérise une « esthétique naturelle<sup>34</sup> ». Dans son article, Delphine Denis identifie des formes de conversation servant au divertissement<sup>35</sup>. Ces formes sont utiles pour comprendre la construction des périodiques.

Ces discussions, la distribution de la presse et de la correspondance s'effectuaient dans les lieux de sociabilité qui mobilisent de nos jours le travail de plusieurs spécialistes. Le pionnier de l'étude des cafés est l'historien de l'art Gérard-Georges Lemaire qui présente cet endroit comme un lieu important d'échanges sur des sujets politiques<sup>36</sup>. Son travail est poursuivi par d'autres chercheurs, notamment Jacqueline Hellegouarc'h propose que les salons aient été les lieux d'émergence des grands courants de pensée de l'Ancien Régime<sup>37</sup>. Pour Benedetta Craveri, l'art de la conversation dans les salons des élites et le goût pour la discussion se révèlent même dans l'écriture de l'époque<sup>38</sup>. Ses observations sur l'idéal de l'art oratoire en tant qu'aspect identitaire de l'élite française sont utiles pour mieux comprendre la construction de la *Correspondance*. Plus récemment, l'historien Thierry Rigogne s'intéresse à l'histoire des cafés de Paris. Il démontre que la composition sociale des cafés n'était pas aussi hétérogène qu'on le croit,

---

<sup>34</sup> Stéphane Pujol, « De la conversation à l'entretien littéraire », dans Alain Montandon (dir.), *Du goût, de la conversation et des femmes*, Clermont-Ferrand, Association des Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Clermont-Ferrand, 1994, p. 131-147.

<sup>35</sup> Son interprétation quant au terme « enjouement » est utile pour comprendre le rôle des personnages féminins qualifiés d'« enjoués » (Delphine Denis, « Conversation et enjouement au XVII<sup>e</sup> siècle : l'exemple de Madeleine de Scudéry », dans Alain Montandon (dir.), *Du goût, de la conversation et des femmes*, op. cit., p. 111-129).

<sup>36</sup> Gérard-Georges Lemaire, *Le salon*, Paris, Éditions Henri Veyrier, 1986, 289 p.; *Les cafés littéraires*, Paris, Éditions Henri Veyrier, 1987, 236 p.

<sup>37</sup> Jacqueline Hellegouarc'h, *L'esprit de société. Cercles et « salons » parisiens au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions Garnier, 2000, 524 p.; Antoine Lilti, *Le monde des salons. Sociabilité et mondanité à Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 2005, 568 p.

<sup>38</sup> Craveri donne pour exemple *Le rêve de d'Alembert* écrit par Denis Diderot sous forme de discussion rhétorique entre différents interlocuteurs servant à exposer l'athéisme matérialiste du philosophe (Benedetta Craveri, *L'âge de la conversation*, trad. de l'it. par Éliane Deschamps-Pria, Paris, Éditions Gallimard, 2002 [éd. it. 2001], 486 p.).

car la plupart des établissements étaient fréquentés par des groupes sociaux précis<sup>39</sup>. Dans un collectif paru en 2013<sup>40</sup>, Tabetta Ewing souligne le caractère hiérarchique de l'espace public du café. Elle démontre, par ailleurs, que les orateurs travaillaient la forme de leurs discours pour protéger leurs discussions de la surveillance et de la censure de l'État<sup>41</sup>.

La compréhension de la circulation de l'information dans le pays nécessite également de s'interroger sur le déplacement physique des documents<sup>42</sup>. Nonobstant quelques initiatives locales, peu d'études sont menées sur la circulation de la presse parisienne en province avant la publication des travaux de Gilles Feyel<sup>43</sup>. Ce dernier se penche à la fois sur le développement des presses, la circulation des périodiques par la poste et la vente des journaux dans les villes provinciales. Il précise que la réimpression comprenait souvent des ajouts de l'imprimeur local. Six ans plus tard, Hans Bots organise un colloque sur la circulation des journaux<sup>44</sup>. À la fin des années 1980, un débat

---

<sup>39</sup> Thierry Rigogne, « Entre histoire et mythes : le premier siècle des cafés à Paris (1670-1789) », dans Laurent Turcot et Thierry Belleguic (dir.), *Les Histoires de Paris (XVIe-XVIIIe siècle)*, tome 2, 2012, p. 161-181.

<sup>40</sup> Voir Franco Fido, « From the *Spectator* to Goldoni: Coffee-house Culture and Wishful Thinking in the Eighteenth Century », Leona Rittner, W. Scott Haine et Jeffrey H. Jackson (dir.), *The Thinking space : the café as a cultural institution in Paris, Italy and Vienna*, Farnham (Royaume-Uni), Ashgate, 2013, p. 83-91.

<sup>41</sup> Le café n'est donc pas un espace sécuritaire et libre d'expression. Tabetta Ewing, « Bad Places: Sedition, Everyday Speech, and Performance in the Café of Enlightenment Paris », dans Leona Rittner, W. Scott Haine et Jeffrey H. Jackson (dir.), *The Thinking space, op. cit.*, p. 67-81.

<sup>42</sup> J'ometts volontairement de parler des études sur la poste. À ce sujet, voir Armand Mattelart, *L'invention de la communication*, Paris, Éditions La Découverte & Syros, 1994, 375 p.; Martin Angus, « Les communications en France au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Cahier de l'Association internationale des études françaises*, no 54, 2002, p. 329-346.

<sup>43</sup> Gilles Feyel, *La « Gazette » en province à travers ses réimpressions, 1631-1752 : une recherche analytique de la diffusion d'un ancien périodique dans toute la France : avec un aperçu général et bibliographique pour chacun des centres de réimpression de la Gazette*, Amsterdam, APA : Holland University Press, 1982, 452 p.; « Réimpressions et diffusion de la *Gazette* dans les provinces : 1631-1752 », dans Pierre Rétat (dir.), *Le journal de l'Ancien Régime, op. cit.*, p. 69-86.

<sup>44</sup> Les actes présentés se divisent en quatre grandes catégories couvrant les intérêts des présentateurs. La première partie traite des habitudes commerciales des éditeurs et des imprimeurs. Ensuite, l'ouvrage présente des études quantitatives sur la production et la diffusion. La troisième section concerne la réception des lecteurs qu'il est possible d'observer dans les commentaires des lecteurs. Finalement, les historiens tentent de regrouper des impressions des journalistes de l'Ancien Régime d'après leurs objectifs (Hans Bots (dir.), *La diffusion et la lecture des journaux de langue française sous l'Ancien Régime/Circulation and Reading or Periodicals in the French Language during the 17th and 18th centuries*, actes de colloque international, Nijmegen, 3-5 juin 1987, Amsterdam/Maarssen, Holland University Press, 1988, 285 p.).



historiographique concerne les capacités des imprimeurs régionaux à satisfaire les besoins de leurs lecteurs<sup>45</sup>.

Le nombre de périodiques s'est accru avec l'élaboration des journaux par correspondances, généralement adressés aux résidents de la province qui voulaient savoir ce qui se passait à Paris<sup>46</sup>. Le poids de la distance vécue par les lecteurs de la *Correspondance* à l'extérieur de Paris caractérise leur besoin d'informations. Les précédents historiens ne prennent malheureusement pas en considération les nouvelles à la main, qui sont en quelque sorte pionnières des journaux par correspondance<sup>47</sup>. Malgré l'accès à de nombreux journaux imprimés, l'abonnement à la presse manuscrite<sup>48</sup> servait à maintenir, de façon réelle ou imaginée, le lien avec les cercles sociaux parisiens. La forme manuscrite était, pour les gens de l'époque, gage de l'authenticité du propos, « [...] l'équivalent en graphie des racontars chuchotés à l'oreille<sup>49</sup>. »

À l'aube du troisième millénaire, la communauté historique a produit un certain nombre de travaux sur la circulation de l'information à l'échelle internationale. Ces

---

<sup>45</sup> D'un côté, des historiens comme Pierre Rétat affirment que les publications régionales suffisent. Pour ce faire, Rétat démontre l'importance statistique de l'impression, en particulier pendant la période révolutionnaire (Pierre Rétat, « La diffusion du journal en France en 1789 », dans Hans Bots (dir.), *La diffusion et la lecture des journaux...*, op. cit., p. 117-128.). Au contraire, Christian et Sylvaine Albertan justifient l'importance de la circulation de la presse parisienne par l'insuffisance de la presse provinciale à la veille de la Révolution parce que les périodiques imprimés souffrent trop de la censure et du nombre réduit d'abonnés (Christian et Sylvaine Albertan, « Les silences de la presse provinciale en 1788 » dans Pierre Rétat (dir.), *La Révolution du journal. 1788-1794*, Paris, Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1989, p. 25-36).

<sup>46</sup> Hugh Gough, « La transformation de la presse provinciale en 1789 », dans Pierre Rétat (dir.), *La Révolution du journal*, op. cit., p. 101-108.

<sup>47</sup> Larry Bongie, *loc. cit.*, p. 135-142.

<sup>48</sup> Dans les années 1990, un courant historiographique s'intéresse aux nouvelles à la main (Françoise Weil, « Les gazettes manuscrites avant 1750 », dans Pierre Rétat (dir.), *Le journalisme d'Ancien Régime*, op. cit., p. 93-100; François Moureau et Élisabeth Wahl, « Les nouvelles à la main en 1788-1789. Idéologie et contraste des gazettes manuscrites », dans Pierre Rétat (dir.), *La Révolution du journal*, op. cit., p. 139-147; François Moureau, « Les nouvelles à la main dans le système d'information de l'Ancien Régime », dans François Moureau (dir.), *De bonne main*, op. cit., p. 117-134).

<sup>49</sup> Larry Bongie, *loc. cit.*, p. 137.

recherches portent sur la circulation des lettres<sup>50</sup>, des périodiques<sup>51</sup> et des livres<sup>52</sup>. Mentionnons simplement que les études de Simon Burrows revitalisent les thèses de Robert Darnton sur le travail journalistique clandestin<sup>53</sup>. En 2014, l'étude d'Andrew Pettegree se concentre sur l'émergence des journaux dans un monde où ils cohabitent avec d'autres formes médiatiques. Il démontre que les grandes crises favorisaient la circulation de l'information et que l'ouverture des voies commerciales stimulait la transmission des nouvelles<sup>54</sup>.

## b) Les journaux du XVIII<sup>e</sup> siècle et de la Révolution

L'étude des journaux est un vaste champ d'analyse. L'historiographie de ce domaine s'en tient ici à l'histoire plus générale du corpus des journaux, tributaire des opérations de dénombrement, à la presse de genre et aux périodiques à forme d'expression personnelle.

---

<sup>50</sup> Pierre-Yves Beaurepaire (dir.), *La plume et la toile. Pouvoirs et réseaux de correspondance dans l'Europe des Lumières*, Arras Cedex, Artois Presses Université, coll. « Histoire », 2002, 343 p.; Pierre-Yves Beaurepaire, Jens Häselser et Anthony McKenna (dir.), *Réseaux de correspondance à l'âge classique (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2006, 382 p.

<sup>51</sup> À ce sujet, il faut noter l'étude pionnière d'Hélène Maspero-Clerc menée dans les années 1970, *Un journaliste contre-révolutionnaire, Jean-Gabriel Peltier (1760-1825)*, Paris, Société des études robespierristes, 1973, 214 p. D'autres historiens s'intéressent à cette thématique : Simon Burrows, *French Exile Journalism and European Politics, 1792-1814*, Rochester, Royal Historical Society, 2000, p. 222-230; *Blackmail, Scandal, and Revolution : London's French Libellistes, 1758-92*, Manchester, Manchester University Press, 2006, p. 218-223; Karine Rance, « La violence révolutionnaire au crible des émigrés. Entre discours performatif, exemplarité du passé et prospective », dans Philippe Bourdin (dir.), *La Révolution. 1789-1871. Écriture d'une Histoire immédiate*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, coll. « Histoires croisées », 2008, p.199-211.

<sup>52</sup> Voir la base de données *French Book Trade in Enlightenment Europe* qui vise à mettre en valeur, à l'aide d'outils numériques, la diffusion et la production de la Société typographique de Neuchâtel (Simon Burrows et Mark Curran, « FBTEE : The French Book Trade in Enlightenment Europe. Mapping the Trade of the Société Typographique de Neuchâtel, 1769-1794 », site de la French Book Trade in Enlightenment Europe, Sydney, Western Sydney University, 2014, [en ligne], URL : <<http://fbtee.uws.edu.au/main/>> (page consultée le 13 mars 2016)).

<sup>53</sup> Voir, entre autres, Simon Burrows, *Blackmail, Scandal, and Revolution...*, *op. cit.*, p. 218-223.

<sup>54</sup> Andrew Pettegree, *The Invention of the News. How the World Came to Know About Itself*, New Haven, Yale University Press, 2014, 445 p.

Eugène Hatin s'est consacré le premier à la presse du Siècle des Lumières et de la Révolution. Lui-même journaliste, il a produit une large étude entre 1859 et 1861<sup>55</sup>. D'autres ont suivi son exemple<sup>56</sup>, mais c'est Jacques Godechot qui est le premier historien contemporain à inclure la presse dans son étude sur la Révolution<sup>57</sup>. À cette époque, l'école des *Annales* promulgue la nécessité de faire l'histoire de l'écrit. Cette dernière culmine, en 1982, avec la parution de l'*Histoire de l'édition française*, large synthèse éditée par Roger Chartier et Henri-Jean Martin<sup>58</sup>. Les premiers travaux se concentraient avant tout sur l'aspect matériel des périodiques avant que, dans les années 1980 et 1990, les historiens s'emploient à documenter le contenu des journaux et l'histoire des journalistes les produisant<sup>59</sup>. À ce moment, l'histoire de l'écrit s'intègre à l'histoire culturelle, voire anthropologique, des pratiques de l'écriture et de la lecture<sup>60</sup>. Plus tard,

---

<sup>55</sup> Louis Eugène Hatin, *Histoire politique et littéraire de la presse périodique en France*, Paris, Poulet-Malassis et de Broise, 1859-1861, 8 tomes.

<sup>56</sup> Notamment Elme-Marie Caro, *La fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Librairie Hachette et cie, 1881, 334 p. ; et Henri Avenel, *Histoire de la presse française depuis 1789 jusqu'à nos jours*, Paris, Flammarion, 1900, 865 p.

<sup>57</sup> Gilles Feyel précise toutefois que les travaux de Godechot ne prennent pas en considération la presse provinciale. Pour celle-ci, il faut attendre les travaux de René Gérard en 1964 (Gilles Feyel, *Dictionnaire de la presse française pendant la Révolution. 1789-1799. La presse départementale*, tome I, Oxford, Voltaire Foundation, 2005, p. vii; René Gérard, *Un journal de province sous la Révolution. Le « Journal de Marseille » de Ferréol Beaugeard (1781-1797)*, Paris, Société des études robespierristes, 1964, 307 p., cité dans Gilles Feyel, *Dictionnaire de la presse française pendant la Révolution. 1789-1799. La presse départementale*, *op. cit.*, p. viii).

<sup>58</sup> Roger Chartier et Henri-Jean Martin (dir.), *Histoire de l'édition française*, tome II, *op. cit.*, 653 p.

<sup>59</sup> À cet effet, voir Jean-Paul Bertaud, *Les amis du roi. Journaux et journalistes royalistes en France de 1789 à 1792*, Paris, Librairie académique Perrin, coll. « Pour l'histoire », 1984, 283 p.; Pierre Rétat, « Forme et discours d'un journal révolutionnaire : les *Révolutions de Paris* en 1789 », dans Claude Labrosse et Pierre Rétat (dir.), *L'instrument périodique. La fonction de la presse au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1985, 139-178; Edna H Lemay, « Écouter et renseigner : le journalisme du député-constituant. 1789-1791 », dans Pierre Rétat (dir.), *La Révolution du journal*, *op. cit.*, p. 161-168; Alain Nabarra, *loc. cit.*, p. 21-41.

<sup>60</sup> Roger Chartier (dir.), *Les usages de l'imprimé*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1987, 446 p.; Guglielmo Cavallo et Roger Chartier (dir.), *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, Paris, Éditions du Seuil, 1997, 522 p.

les chercheurs commencent à cerner les différentes thématiques abordées dans les périodiques, comme la littérature, les arts et les sciences<sup>61</sup>.

Un grand nombre d'études sur les journaux de la Révolution sont produites à l'occasion du bicentenaire. Elles revitalisent le sujet et permettent de réfléchir sur l'impact de la presse dans ce contexte de changement social<sup>62</sup>. Pierre Rétat et Claude Labrosse soulignent à cet égard des continuités dans les modes de production et de diffusion de la presse, en même temps que le nombre de périodiques explosait et que les sujets se diversifiaient<sup>63</sup>. Vingt ans plus tard, les travaux de Jeremy Popkin sur la presse de la Révolution démontrent que la présence accrue de nouvelles politiques, surtout nationales, était favorisée non seulement par la liberté de presse et par l'accès à l'information, mais aussi par le sentiment d'implication citoyenne partagé par les lecteurs<sup>64</sup>. Ce résultat permet de mieux comprendre la présence importante de nouvelles politiques dans la *Correspondance* et leur distribution parmi les personnages.

---

<sup>61</sup> Il existe des périodiques se concentrant sur des sujets précis, que d'autres en abordent plusieurs dans leurs pages (Jean Sgard, « La multiplication des périodiques » *loc. cit.*, p. 246-255; Henri Durantou (dir.), *Gazettes et information politique sous l'Ancien Régime*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 1999).

<sup>62</sup> À ce propos, voir Jack Richard Censer et Jeremy David Popkin (dir.), *Press and politics in pre-revolutionary France*, Berkeley/Los Angeles, University of California Press, 1987, 252 p.; Hugh Gough, *The Newspaper Press in the French Revolution*, London, Routledge, 1988, 264 p.; Pierre Rétat (dir.), *La Révolution du journal*, *op. cit.*; *Les journaux de 1789. Bibliographie critique*, Paris, Centre national de la recherche scientifique, 1988, 428 p.; Robert Darnton et Daniel Roche (dir.), *Revolution in Print. The Press in France. 1775-1800*, Berkeley/Los Angeles, University of California Press, 1989, 351 p.). Dans ce dernier recueil, se trouvent, entre autres, les travaux de Michel Vernus (« A Provincial Perspective », p. 124-138), et Jeremy David Popkin (« Journals: The New Face of the News », p. 141-164).

<sup>63</sup> Ils remarquent aussi une importance nouvelle accordée à l'oralité lorsque les nouvelles parlementaires apparaissent (Claude Labrosse et Pierre Rétat, *Naissance du journal révolutionnaire, 1789*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, coll. « Librairie du bicentenaire de la Révolution », 1989, 320 p.)

<sup>64</sup> Jeremy David Popkin, *La presse de la Révolution. Journaux et journalistes (1789-1799)*, Paris, Odile Jacob, coll. « Collège de France », 2011, 212 p.

La presse de genre est étudiée dans la foulée des études féministes et des études sur l'histoire des femmes<sup>65</sup>. Il faut cependant attendre le travail de Caroline Rimbault<sup>66</sup> pour un dénombrement exhaustif de la presse féminine de l'Ancien Régime. À l'image du contexte historiographique, son analyse porte sur des questions économiques et matérielles relativement à la presse<sup>67</sup>. Paru en 1988, le livre de Suzanna Van Dijk marque l'historiographie à cause de l'étendue du travail accompli<sup>68</sup>. Dans son analyse, l'historienne représente l'affrontement entre les sexes par le biais des journaux, ainsi elle qualifie les hommes de « juge[s] » dans leur relation avec les femmes. Plusieurs de ses conclusions sont intéressantes pour mon mémoire : la position de domination et l'imposition de jugements par les journalistes masculins. Cette domination et ce jugement permettaient au journaliste d'imposer des sujets réputés plus légers comme les divertissements et les mondanités<sup>69</sup>. Van Dijk affirme que les femmes sont des victimes participant à leur oppression, une position nuancée par les monographies publiées plus tardivement<sup>70</sup>. Pour preuve, Claire Boulard produit un ouvrage analysant la présence des

---

<sup>65</sup> Pensons ici à l'ouvrage pionnier de la sociologue féministe Evelyne Sullerot, *Histoire de la presse féminine en France des origines à 1946*, Paris, Armand Colin, 1963, 225 p.

<sup>66</sup> Caroline Rimbault, « La presse féminine de langue française au XVIII<sup>e</sup> siècle. Production et diffusion », dans Pierre Réat (dir.), *Le journal de l'Ancien Régime*, *op.cit.*, p. 199-216.

<sup>67</sup> Voir Nina Rattner Gelbart, « The *Journal des dames* and Its Female Editors: Politics, Censorship, and Feminism in the Old Regime Press », dans Jack Richard Censer et Jeremy David Popkin (dir.), *Press and politics in pre-revolutionary France*, *op. cit.*, p. 24-74.

<sup>68</sup> Cherchant, pour reprendre les mots du titre, la « présence féminine » dans les journaux, l'auteure s'intéresse aux périodiques s'adressant aux femmes, ou produits par les femmes, ou qui utilisent des personnages féminins (Suzanna Van Dijk, *Traces de femmes. Présence féminine dans le journalisme français du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Amsterdam et Maarssen, Holland University Press, 1988, p. 280-284).

<sup>69</sup> Ces propos sont complétés par Viviane Mellinghoff-Bourgerie qui justifie la présence de femmes dans le cadre de la mise en scène d'une discussion éducative (Viviane Mellinghoff-Bourgerie, « Enjeu idéologique de la conversation et problématique de l'interaction sociale, dans les *Dialogues sur le quiétisme* de La Bruyère », dans Alain Montandon (dir.), *Du goût, de la conversation et des femmes*, *op. cit.*, p. 91-110).

<sup>70</sup> Marion Brétéché, « Anne-Marguerite Dunoyer et *La Spectatrice* : généalogie d'une prise de parole féminine dans la presse francophone (France-Provinces-Unies, 1703-1729) », dans Alexis Lévrier (dir.), *La Spectatrice*, Reims, Éditions et presses universitaires de Reims, 2013, p. 247-264.

femmes dans les journaux britanniques<sup>71</sup>. Elle propose que la participation de femmes journalistes montre une volonté de s'affirmer chez ce groupe habituellement exclu de la politique<sup>72</sup>. Enfin, Alexis Lévrier dirige, en 2013, la réédition critique de *La Spectatrice* qui permet de mieux comprendre la participation des femmes dans la presse française<sup>73</sup>.

L'historiographie anglo-saxonne donne beaucoup d'importance à l'étude de la presse d'expression personnelle, entre autres le genre spectral, puisque le journal *The Spectator* et ses successeurs ont été très populaires sur les îles britanniques<sup>74</sup>. En France, il faut attendre le travail mené par Jean Sgard, Michel Gilot et des étudiants formant le Collectif de Grenoble pour catégoriser les périodiques à forme d'expression personnelle et les spectateurs. Le groupe a pour objectif de dénombrer et de classer les journaux s'adressant directement à leurs lecteurs afin de proposer des caractéristiques pour identifier les spectateurs français<sup>75</sup>. Cela dit, Alexis Lévrier, littéraire et spécialiste des journaux de Marivaux<sup>76</sup>, apporte des compléments à cette catégorisation qu'il trouve trop

---

<sup>71</sup> Claire Boulard, *Presse et socialisation féminine en Angleterre de 1690 à 1750 : conversation à l'heure du thé*, Paris, L'Harmattan, coll. « Des idées et des femmes », 2000, 537 p.

<sup>72</sup> Grâce à un jeu d'exemples et de contre-exemples entre les personnages féminins, les journalistes montrent que les femmes prenant part à ces débats perdent leur féminité. La seule exception est *The Female Spectator* dont la rédactrice, Eliza Haywood, suggère qu'une discussion polie sur le sujet est tolérable pour les femmes. L'opinion ambiguë d'Haywood montre qu'il s'agit d'un sujet délicat pour ses contemporains (Claire Boulard, *op. cit.*, p. 371-390).

<sup>73</sup> Alexis Lévrier (dir.), *La Spectatrice*, *op. cit.*, 351 p.

<sup>74</sup> Cette production est très étendue dans le temps : Melvin R. Watson, « The Spectator Tradition and the Development of the Familiar Essay », *ELH*, vol. 13, no 3, septembre 1946, p. 189-215; Helene Koon, « Eliza Haywood and the 'Female Spectator' », *Huntington Library Quarterly*, vol. 42, no 1, hiver 1978, p. 43-55; Scott Black, « Social and Literary Form in the Spectator », *Eighteenth-Century Studies*, vol. 33, no 1, automne 1999, p. 21-42; Brian Cowan, « Mr. Spectator and the Coffeehouse Public Sphere », *Eighteenth-Century Studies*, vol. 37, no 3, printemps 2004, p. 345-366.

<sup>75</sup> Michel Gilot, Jean Sgard (et al.), « Le journaliste masqué... », *loc. cit.*, p. 285-313.

<sup>76</sup> Alexis Lévrier est l'auteur de travaux sur les spectateurs et les journalistes qui les écrivent : en collaboration avec Klaus-Dieter Ertler et Michaela Fisher (dir.), *Regards sur les « spectateurs »*. *Periodical essay, feuilles volantes, moralische Wochenschriften, fogli moralistici, prensa moral*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 2012, 372 p.; en collaboration avec Jean Sgard, « Van Effen et l'écriture autobiographique », *Dix-huitième siècle*, no 44, 2012/1, p. 503-517; Alexis Lévrier, « Les "lambeaux sans ordre" de *L'Indigent philosophe* ou le pari de la radicalité », *Revue d'histoire littéraire de la France*, vol. 112, 2012/3, p. 557-592; « Desfontaine, Marivaux et leurs "petites feuilles" : quelques points de rencontre inattendus », dans Malcolm Cook (dir.), *Critique, critiques au XVIII<sup>e</sup> siècle*, colloque d'Exeter de 2004, Peter Lang, 2006, p. 63-77; Alexis Lévrier (dir.), *La Spectatrice*, *op. cit.*

générale et inclusive<sup>77</sup>. Je retiens pour mon analyse les caractéristiques émises par Lévrier, plus restrictives que celles du Collectif de Grenoble. D'autres études portent sur les spectateurs et les périodiques à forme d'expression personnelle en langue française<sup>78</sup>. De surcroît, ce genre de périodique rappelle la formulation des différents mercures qui ont été étudiés notamment par Monique Vincent et Marion Brétéché<sup>79</sup>. Pour finir, Suzanne Dumouchel propose une étude sur le lien entre la construction textuelle des journaux littéraires et les pratiques culturelles qui en découlent, notamment la création d'une culture virtuelle grâce aux échanges entre les journalistes et leur lectorat<sup>80</sup>. Ses résultats me permettent d'émettre des hypothèses sur les réactions des lecteurs potentiels de la *Correspondance*. Par contre, comme la *Correspondance* ne semble contenir que des lettres fictives, il ne me paraît pas approprié de parler de l'établissement d'une culture virtuelle.

### c) L'opinion publique et la presse écrite

Le terme est apparu au XVIII<sup>e</sup> siècle, en revanche, sa définition ne fait toujours pas l'unanimité dans la communauté scientifique. De plus, l'opinion publique s'exprime sous différentes formes puisqu'elle vit indépendamment de la presse, même si les journaux contribuent à l'alimenter.

---

<sup>77</sup> Alexis Lévrier, *Les journaux de Marivaux et le monde des « spectateurs »*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, coll. « Lettres françaises », 2007, p. 157-185.

<sup>78</sup> Maria Lúcia Pallares-Burke, « A spectator of the Spectators: Jacques-Vincent Delacroix », dans Hans-Jürgen Lüsebrink et Jeremy D. Popkin (dir.), *Enlightenment, Revolution and the periodical press*, Oxford, Voltaire Foundation, 2004, p. 145-157; Christophe Cave (dir.), *Le Règne de la critique. L'imaginaire culturel des Mémoires secrets*, Paris, Honoré Champion, 2010, 448 p.

<sup>79</sup> Monique Vincent, *Le Mercure Galant. Présentation de la première revue féminine d'information et de culture. 1672-1710*, Paris, Honoré Champion Éditeur, 2005, 669 p. et Marion Brétéché, *Les compagnons de Mercure. Journalisme et politique dans l'Europe de Louis XIV*, Ceyzérieu, Champs-Vallon, coll. « Époques », 2015, 353 p.

<sup>80</sup> Suzanne Dumouchel, *Le Journal littéraire en France au dix-huitième siècle : émergence d'une culture virtuelle*. Oxford, Voltaire Foundation, 2016, 332 p.

L'opinion publique est au cœur de la réflexion historique sur la Révolution française. Elle est comprise en élément déclencheur de la vague révolutionnaire<sup>81</sup>. Le philosophe Jürgen Habermas offre les bases de notre compréhension du concept. Pour lui, l'opinion publique existait en tant qu'affirmation de la pensée bourgeoise dans un tout bien qu'elle était le cumul de points de vue partagés par différents individus. Elle était un pouvoir de raison et de critique, « le tribunal de la nation », qui concurrençait les autorités monarchiques et ecclésiastiques, passant par la connaissance, donc la divulgation des secrets par les médias<sup>82</sup>.

De nos jours, la communauté historique est en désaccord : l'opinion publique est-elle un phénomène dépendant ou indépendant de sa conceptualisation? D'une part, pour un courant historiographique, l'opinion publique dépend de la mention du concept par les contemporains<sup>83</sup>. Dans les années 1980, Keith Baker propose que l'opinion publique ait émergé au moment où la société, le gouvernement et les médias ont commencé à mentionner le terme<sup>84</sup>. Plus récemment, le politologue Mathieu Brugidou montre que l'utilisation de la notion de public signifie qu'il y a une opinion collective produite

---

<sup>81</sup> Charles Aubertin, *L'esprit public au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Didier, 1873, 498 p.; Elme-Marie Caro, *La fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Librairie Hachette et cie, 1881, 334 p.; Daniel Mornet, *Les origines intellectuelles de la Révolution française*, Paris, Armand Colin, 1933, 552 p., cité dans Daniel Roche, « L'opinion publique a-t-elle une histoire ? », dans Lucien Bély (dir.), *L'opinion publique en Europe. (1600-1800)*, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2011, p. 9-36.

<sup>82</sup> Jürgen Habermas, *L'espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, trad. de l'all. par Marc Delaunay, Paris, Payot, 1984 [éd. all. 1962], cité dans Roger Chartier, *Les origines culturelles de la Révolution française*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « L'univers historique », 1990, p. 33; Daniel Roche, « L'opinion publique a-t-elle une histoire ? », *loc. cit.*, p. 16-17; Sarah Maza, « Le tribunal de la nation : les mémoires judiciaires et l'opinion publique à la fin de l'Ancien Régime », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 42<sup>e</sup> année, no 1, janvier-février 1987, p. 74.

<sup>83</sup> Ce courant est notamment porté par Roger Chartier et Sandro Landi (Roger Chartier, *Les origines culturelles de la Révolution française*, *op. cit.*; Sandro Landi, *Naissance de l'opinion publique dans l'Italie moderne. Sagesse du peuple et savoir du gouvernement de Machiavel aux Lumières*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire », 2006, 233 p.).

<sup>84</sup> L'opinion publique est un dialogue dirigé par les intellectuels entre l'autorité et un pouvoir émanant du peuple (Michael Keith Baker, « Politique et opinion publique sous l'Ancien Régime », *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, 42<sup>e</sup> année, no 1, 1987, p. 41-71; *Au tribunal de l'opinion. Essais sur l'imaginaire politique au XVIII<sup>e</sup> siècle*, trad de l'ang. par Louis Évrard, Paris, Payot, 1993 [éd. ang. 1990], 319 p.).



consciemment par le groupe pour que les individus s’y réfèrent<sup>85</sup>. D’autre part, pour certains spécialistes, l’opinion publique apparaît comme un phénomène qui transcende sa conceptualisation<sup>86</sup>. À ce sujet, Arlette Farge démontre que les facultés de réflexion et de communication de la population s’observent avant l’émergence du terme<sup>87</sup>. De son côté, Niklas Luhmann, sociologue s’intéressant aux systèmes sociaux, sépare le médium, qu’est l’opinion publique, et la forme, que sont les médias, pour mettre à jour un décalage s’imposant entre l’opinion diffusée et celle vécue par la population<sup>88</sup>. En fait, un espace public se crée en France dès le début de la *Gazette*, c’est-à-dire en 1631, en contrepartie la notion d’« opinion publique » m’apparaît qu’un siècle plus tard<sup>89</sup>.

La connaissance des événements rendait possible la prise de position. En ce sens, l’opinion publique dépendait au XVIII<sup>e</sup> siècle des médias et de la communication du secret, jadis gardé par les élites. Elle existait grâce à une soif de savoir<sup>90</sup>. Quant à cela, les travaux de Mona Ozouf montrent que l’opinion publique était une production des intellectuels diffusant des informations à la population pour la manipuler<sup>91</sup>. Arlette Farge nuance cette observation en considérant que certaines informations circulaient sans

---

<sup>85</sup> Cette opinion collective se caractérise par des « valeurs » et des « références communes ». C’est une perception qu’a un individu ou un groupe de la pensée commune pour positionner sa réflexion. Brugidou parle d’un « mécanisme d’ajustement mutuel » (Mathieu Brugidou, *L’opinion et ses publics. Une approche pragmatiste de l’opinion publique*, Paris, Presses de Sciences Po, coll. « Académique », 2008, 216 p.).

<sup>86</sup> Les tenants de cette interprétation sont Daniel Roche et John Alexander Wilson Gunn (Daniel Roche, « L’opinion publique a-t-elle une histoire ? », *loc. cit.*; *La France des Lumières*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1993, 651 p.; John Alexander Wilson Gunn, *Queen of the World: Public Opinion from the Renaissance to the Revolution*, Oxford, The Voltaire Foundation, 1995, 416 p.).

<sup>87</sup> Arlette Farge, *Dire et mal dire : l’opinion publique au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 1992, 317 p.

<sup>88</sup> Niklas Luhmann, « Complexité de la société et opinion publique », trad. de l’allemand par Aurélien Berlan, *Tracés. Revue de Sciences humaines*, vol. 29, 2015 [éd. all., 1990], p. 165-180; « L’opinion publique », trad. de l’allemand par S. Avril et F. Jobard, *Politix*, vol. 14, no 55, 2001 [éd. all., 2000], p. 25-59.

<sup>89</sup> Stéphane Haffemayer, « Information et espace public la presse périodique en France au XVII<sup>e</sup> siècle », *Revue de Synthèse*, vol. 126, no 1, mars 2005, p. 109-137. Infos p.

<sup>90</sup> Arlette Farge, *op. cit.*

<sup>91</sup> Mona Ozouf, « Le concept d’opinion publique au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Sociologie de la communication*, vol. 1, no 1, 1997, p. 349-365.

l'approbation des élites<sup>92</sup>. En continuité, Robert Darnton prouve que la transmission de l'information était parfois l'œuvre des gens du peuple<sup>93</sup>, ce qui conteste la position d'Habermas concernant une sphère publique uniquement bourgeoise<sup>94</sup>.

En 2004, Nicolas Veysman désapprouve le manque de prise en compte du phénomène social qui caractérise les études de Baker. Il démontre l'écart entre « la mise en scène » de l'opinion publique par les intellectuels et sa portée effective dans la population<sup>95</sup>. Dans la foulée, Sarah Maza montre que le terme définit une « catégorie transcendante ». En outre, un groupe gagnait son autorité et sa légitimité sous prétexte qu'il était informé de ce qui se passe<sup>96</sup>. En terminant, Daniel Roche identifie l'émergence de l'opinion publique comme un phénomène associatif produit par les médias qui permettaient une prise de conscience critique chez la population s'organisant contre le pouvoir officiel en déclin<sup>97</sup>.

Certains historiens conçoivent que l'opinion publique est un processus de manipulation du discours médiatique<sup>98</sup>. Dans cet ordre d'idées, Maza révisé les formes textuelles utilisées au XVIII<sup>e</sup> siècle pour influencer le public dans une étude sur les

---

<sup>92</sup> Arlette Farge, *op. cit.*

<sup>93</sup> Robert Darnton, « Vies privées et affaires publiques sous l'Ancien Régime », *Actes de la recherche en sciences sociales*, no 154, 2004/4, p. 24-35.

<sup>94</sup> L'appropriation de l'opinion publique par le peuple est aussi défendue par Farge qui admet que plusieurs groupes hétérogènes forment des opinions publiques plurielles (Arlette Farge, *op. cit.*, et Franck Salaün, « Les livres nécessaires et l'opinion publique selon Malesherbes », dans Bertrand Binoche et Alain J. Lemaître (dir.), *L'opinion publique dans l'Europe des Lumières. Stratégies et concepts*, Paris, Armand Colin, coll. « Recherches », 2013, p. 61-86).

<sup>95</sup> Nicolas Veysman, *Mise en scène de l'opinion publique dans la littérature des Lumières*, Paris, Honoré Champion, 2004, 801 p.

<sup>96</sup> Sarah Maza, « Le tribunal de la nation : les mémoires judiciaires et l'opinion publique à la fin de l'Ancien Régime », *loc. cit.*, p. 73-90; *Vies privées, affaires publiques. Les causes célèbres de la France prérévolutionnaire*, trad. de l'ang. par Christophe Beslon et Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1997 [éd. ang. 1993], 384 p.

<sup>97</sup> Daniel Roche, « L'opinion publique a-t-elle une histoire ? », *loc. cit.*

<sup>98</sup> Roger Chartier stimule le questionnement sur l'usage de ce concept par les médias lors de la parution du livre *Les origines culturelles de la Révolution française* pour le bicentenaire (Nicolas Veysman, *Mise en scène de l'opinion publique...*, *op. cit.*, p. 19).

mémoires judiciaires<sup>99</sup>. Ses travaux enclenchent une réflexion dans les décennies 1990 et 2000 sur la construction des textes présentés au public. Ces recherches s'intéressent à la réflexion des journalistes sur leurs écrits et sur les efforts conscients de manipulations de l'opinion publique<sup>100</sup>.

En 1996, les *Annales historiques de la Révolution française* publient un numéro consacré à la construction du discours journalistique<sup>101</sup>. Notamment, Ouzi Elyada démontre que les « amis du peuple » étaient des personnages reconnus par les lecteurs et significatifs, à l'image des poissardes ou du Père Duchesne. Ils établissaient un lien de confiance entre les journalistes et leurs lecteurs pour favoriser la transmission de comportements qu'inspirait à la population le personnage choisi<sup>102</sup>. Dans cette perspective, Jacques Guilhaumou présente de nombreux journalistes utilisant une même information pour orienter différemment l'opinion du lecteur. La mise en scène du « on

---

<sup>99</sup> Sarah Maza, « Le tribunal de la nation », *loc. cit.*, p. 73-90; *Vies privées, affaires publiques, op. cit.*. Les travaux de Pascal Bastien sur l'opinion publique sont en continuité avec ceux de Maza (Pascal Bastien, « Les arrêts criminels et leurs enjeux sur l'opinion publique à Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, no 53-1, 2006/1, p. 34-62).

<sup>100</sup> Selon Pierre Rétat, les journalistes de la Révolution française sont conscients de leur participation à la construction de l'opinion publique (« Le journaliste comme interprète et guide de l'opinion publique en 1789 », dans Alberto Postigliola (dir.), *Opinione lumi rivoluzione*, Rome, Academia Letteraria dell'Arcadia, 1993, p. 43-50). Pour une période antérieure, Hélène Duccini montre l'utilisation répétée d'allégories bibliques, mythologiques et animales pour discréditer une personne publique (Hélène Duccini, « 24-25 avril 1617 : l'assassinat du maréchal d'Ancre », chapitre 6, *Faire voir, faire croire. L'opinion publique sous Louis XIII*, Paris, Champ Vallon, coll. « Époques », 2003, p. 318-374). De son côté, Bertrand Binoche présente la compréhension particulière qu'a Mme de Staël à propos de l'opinion publique qui influence la construction de son argumentaire (Bernard Binoche, « Madame de Staël en 1798 : opinion et république », dans Bertrand Binoche et Alain J. Lemaître (dir.), *L'opinion publique dans l'Europe des Lumières, op. cit.*, p. 191-200).

<sup>101</sup> On y retrouve Éric Walters, « La presse départementale en l'an II », *Annales historiques de la Révolution française*, no 303, 1996, p. 1-35; Laurence Coudart, « Formes du discours, structure du journal : l'exemple de *La Gazette de Paris* », *Annales historiques de la Révolution française*, no 303, 1996, p. 49-66.

<sup>102</sup> Certains personnages, par exemple le Père Duchesne, favorisent un comportement plus revendicateur et guerrier, alors que les poissardes appellent le peuple parisien à rester calme (Ouzi Elyada, « La représentation de l'opinion publique populaire dans la presse parisienne révolutionnaire », *Annales historiques de la Révolution française*, no 303, 1996, p. 37-47; « L'usage des personnages imaginaires dans la presse et le pamphlet populaire pendant la Révolution française », *Revue d'histoire moderne et contemporaine (1954 —)*, t. 44<sup>e</sup>, no 3, juillet-septembre 1997, p. 484-503; « La mère Duchêne et les poissardes. Naissance de la presse destinée aux femmes du peuple pendant la Révolution française », *Nouveau Monde. Le temps des médias*, janvier 2009, no 12, p. 11-27).

dit » permettait alors d'appuyer des factions variées selon les volontés des rédacteurs<sup>103</sup>. Alliés aux études de littérature sur la construction de la conversation orale et épistolaire, les travaux d'Elyada et de Guilhaumou permettent de s'interroger sur la forme de la *Correspondance* où des personnages stéréotypés incarnent les nouvelles pour encourager une compréhension particulière de celles-ci et un échange éventuel entre les lecteurs.

#### **D. L'hypothèse**

En 1790, les informations journalistiques transmises de Paris à la province dans la *Correspondance* ont un sens accru parce qu'elles sont exprimées et discutées par des personnages stéréotypés reconnus par le lectorat. Il va de soi que les textes expriment des nouvelles vraisemblables pour les lecteurs. Ils présentent des champs thématiques divers : politique municipal, national et international; presse et journaux, justice et police, etc. Ces champs sont répartis de façon inégale dans le périodique et entre les personnages. Ils s'organisent à l'aide de formes discursives variées qui rappellent la forme épistolaire et qui donnent un sens au processus de construction de l'information. La *Correspondance* permet de ce fait d'observer les modalités de circulation et la construction de l'information et de comprendre la conception qu'a l'auteur de l'opinion publique. En effet, ce dernier s'exprime sur la circulation des nouvelles à Paris et dans les provinces françaises. À cette fin, il organise l'information selon des personnalités prédéfinies. Pour terminer, il met en scène les démarches intellectuelles impliquées dans la réception de l'information par les

---

<sup>103</sup> Jacques Guilhaumou, «La "Guerre des mots". *On dit*, nouvelles et dialogues dans la presse révolutionnaire (1791-1793)», dans Michel Biard, Annie Crépin et Bernard Gainot (dir.), *La plume et le sabre. Hommages offerts à Jean-Paul Bertaud*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2002, p. 101-110.

personnages. En somme, l'auteur représente la formation de l'opinion chez un groupe de lettrés. Il dépeint le *modus operandi* de l'opinion publique.

### **E. La méthodologie**

Pour démontrer mes hypothèses, j'ai fait une analyse quantitative et qualitative. Tout d'abord, j'ai défini les différents champs de l'information retrouvée dans la source : le clergé, l'économie et le commerce, la justice et la police, la littérature, les mondanités, la politique internationale, la politique municipale, la politique nationale, la presse et les journaux, la royauté, la science, le style et les modalités, et enfin le théâtre et les spectacles. Le tout est accompagné d'un champ « autre » pour les informations qui ne conviennent à aucun des champs ci-nommés. Souvent, une même lettre traite de plusieurs champs thématiques. L'importance relative de chacun d'eux est établie en fonction de leur étendue, comptée en nombre de nouvelles, puis de lignes. Les résultats sont organisés dans un tableau qui permet de produire des statistiques dans le but de déterminer quels champs sont les plus traités et le nombre de champs par série de correspondance en fonction des personnages mis en scène. Au surplus, il est possible de voir les imbrications entre les champs au sein d'une lettre. Toutefois, la véracité des nouvelles présentées ne sera pas évaluée, car il ne s'agit pas de l'enjeu du mémoire.

Dans le tableau des champs, il est aussi question des formes discursives utilisées pour transmettre les nouvelles. Ces formes sont : les citations de documents, les civilités, les dates et les lieux, les débats et les opinions, les demandes et les critiques, les échanges d'informations, et enfin les notes explicatives. Leur identification dans le texte favorise la compréhension de la manière dont l'information est organisée et de la façon dont elle est transmise. Ce tableau donne ainsi la possibilité de constater l'importance relative et la

répétition de chacune des formes discursives dans la *Correspondance*. On peut dès lors comparer les utilisations des formes dans l'expression des champs thématiques. En somme, ce classement permet d'observer si les modalités d'expression des nouvelles sont utilisées simplement pour varier le style d'écriture ou si certains champs s'expriment grâce à des méthodes spécifiques qui favorisent la mise en scène d'une discussion entre les membres du lectorat. La séparation du texte en champs thématiques et en formes discursives est, bien sûr, subjective. Sur ce point, il s'est avéré difficile dans certains cas d'attribuer des nouvelles ou des opinions aux différentes catégories préétablies. Néanmoins, cette tentative, avec ces failles éventuelles, permet d'observer la construction du texte de la *Correspondance*.

Par la suite, les personnages présentés dans le journal sont étudiés de manière qualitative. Les descriptions directes et indirectes offertes dans le journal sont comparées avec le travail des historiens sur les nobles et les émigrés pendant l'Ancien Régime et la Révolution française<sup>104</sup>. La mise en perspectives des descriptions des personnages avec le contexte historique permet de mieux comprendre ce que chacun d'eux peut représenter. Par surcroît, l'importance des prises de parole par les personnages féminins m'oblige à m'intéresser plus particulièrement à leur présence et à proposer une étude genrée sur le

---

<sup>104</sup> Olivier Blanc, « Cercles politiques et “salons” du début de la Révolution (1789-1793) », *Annales historiques de la Révolution française*, no 344, 2006, p. 63-92; Laurent Brassart, « “Je resterai passif au milieu de tous les citoyens actifs.” Les stratégies politiques de la noblesse picarde non émigrée pendant la Révolution française », Frédéric Derne, « Entre émigration de maintien et oisiveté. Un aristocrate auvergnat à la recherche des plaisirs perdus »; Michel Figeac, « Anatomie de trois destins croisés de la haute noblesse vers la tentation révolutionnaire : Stanislas de Clermont-Tonnerre, Trophisme-Gérard de Lally-Tollendal, Louis-Michel Le Peletier de Saint-Fargeau », dans Philippe Bourdin (dir.), *Les noblesses françaises dans l'Europe de la Révolution*, acte du colloque international de Vizille (10-12 septembre 2008), Rennes/Clermont-Ferrand, Presses universitaires de Rennes/Presses universitaires Blaises-Pascal, 2010, p. 117-134; Antoine Lilti, *op. cit.*, 568 p.; Sergienko Vladislava, « Les monarchiens au cours de la décennie révolutionnaire », *Annales historiques de la Révolution française* [en ligne], no 356, avril-juin 2009, mis en ligne le 1<sup>er</sup> juin 2012, URL : < <http://ahrf.revues.org/10635>; DOI : 10.4000/ahrf.10635 > (page consultée le 14 septembre 2017).

rôle des femmes dans la presse. À cet effet, les statistiques émanant des tableaux permettent de constater l'étendue de la participation féminine ainsi que les champs thématiques principalement concernés. Quelles sont les nouvelles transmises aux femmes? Quelles sont celles transmises aux hommes? Les champs sont-ils clairement séparés entre les individus ou, au contraire, certains personnages sont-ils intéressés par les mêmes? Les personnages habitant à Montjoie transmettent-ils des informations aux correspondants parisiens?

De plus, je m'intéresse aux formes discursives utilisées par les personnages. Ici aussi, je tente d'évaluer la présence de formes discursives en fonction des personnages pour mieux comprendre la réception des nouvelles par ceux-ci. Formulent-ils des critiques par rapport à ce qu'ils lisent? Ont-ils des attentes particulières? Au même titre que les personnages représentent des lecteurs potentiels, les discussions qu'ils ont entre eux représentent des échanges potentiels. La *Correspondance* tente de mettre en scène un certain nombre d'opinions à propos de mêmes champs. Les tableaux évoqués précédemment favorisent la mise en relation à la fois des formes discursives utilisées par chaque personnage et des champs abordés.

Finalement, je m'intéresse à la compréhension qu'a l'auteur de la construction de l'information. Il met en scène la réception des nouvelles par les lecteurs. Sous ce rapport, les personnages de la *Correspondance* permettent de représenter l'acquisition de nouvelles et d'informations, de telle sorte que l'auteur du périodique décrit les efforts intellectuels réalisés par les lettrés de Montjoie pour comprendre et pour débattre sur les nouvelles qu'ils reçoivent. Cet état de fait permet d'observer la compréhension qu'a le journaliste de l'opinion publique et de ses lecteurs. Mes remarques à ce sujet sont, bien sûr, issues de mes propres observations du texte.

Essentiellement, le présent mémoire s'intéresse à la forme textuelle que prend la *Correspondance* pour transmettre des nouvelles et des opinions de façon cohérente pour ses contemporains. Il s'agit donc d'une contribution aux recherches déjà menées sur les journaux à forme d'expression personnelle. Dans le premier chapitre, il est question de la mise en scène d'une situation vraisemblable dans les pages du périodique. Le texte offre effectivement un témoignage sur le début de la Révolution et représente des personnages reconnaissables pour son lectorat. Qui plus est, je démontre que la forme textuelle utilisée par l'auteur est habituelle pour les lecteurs du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le second chapitre traite des résultats obtenus avec le tableau quantitatif décrit plus tôt. Cette analyse permet non seulement d'observer les champs thématiques présentés par l'auteur, mais aussi de constater que certaines opinions sont priorisées par celui-ci. Au surplus, il est possible de remarquer les relations de pouvoir entre les personnages mis en scène par le journaliste. Le troisième chapitre est consacré à la représentation de l'opinion individuelle, de l'opinion générale et de l'opinion publique dans les pages de la *Correspondance*. En abordant ces sujets et en utilisant des personnages stéréotypés, le journaliste met en scène l'importance des périodiques et des échanges dans la création d'une opinion publique.



## CHAPITRE 1

### L'USAGE DE PERSONNAGES DANS LA TRANSMISSION DES NOUVELLES ET LA MISE EN SCÈNE D'UNE SOCIÉTÉ DE LETTRÉS

L'année 1789 est marquée par la convocation des États Généraux et la prise de la Bastille. Dans les années précédentes, le Parlement et les magistrats avaient déjà réclamé la convocation des États Généraux pour décider de nouveaux impôts<sup>1</sup>. À cela s'ajoutent de mauvaises récoltes successives et des troubles économiques<sup>2</sup>. Le climat social est particulièrement tendu, ce qui mène l'historien François Furet à écrire que « le Tiers État se reconnaît dans la haine de l'aristocratie<sup>3</sup> ». La Révolution est un événement brutal qui s'insère dans un XVIII<sup>e</sup> siècle qui était parvenu à restreindre la violence<sup>4</sup>. Pour Furet, l'été 1789 marque la rupture entre l'Ancien Régime et une nouvelle ère politique, ce qui déchire les groupes sociaux traditionnels que sont la noblesse, le clergé et le tiers État<sup>5</sup>. Il s'agit effectivement du début du processus d'abolition des droits féodaux<sup>6</sup>. La *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* accorde des libertés nouvelles<sup>7</sup>. Bref, les débuts de la Révolution amènent leur lot d'incertitudes et de violences et, par conséquent, l'établissement d'organismes de surveillance comme le Comité des recherches<sup>8</sup>.

---

<sup>1</sup> François Furet, *La Révolution I. 1770-1814*, nouv. éd. Paris, Librairie Arthème Fayard, 2011 [1988], coll. « Pluriel », p. 81-84.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 105-106.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 88.

<sup>4</sup> Roger Chartier, *Les origines culturelles de la Révolution française*, Paris, Éditions du Seuil, 1990, coll. « L'univers historique », p. 233-234.

<sup>5</sup> François Furet, *op. cit.*, p. 111-112. À ce sujet, Roger Chartier nuance un peu cette idée d'une rupture brutale entre l'Ancien Régime et la Révolution (Roger Chartier, *op. cit.*, p. 233-239).

<sup>6</sup> Albert Soboul, *La Révolution française*, 4<sup>e</sup> éd., Paris, Presse Universitaires de France, 2014 [1965], coll. « Quadrige », p. 43-44.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 47-48.

<sup>8</sup> Pierre Caillet, *Les Français en 1789 d'après les papiers du Comité des Recherches de l'Assemblée Constituante (1789-1791)*, Paris, Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1991, p. 18-19.

Dans ce contexte, la *Correspondance* propose une représentation particulière des événements parisiens en s'adressant à ceux qui n'y assistent pas. Reste à savoir comment la mise en scène de personnages installés à l'extérieur de Paris favorise la circulation de nouvelles concernant cette ville. Que représentent les protagonistes et comment leur représentation influence-t-elle la transmission des nouvelles? Enfin, comment la forme épistolaire adoptée par le périodique favorise-t-elle la mise en scène de l'échange d'information entre Paris et la province?

Par l'utilisation de personnages, le journaliste dépeint une portion de la population à l'extérieur de Paris qui garde le besoin de rester informée de ce qui se passe à la capitale. Ce chapitre s'interroge sur la représentation de Paris et du déplacement de certains nobles parisiens, dans la *Correspondance*, autant par les descriptions proposées par le texte que par les acteurs imaginés que sont les correspondants. Il interroge également la fonction de chaque type de personnages dans les documents journalistiques du XVIII<sup>e</sup> siècle. Finalement, je démontrerai que la *Correspondance* est un périodique à forme d'expression personnelle qui, à plusieurs égards, s'apparente au genre spectral.

### **1. La mise en scène d'une société de lettrés à l'extérieur de Paris**

Les violences de la Révolution française obligent certaines personnes privilégiées à quitter la capitale, voire le pays. À ce propos, le périodique met en scène des individus se rassemblant dans une petite société de province et désirant rester informés sur les événements qui surviennent dans la Ville Lumière. Cet état de fait explique que certaines nouvelles transmises dans la *Correspondance* concernent en particulier ce groupe.

### 1.1. L'année 1789 : changements politiques et violences

Le périodique donne une représentation de Paris bouleversé par la Révolution. Même si circule dans la capitale un grand nombre de nouvelles, l'auteur dépeint principalement l'instabilité politique et économique qui y règne. Malgré une liberté de presse apparente, le rédacteur de la *Correspondance* craint le Comité des recherches.

Les habitants du château de Montjoie évoquent Paris comme le lieu où tout se passe. La mise en scène de leur curiosité suggère que cette ville est le centre d'intérêt puisqu'elle est le siège d'événements importants<sup>9</sup>. Cet intérêt accru pour la politique parisienne transmis par les journaux de la Révolution a déjà été souligné par les travaux de Jeremy Popkin<sup>10</sup>. À cet égard, dans la *Correspondance*, le personnage de Valmore, correspondant parisien, avoue qu'il discrimine certaines des nouvelles recensées pour sa lectrice : « JE vous laisse ignorer, Madame, tout ce qu'il est inutile de savoir, c'est-à-dire, les trois quarts de ce qui s'imprime, se colporte & se raconte à Paris<sup>11</sup>. » Il agit de cette façon, car Paris regorge de nouvelles écrites ou orales qui manquent souvent de pertinences. L'autre personnage de journaliste, Velpport, prétend qu'il est un « écho fidelle<sup>12</sup> » de « ce qu'on entend à Paris<sup>13</sup> ».

---

<sup>9</sup> Lettre 15, « LETTRE de la Marquise DE SOMMERSÉ à M. DE VALMORE. », *Correspondance de quelques gens du monde sur les affaires du tems*, Paris, Denné et Garnéry, 1790, p. 103-104.

<sup>10</sup> Jeremy David Popkin, *La presse de la Révolution. Journaux et journalistes (1789-1799)*, Paris, Odile Jacob, coll. « Collège de France », 2011, p. 103-104.

<sup>11</sup> Lettre 16, « LETTRE de M. DE VALMORE à Madame la Marquise DE SOMMERSÉ. », *Correspondance...*, *op. cit.*, p. 105. Dans les citations proposées, l'orthographe originale de la *Correspondance* est maintenue, sauf dans quelques cas où les coquilles nuisent à la compréhension. Lorsque j'ai dû apporter des changements, je les ai signalés avec des crochets. On peut penser que les erreurs contenues dans le document sont attribuables à la rapidité de publication.

<sup>12</sup> Lettre 3, « RÉPONSE de Monsieur DE VELPPOINT à Madame la Comtesse DE \*\*\*. », *Correspondance...*, *op. cit.*, p. 17.

<sup>13</sup> *Ibid.*

Velport décrit les importants changements sociaux de la métropole, alors que les bourgeois prennent la place des aristocrates, maîtres de jadis. Les nobles sont présentés en grands perdants :

Il faut d'abord vous représenter Paris com-ayant été fortement électrisé. La commotion a plus ou moins ébranlé toutes les têtes. Personne n'est demeuré stationnaire; il a fallu descendre ou monter, les uns sont enivrés, les autres abattus. Un Noble s'est vu frapper dans ses prérogatives, dans ses chasses, dans ses idées féodales, & a perdu ses places, ses pensions & ses courtisans. Un Éclésiastique s'est vu dépouillé de ses biens, de sa considération, de son état civil. Le Roturier s'est vu côte-à-côte des Rois, commander à l'homme de Cour. Les gens de robe sont devenus des Militaires; les anciens Militaires sont devenus des Juges; les Notaires des Soldats; les Marchands des chasseurs; les femmes mêmes ont abjuré leur sexe, & cette incroyable métamorphose s'est opérée sans que personne ne l'ait conçue<sup>14</sup>.

En un mot, les repères sociaux disparaissent de cette société qui devient de plus en plus belliqueuse. Les bourgeois acquièrent des fonctions guerrières au sein de la communauté, laissant la justice à des militaires plus expérimentés. Dans la même lettre, l'auteur signale que les arts et l'économie florissante sont des facteurs de prospérité que Paris a perdus<sup>15</sup>. Pour lui, les problèmes économiques favorisent la déchéance de la ville, mais surtout, ils dénaturent Paris qui perd ainsi son identité<sup>16</sup>.

La capitale connaît plusieurs changements politiques et cette instabilité mène à l'impasse :

L'agitation est telle que l'Assemblée qui décrète, que le Pouvoir exécutif qui chancèle, que les Municipalités qui s'organisent, que les Districts qui s'enflamment, que l'Armée qui se désunit, que les Parlements qui fermentent, que la Noblesse qui médite un effort pour soulever ses ruines, que le ci-devant Tiers-États qui n'aspire qu'à saisir le timon du Gouvernement, que tous ces Corps, dis-je, qui passent de révolutions en

---

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 11-12.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 12-13.

<sup>16</sup> *Ibid.*

révolutions, ne peuvent savoir où les portera l'impulsion donnée depuis six mois<sup>17</sup>.

Les émeutes ne sont qu'évoquées. En revanche, un grand nombre de nouvelles concernent l'Assemblée nationale et rapportent généralement les débats et les décrets de l'institution. La lettre douze présente dix décrets ainsi que des résumés des échanges se déroulant à l'Assemblée nationale entre le 2 et le 16 janvier 1790<sup>18</sup>. L'auteur émet à plusieurs reprises des commentaires sur les politiciens et leur façon de diriger<sup>19</sup>. De surcroît, la ville est, pour le meilleur et pour le pire, le berceau de nombreux clubs de discussions sur la politique<sup>20</sup>. J'aborderai la description de ces regroupements dans la *Correspondance* plus loin. En dépit des changements majeurs imposés par la Révolution, Paris est toujours sous une surveillance policière héritée de l'Ancien Régime<sup>21</sup>.

Selon l'historien Charles Walton, la liberté de presse signifie l'abolition de la censure préalable à la publication, ce qui implique que tout peut se publier sans restriction. Or, pour les contemporains, il n'y a pas d'incohérence à pénaliser une publication pour calomnie ou injure<sup>22</sup>. Au début de la Révolution, l'apparente liberté de la presse résulte principalement d'une incapacité d'agir de la part des dirigeants<sup>23</sup>. L'établissement du Comité des recherches sert à la surveillance du comportement des citoyens dans le but de préserver la Révolution. En résumé, il s'agit d'une sorte de police politique fondée le 21 octobre 1789, moment où l'Assemblée nationale s'établit à Paris pour débusquer

---

<sup>17</sup> Lettre 7, « RÉPONSE de M. DE VELPORT à M. DE SEMONVILLE. », *Correspondance...*, *op. cit.*, p. 42

<sup>18</sup> Lettre 12, « LETTRE de M. DE VELPORT à M. DE SEMONVILLE. », *Correspondance...*, *op. cit.*, p. 77-88.

<sup>19</sup> Lettre 7, *loc. cit.*, p. 42-43

<sup>20</sup> Lettre 18, « LETTRE de M. DE SEMONVILLE à M. DE VELPORT. », *Correspondance...*, *op. cit.*, p. 122; lettre 29, « LETTRE de madame la marquise de SOMMERSÉ. », *Correspondance de quelques gens du monde sur les affaires du temps. Second cahier*, Paris, Denné et Garnéry, 1790, p. 40-41.

<sup>21</sup> Lettre 23, « LETTRE de M. DE VELPORT à M. DE FONDEROSE. », *Correspondance...*, *op. cit.*, p. 140.

<sup>22</sup> Charles Walton, *Policing Public Opinion in the French Revolution: The Culture of Calumny and the Problem of Free Speech*, New York, Oxford University Press, 2009, p. 22-23.

<sup>23</sup> Jeremy David Popkin, *La presse de la Révolution*, *op. cit.*, p. 51.

d'éventuels traîtres<sup>24</sup>. À l'image du Châtelet, le Comité des recherches est dirigé par des partisans de Lafayette<sup>25</sup>. L'institution est composée de deux instances, municipale et nationale. Le comité municipal a quant à lui le mandat d'agir à titre de police, et il en possède les moyens grâce à l'imposante Garde nationale de Paris<sup>26</sup>. Par contre, il faut se garder de présupposer que le Comité des recherches est un précédent à la Terreur<sup>27</sup>.

Cet organisme effraie l'auteur de la *Correspondance* qui n'hésite pas à le décrire, dès la première lettre, en tant qu'« odieuse Inquisition<sup>28</sup> ». En effet, les pouvoirs étendus du Comité des recherches attirent les critiques de beaucoup de contemporains qui y voient un retour à l'Ancien Régime; le terme « inquisition » est fréquemment utilisé pour dépeindre cette organisation<sup>29</sup>. Certains personnages se questionnent même sur la nécessité d'une telle institution : « Pourquoi faut-il un Comité des Recherches? Y a-t-il rien de plus odieusement barbare que cette inquisition civile? Une terre de liberté couverte d'espions & de délateurs! Cette abominable institution remplira la France d'opprobre<sup>30</sup>. » Il est possible que la présentation de plusieurs points de vue dans la *Correspondance* grâce à la forme épistolaire protège l'auteur contre une éventuelle sanction du Comité des recherches. Reste que, sans même le nommer, l'auteur s'inquiète de l'espionnage et prétend se censurer pour ne pas se mettre en danger :

---

<sup>24</sup> Barry M. Shapiro, « Revolutionary Justice in 1789-1790 : The Comité des Recherches, the Châtelet, and the Fayetteist Coalition », *French Historical Studies*, vol. 17, no 3, printemps 1992, p. 659 et 661.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 659.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 661-662.

<sup>27</sup> Shapiro critique l'habitude de certains historiens de voir le Comité des recherches comme un précurseur direct des institutions de la Terreur. Il argumente que la présence d'un traitement juridique de concert avec le Châtelet montre que l'organisation n'est pas aussi autoritaire qu'on le croyait. Shapiro donne pour exemple l'affaire Favras dans laquelle le Comité a détruit des preuves pour que Favras soit traité avec clémence, bien qu'accusé (Barry M. Shapiro, *loc. cit.*, p. 663-667).

<sup>28</sup> Lettre 1, « LETTRE de la Comtesse DE SAINTE-MÈME à Monsieur DE VELPORT. », *Correspondance...*, *op. cit.*, p. 5.

<sup>29</sup> Barry M. Shapiro, *loc. cit.*, p. 662-663.

<sup>30</sup> Lettre 13, « LETTRE de Monsieur de VALMORE à Madame de SOMMERSÉ. », *Correspondance...*, *op. cit.*, p. 71.

Vous [la Vicomtesse] me prescrivez ce que j'aurois sollicité : mais il faut que vous ayez la complaisance de me deviner souvent, car il est dangereux d'être clair dans une lettre confiée à des mains étrangères. Les Bureaux de Postes ne sont pas encore complètement lavés de leurs anciennes perfidies. L'espionnage des lettres n'est peut-être pas mieux proscrit que l'autre<sup>31</sup>.

Il est vrai que le courrier est contrôlé par les responsables locaux qui prennent quelquefois la liberté de ne pas distribuer des journaux qu'ils jugent inappropriés<sup>32</sup>.

## 1.2. La représentation de l'exode parisien au début de la Révolution

L'instabilité politique et les violences dans la ville de Paris causent un mouvement de population, notamment parmi les membres de la noblesse qui décident d'émigrer, bien que la majorité d'entre eux restent dans l'hexagone. Leur situation se caractérise davantage par un repli discret que par de l'implication politique. Afin d'interpeller son lectorat, la *Correspondance* met en scène des nobles toujours en France.

Même si le phénomène d'exode des nobles est présent dès le début de la Révolution<sup>33</sup>, il est visible singulièrement à partir de 1793<sup>34</sup>. Le volume d'émigration n'est donc pas très imposant pour la période qui m'intéresse. Dans une étude de cas sur Joseph Thomas d'Espinchal, l'historien Frédéric Derne remarque que les émigrés nobles tentent de reproduire des comportements propres à leur statut en se regroupant ou en rejoignant des sociétés locales<sup>35</sup>. De plus, dans ses travaux, Simon Burrows démontre que les

---

<sup>31</sup> Lettre 22, « RÉPONSE de M. DE VELPORT à Madame la Vicomtesse DE... », *Correspondance...*, *op. cit.*, p. 137.

<sup>32</sup> Laurence Coudart, *La Gazette de Paris – Un journal royaliste pendant la Révolution française (1789-1792)*, Paris, Éditions de L'Harmattan, 1995, p. 141.

<sup>33</sup> C'est le cas de la famille Condé et de son entourage qui part en juillet 1789 (Frédéric Derne, « Entre émigration de maintien et oisiveté. Un aristocrate auvergnat à la recherche des plaisirs perdus », dans Philippe Bourdin (dir.), *Les noblesses françaises dans l'Europe de la Révolution*, acte du colloque international de Vizille (10-12 septembre 2008), Rennes/Clermont-Ferrand, Presses universitaires de Rennes/Presses universitaires Blaises-Pascal, 2010, p. 477-479).

<sup>34</sup> Karine Rance, « L'historiographie de l'émigration », dans Philippe Bourdin (dir.), *Les noblesses françaises dans l'Europe de la Révolution*, *op. cit.*, p. 356.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 479-482.

libellistes français de Londres maintiennent leur réseau en France avant et pendant la Révolution. Ils participent de ce fait à de l'échange d'informations, voire à l'espionnage<sup>36</sup>. Toutefois, seule une minorité de la noblesse quitte la France, et ce, dans des proportions variables selon les régions<sup>37</sup>. Notons que l'émigration n'est pas une décision sans risques matériels ou physiques, ce qui incite beaucoup de familles moins aisées à demeurer dans leur région<sup>38</sup>.

À l'époque moderne, la noblesse connaît aussi une mobilité saisonnière entre la ville et la campagne. Le phénomène de la « double résidence » est surtout présent en bordure des grandes villes, il s'observe pourtant dans les villes plus modestes<sup>39</sup>. Il en résulte que toute l'année, les propriétaires peuvent se déplacer d'une résidence à l'autre en fonction des besoins, spécialement lorsqu'elles sont à proximité l'une de l'autre<sup>40</sup>. De toute évidence, la Révolution amène un mouvement important de population dans toutes les couches de la société<sup>41</sup>. Les nobles restés au pays optent pour deux types de réactions concernant la Révolution, soit l'opposition ou l'accommodement<sup>42</sup>. L'accommodement, la réaction la plus courante, permet aux individus de s'adapter au nouveau régime et de

---

<sup>36</sup> Simon Burrows, *Blackmail, Scandal, and Revolution. London's French libellistes, 1758-92*, Manchester, Manchester University Press, 2006, p. 50-51.

<sup>37</sup> Karine Rance, « L'historiographie de l'émigration », *loc. cit.*, p. 356-357.

<sup>38</sup> Laurent Brassart, « "Je resterai passif au milieu de tous les citoyens actifs." Les stratégies politiques de la noblesse picarde non émigrée pendant la Révolution française », dans Philippe Bourdin (dir.), *Les noblesses françaises dans l'Europe de la Révolution*, *op. cit.*, p. 264.

<sup>39</sup> Michel Figeac, *L'automne des gentilshommes. Noblesse d'Aquitaine, noblesse française au Siècle des Lumières*, Paris, Éditions Champion, 2002, p. 55 et 249; Josette Pontet, « La noblesse dans les villes de la France méridionale XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles » dans Jarosław Dumanowski et Michel Figeac (dir.), *Noblesse française et noblesse polonaise. Mémoire, identité, culture. XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Pessac, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2006, p. 168; Robert Forster, *The Nobility of Toulouse in the Eighteenth Century: A Social and Economic Study*, Baltimore, The John Hopkins Press, 1960, p. 155; François Bluche, *La noblesse française au XVIII<sup>e</sup> siècle*, nouv. éd., Paris, Librairie Arthème Fayard, 2012c [1995, anc. éd. 1973], p. 164.

<sup>40</sup> Michel Figeac, *L'automne des gentilshommes*, *op. cit.*, p. 55 et 249; Josette Pontet, *loc. cit.*, p. 168; Robert Forster, *op. cit.*, p. 155; François Bluche, *op. cit.*, p. 164.

<sup>41</sup> Karine Rance, « L'historiographie de l'émigration », *loc. cit.*, p. 355-368.

<sup>42</sup> Laurent Brassart, *loc. cit.*, p. 263-264.



préserver leur patrimoine comme leur intégrité physique<sup>43</sup>. Une minorité de non-émigrés s'engage dans la Révolution<sup>44</sup>.

Dans le contexte révolutionnaire, l'intérêt intense du public pour les nouvelles augmente l'importance de l'efficacité du transport des périodiques; l'enjeu est d'autant plus important pour les périodiques s'adressant en particulier aux gens de la province<sup>45</sup>. C'est que la poste assure la transmission des journaux et des correspondances provenant de la capitale, ce qui favorise le maintien des liens malgré de l'éloignement.

Le périodique représente des nobles toujours en France, indiquant qu'ils ne retourneront plus à Paris. Ils sont mis en scène dans le château de Montjoie, dont la localisation est incertaine. L'Hexagone possède sept communes portant ce nom avec différentes orthographes<sup>46</sup>. Il est en revanche difficile de savoir si ces lieux se nomment Montjoie en 1790<sup>47</sup>. Dans tous les cas, je suppose qu'un certain nombre de lieux portent cette dénomination au moment de la publication de la *Correspondance*. On compte notamment une commune du nom de Montjoie-le-Château, dans l'actuel département du

---

<sup>43</sup> *Ibid.*, p. 263-264.

<sup>44</sup> *Ibid.*, p. 268. En ce qui regarde l'engagement des nobles en France durant la Révolution, voir Michel Figeac, « Anatomie de trois destins croisés de la haute noblesse vers la tentation révolutionnaire : Stanislas de Clermont-Tonnerre, Trophisme-Gérard de Lally-Tollendal, Louis-Michel Le Peletier de Saint-Fargeau », dans Philippe Bourdin (dir.), *Les noblesses françaises dans l'Europe de la Révolution*, op. cit., p. 117-134.

<sup>45</sup> Pierre Réat, « La diffusion du journal en France en 1789 », dans Hans Bots, *La diffusion et la lecture des journaux de langue française sous l'Ancien Régime/Circulation and Reading or Periodicals in the French Language during the 17th and 18th centuries*, actes de colloque international, Nijmegen, 3-5 juin 1987, Amsterdam/Maarssen, Holland University Press, 1988, p. 124-125.

<sup>46</sup> Claude Motte, Isabelle Séguy et Christine Théré, *Communes d'hier, communes d'aujourd'hui. Les communes de la France métropolitaine, 1801-2001. Dictionnaire d'histoire administrative*, collaboration de Dominique Tixier-Basse, Paris, Institut national d'études démographiques, 2003, coll. « Classiques de l'économie et de la population. Études & enquêtes historiques », p. 250 et 311.

<sup>47</sup> L'étude utilisée recense les communes françaises entre 1801 et 2001, elle exclut donc les dénominations de lieu pendant l'Ancien Régime et la Révolution. Cela dit, il s'agit de la seule recherche du genre que j'ai trouvé pour la France. De plus, certains lieux changent de nom au cours de la Révolution (*Nouvelle revue d'onomastique*, no 13, 1989, « Onomastique et révolution : tradition et changement. Nom de rues, noms de lieux, prénoms », 156 p.). Ajoutons qu'en raison de sa localisation en Savoie, la commune de Les Contamines-Montjoie ne fait donc pas partie de la France en 1790.

Doubs, qui possède les ruines d'un château détruit en 1635<sup>48</sup>. Et à proximité de la France se trouvent deux châteaux de Montjoie : l'un en Savoie<sup>49</sup> et l'autre en Allemagne<sup>50</sup>; la *Correspondance* ne précise pas en effet la région ou le chef-lieu à proximité de l'endroit qu'elle désigne. Il est possible que le nom de « Montjoie » soit utilisé pour suggérer l'éloignement des personnages dans la province française, plutôt que pour offrir une situation géographique précise.

Une brève consultation des dictionnaires d'époque indique que ce nom réfère d'une part à la royauté, d'autre part à la transmission de l'information. Au premier abord, il s'agit d'un cri de guerre ancien des rois de France, sa formulation longue consiste en « Mont-Joie Saint Denis<sup>51</sup> », et du nom du Roi d'arme de France, héraut<sup>52</sup>. Dans l'*Encyclopédie*, il est aussi question d'un ordre de chevalerie médiévale<sup>53</sup>. D'un autre côté, Montjoie est un terme vieilli pour désigner les indications routières<sup>54</sup>. Furetière ajoute que ce mot s'utilise toujours au XVII<sup>e</sup> siècle pour les indications vers les lieux de pèlerinage<sup>55</sup>. Selon l'Académie française, Montjoie « signifie figurément, Une grande quantité, un grand nombre; mais en ce sens il est vieux<sup>56</sup>. » En somme, la polysémie et l'ancienneté du

---

<sup>48</sup> Offices de Tourisme du Pays Horloger, « Visite de Montjoie-le-Château », site des Offices de Tourisme du Pays Horloger, France, [en ligne], < <http://www.pays-horloger.com/le-village-de-montjoie-le-chateau.html> > (page consultée le 15 septembre 2017).

<sup>49</sup> Claude Motte, Isabelle Séguéy et Christine Théré, *op. cit.*, p. 250.

<sup>50</sup> Ville de Monschau, « Historique de la ville », site de la ville de Monschau, Allemagne, [en ligne], < <http://www.monschau.de/fr/curiosit%C3%A9s/pass-historique-de-la-ville-et-districts/> > (page consultée le 15 septembre 2017).

<sup>51</sup> Antoine Furetière, *Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots françois. tant vieux que modernes, et les termes de toutes les sciences et des arts, sçavoir*, tome 2, La Haye et Rotterdam, chez Arnout et Reinier Leers, 1690, p. 664-665; Académie française, *Dictionnaire de l'Académie française*, tome 2, 4<sup>e</sup> édition, Paris, veuve Bernard Brunet, 1762, p. 167

<sup>52</sup> Antoine Furetière, *op. cit.*, p. 664-665; Louis de Jaucourt, « Héraut », dans Denis Diderot et Jean le Rond d'Alembert (dir.), *Encyclopédie*, volume 8, Neufchâtel, p. 144; Académie française, *op. cit.*, p. 167.

<sup>53</sup> Anonyme, « Montjoye », dans Denis Diderot et Jean le Rond d'Alembert (dir.), *Encyclopédie*, volume 10, volume 10, Neufchâtel, p. 687.

<sup>54</sup> Académie française, *op. cit.*, p. 167.

<sup>55</sup> Antoine Furetière, *op. cit.*, p. 664.

<sup>56</sup> Académie française, *op. cit.*, p. 167.

terme Montjoie suggèrent que les échanges mis en scène se passent dans une France préservée de la Révolution.

### 1.3. Un périodique qui s'adresse à l'extérieur de Paris

Le contenu du périodique suggère que le lectorat visé est à l'extérieur de Paris. Bien que les personnages utilisés soient toujours en France, les nouvelles pourraient pareillement s'adresser à des émigrés. En effet, un certain nombre de nouvelles concernent les mouvements de population en France. Il est question de la vie mondaine de certains émigrés; et le périodique transmet des décisions de l'Assemblée nationale concernant les émigrés.

Certains personnages font référence à l'éloignement de leurs compatriotes, de façon défavorable ou de façon neutre. Velpport s'entretient des mauvais traitements réservés aux nobles, les obligeant à fuir la France :

Depuis la Révolution, il [les nobles] ne savent plus ce qu'ils sont au juste. Affables, ils ont l'air de jouer la démagogie; sérieux, ils passent pour ronger leur frein; restent-ils, on veut qu'ils abjurent leur état; cherchent-ils dans les pays étrangers des distractions nécessaires, ils sont fugitifs & atteints du crime d'Aristocratie. Que feront-ils donc enfin? Ils ont abandonné leurs droits Féodaux; ils sont soumis à l'égalité de l'impôt; il ne leur reste que le souvenir de leurs ayeux & peut-être l'opinion que le gouvernement du peuple est le plus nuisible à l'intérêt du peuple, faut-il pour cela les exiler de leur Patrie, ou la semer de tant d'épines qu'ils ne puissent y revenir? Ne seroit-il pas aussi sage de les inviter à rentrer dans leur foyers, en les assujettissant à la loi générale<sup>57</sup>.

Encore une fois, ce personnage victimise les nobles de la Révolution, car ils sont chassés de leur pays et empêchés de revenir. Pour en convaincre ses lecteurs, le journaliste utilise des procédés littéraires : l'accumulation et le questionnement. Dans la dixième lettre, un

---

<sup>57</sup> Lettre 9, « LETTRE de M. DE VELPORT à la Comtesse de SAINTE-MEME. », *Correspondance...*, *op. cit.*, p. 63.

personnage particulièrement attaché à l'Ancien Régime affirme que le retour au calme « marquerait l'époque où le crédit reviendra, où l'émigration sera interrompue, où le commerce reprendra son autorité, où les mœurs publiques s'épurèrent<sup>58</sup>. » Pour ce personnage, la pacification de la France amènerait une stabilisation économique et sociale.

Inversement, le personnage de Fonderose critique les précédentes affirmations. Il qualifie les émigrés de fuyitifs, plutôt que de victimes devant fuir : « Qu'elles sont foibles & injustes les plaintes que l'on se permet sur l'état actuel des affaires! [...] Je veux m'aveugler au point de ne croire à nulle conspiration, mais du moins expliquez-moi pourquoi cette fuite scandaleuse & impolitique?<sup>59</sup> » Fonderose critique vivement les émigrés, jusqu'à sous-entendre une conspiration. Les interlocuteurs ne contredisent pas ce commentaire. L'auteur du périodique tente ainsi de montrer les différentes opinions de la société quant à l'exode des nobles. Cette dernière critique peut expliquer que l'auteur ait choisi de représenter des nobles en province qui sont plus moraux que les émigrés.

La *Correspondance* rapporte la présence de nobles hors des frontières de France en décrivant un peu leur mode de vie. Sous ce rapport, les personnages se questionnent sur leurs compatriotes à l'étranger : « Que dit-on des Princes émigrants? Y a-t-il encore des Aristocrates [à Paris]?<sup>60</sup> » Sommersé demande aussi quelques précisions concernant des informations reçues par une autre voie que le périodique : « Est-il certain que les fuyitifs se réconcilient avec Paris & reviennent rendre hommage à la Nation?<sup>61</sup> » Cette curiosité soutenue met en scène un intérêt pour le sort de ceux qui ont dû quitter Paris.

---

<sup>58</sup> Lettre 10, « LETTRE de M. DE SMANTE à M. DE VELPORT. », *Correspondance...*, *op. cit.*, p. 70.

<sup>59</sup> Lettre 11, « LETTRE de Monsieur de FONDEROSE à Monsieur de VELPORT. », *Correspondance...*, *op. cit.*, p. 74.

<sup>60</sup> Lettre 2, « LETTRE de la Marquise DE SOMMERSÉ. », *Correspondance...*, *op. cit.*, p. 9.

<sup>61</sup> Lettre 15, *loc. cit.*, p. 103.

Ces questions obtiennent d'ailleurs une réponse dans la vingt-quatrième lettre où Velport cite « une lettre de Rome que je reçois dans le moment<sup>62</sup>. » On y retrouve des nouvelles sur différents individus mondains. La lettre décrit des émigrés dans des situations peu reluisantes : arrestation, saisie et baisse du niveau de vie général<sup>63</sup>. Notons déjà une discordance entre le journaliste à qui la question est adressée et celui qui y répond. Enfin, il est question de certains retours en France<sup>64</sup>.

La *Correspondance* traite à quelques reprises de décrets concernant le retrait des pensions des émigrés. En 1790, l'Assemblée nationale décide de réduire le montant des pensions attribuées à certains individus durant l'Ancien Régime. L'institution se montre d'autant plus sévère avec les émigrés. Velport cite le décret à ce propos : « Qu'il ne sera payé, même provisoirement, aucune Pension aux François habituellement domiciliés en France, & actuellement absens, sans mission expresse du Gouvernement<sup>65</sup>. » Cette information intéresse probablement beaucoup de lecteurs ayant quitté Paris, quoique ceux dans les autres pays soient principalement concernés. Qui plus est, cette lettre présente un décret concernant les provinces de France comme la création des départements<sup>66</sup> et « les questions d'union & de division des Municipalités<sup>67</sup> ». Ce sujet peut avoir plus d'importance pour les habitants des provinces que pour les habitants de la métropole.

---

<sup>62</sup> Lettre 24, « LETTRE de M. de Velport à Madame la Comtesse DE SAINTE-MESME. », *Correspondance...*, *op. cit.*, p. 154.

<sup>63</sup> *Ibid.*, p. 154-155.

<sup>64</sup> Lettre 14, « LETTRE de M. DE VELPORT à la Comtesse DE SAINTE-MESME. », *Correspondance...*, *op. cit.*, p. 98.

<sup>65</sup> Lettre 12, *loc. cit.*, p. 80.

<sup>66</sup> *Ibid.*, p. 83-84, 85-87.

<sup>67</sup> *Ibid.*, p. 81.

Le périodique rapporte certaines vogues parisiennes, entre autres, la brochure que tout le monde a lue ou le procès dont tout le monde discute. Par exemple, l'un des personnages de journaliste, Valmore, affirme :

On lit depuis deux jours le mémoire pour Thomas de Mahi, marquis de Favras, *accusé d'avoir conspiré contre la nation, l'assemblée nationale et le roi; d'avoir prémédité l'assassinat du premier ministre du roi, du maire de Paris, et du commandant général des troupes nationales*. Le sort de cet infortuné sera vraisemblablement décidé avant que je ferme cette lettre. Ainsi j'attendrai le moment pour vou[s] entretenir de cet événement, curieux par les rapports qu'il peut avoir avec la chose publique<sup>68</sup>.

Valmore met en scène l'actualité de ses propos en parlant en priorité de ce que font les Parisiens. Il se permet de spéculer sur la rapidité des décisions qui seront prises pour le traitement plus approfondi de cette nouvelle dans une prochaine lettre. Ce type d'information est directement dirigé vers les personnes en retrait de Paris attendu qu'elles n'y sont pas pour participer à ces phénomènes.

Le périodique représente Paris déstabilisé par la Révolution. Ce vent de changement et cette instabilité font de la ville un lieu d'intérêt par excellence, surtout pour ceux qui ne peuvent plus y être. La *Correspondance* met en scène un groupe de nobles à l'extérieur de Paris, mais toujours en France, ce qui leur donne un poids moral. Finalement, le contenu du périodique suggère qu'il s'adresse aux nobles de province et aux émigrés dans la mesure où ces deux groupes sont dans l'impossibilité de vivre à Paris.

---

<sup>68</sup> Lettre 27, « LETTRE de M. DE VALMORE à la Marquise DE SOMMERSÉ. », *Correspondance... Second cahier, op. cit.*, p. 32.

## 2. La constitution d'une société de province

L'auteur choisit de représenter des personnages stéréotypés qui se voient attribuer des rôles au sein de leur propre groupe. Les commentaires produits sur les différents groupes sociaux permettent de mieux comprendre comment l'auteur imagine ses personnages.

### 2.1. Les lettrés curieux et la diffusion de nouvelles spécifiques

La société représentée par le périodique reproduit les comportements sociaux vécus dans les « salons ». Certains personnages prédominent dans la discussion, tandis que d'autres sont plus effacés. Les femmes tiennent des rôles classiques qui sont tirés d'habitudes sociales et de la littérature. Dans cette partie, il est question de trois personnages qui servent de prétexte à l'annonce de nouvelles dans le journal. La différence de leurs goûts justifie la présence de plusieurs sujets.

La comtesse de Sainte-Même introduit la *Correspondance* : elle présente les personnages du périodique et la majeure partie des sujets qui sont traités en y incluant successivement ce qui sera omis par le document. Sainte-Même se compare aux « maîtresses de maison<sup>69</sup> » décrites par Antoine Lilti parce qu'elle s'assure de maintenir la qualité des discussions au sein du groupe<sup>70</sup>. De nombreuses lettres s'adressent en effet à la comtesse dans le but d'alimenter le groupe de Montjoie en nouvelles parisiennes, mais Sainte-Même constitue un personnage passif dans le périodique puisqu'il n'y a que la première lettre qui lui est attribuée.

---

<sup>69</sup> Antoine Lilti, *Le monde des salons. Sociabilité et mondanité à Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 2005, p. 110.

<sup>70</sup> *Ibid.*, p. 112-114.

À la fin du premier cahier, le rédacteur propose une description des personnages. À propos de Sainte-Même, il affirme : « La Comtesse *de Sainte-Même*, est une femme d'esprit qui a de la lecture, mais chez qui elle n'est pas dégénérée en instruction, parce qu'elle a lu sans méthode, & sans rien analyser. Elle à plus observé les hommes que médité leurs ouvrages<sup>71</sup>. » Cette femme connaît beaucoup de choses, mais elle réfléchit peu et réagit peu à ce qu'elle lit. Cet état de fait la rapproche, encore une fois, des « maîtresses de maison », ou « salonnières », du XVIII<sup>e</sup> siècle. Pour garder le prestige de leur cercle, ces femmes soulignent leur ignorance, évitant de ce fait d'être associées à un monde intellectuel auquel elles n'ont pas droit<sup>72</sup>. Au Siècle des Lumières, il n'est pas bien vu d'être à la fois une femme mondaine et une femme d'esprit; la reconnaissance offerte aux « maîtresses de maison » se justifie par leurs qualités sociales, et non par leur intellect<sup>73</sup>. Les « maîtresses de maison » qui se risquent à l'écriture se font reprocher de recopier les propos de leurs invités, donc de ne pas offrir leur propre travail, ou de se servir de leur cercle pour publiciser leur texte sans qu'il puisse y avoir d'examen sincère de la part de leurs convives, qui seraient gênés de critiquer leur hôtesse<sup>74</sup>. Ainsi, Sainte-Même représente une « maîtresse de maison » du XVIII<sup>e</sup> siècle dirigeant un cercle de discussion.

Le périodique décrit la marquise de Sommersé en femme frivole, gaie<sup>75</sup> et curieuse : « La Marquise de *Sommersé*, est un de ces êtres frivoles, mais dont la sensibilité franche et pure, fait excuser bien des défauts. C'est une de ces femmes qui ne pèsent sur rien, & à la curiosité desquelles ils faut un prodigieux aliment<sup>76</sup>. » On considère au XVIII<sup>e</sup>

---

<sup>71</sup> *Correspondance...*, *op. cit.*, p. 156.

<sup>72</sup> Antoine Lilti, *op. cit.*, p. 115-116.

<sup>73</sup> *Ibid.*, p. 113-116.

<sup>74</sup> *Ibid.*, p. 116.

<sup>75</sup> Lettre 1, *loc. cit.*, p. 4.

<sup>76</sup> *Correspondance...*, *op. cit.*, p. 156.



siècle que la gaîté est une des caractéristiques idéales pour la conversation galante où l'échange d'information se fait dans un but ludique<sup>77</sup>. En fait, il arrive que la demande de Sommersé ne soit pas prise au sérieux par les personnages de journalistes. Du moment qu'elle critique le manque d'information dans les lettres de Valmore et qu'elle réclame des nouvelles au sujet du retour de certains nobles à Paris, son correspondant souligne l'impertinence de sa requête : « Il est très-vrai que six Gentilshommes marquans, sont revenus depuis huit jours; mais cela vous paroît-il donc une évènement si extraordinaire; croyez vous, Madame, qu'il importe si fort à la France, que le Duc de la Trimouille soit ou ne soit pas à Paris<sup>78</sup>? » Valmore ne donne pas plus d'information sur ce qui lui était demandé. À la fin de la lettre, Valmore justifie ses choix en affirmant que certaines choses banales semblent importantes à Sommersé en raison de son éloignement<sup>79</sup>.

Sans s'afficher royaliste, Sommersé est pourtant nostalgique de l'Ancien Régime :

Dans le temps que tout étoit à sa place, les jeunes gens aux pieds des femmes, les militaires toujours prêts à voler à la gloire, les magistrats sur leurs fleurs-de-lys, les beaux esprits dans leurs greniers, les femmes à leur toilette, les banquiers dans leur comptoir, les marchands dans leur boutique, les oisifs sous l'arbre de Cracovie, les ambitieux sur la route de Versailles, les beaux esprits à l'académie, les financiers auprès de leurs caisses, tout alloit beaucoup mieux, & le gouvernement gouvernoit à son aise : aujourd'hui personne ne suit la route qu'elle s'est tracée; chacun veut une portion à la souveraineté; on se heurte dans le passage de l'obscurité à la gloire; on parvient par surprise; une fois parvenu, on ne sait plus ce qu'on fait; & voilà pourquoi une espece de délire s'est emparé de toutes les têtes, & jette dans l'ivresse la plupart de ceux qui se sont introduits dans l'administration de la chose publique<sup>80</sup>.

---

<sup>77</sup> Delphine Denis, « Conversation et enjouement au XVII<sup>e</sup> siècle : l'exemple de Madeleine de Scudéry », dans Alain Montandon (dir.), *Du goût, de la conversation et des femmes*, Clermont-Ferrand, Association des Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Clermont-Ferrand, 1994, p. 111-114.

<sup>78</sup> Lettre 16, *loc. cit.*, p. 108-109.

<sup>79</sup> *Ibid.*, p. 112.

<sup>80</sup> Lettre 27, *loc. cit.*, p. 42-43.

Sommersé n'est manifestement pas en accord avec les changements sociaux proposés par la Révolution. Il est à noter que son premier regret par rapport à l'Ancien Régime concerne la place particulière des femmes devant les jeunes hommes. Une contradiction se trouve dans cette citation : les beaux esprits sont en même temps au grenier et à l'académie. Peut-être est-ce pour souligner le manque de cohérence de l'argumentaire de Sommersé, ce qui justifierait qu'elle ne soit pas prise au sérieux.

L'abbé de Vesilles est l'unique membre du clergé présenté par le périodique. Il est intéressé par les nouvelles concernant son groupe et celles concernant la science naturelle. Il met en scène l'incompréhension du clergé français par rapport à la Révolution. D'ailleurs, selon la *Correspondance*, le clergé est une victime passive de la rage de la nation française<sup>81</sup>. Velpport répond ainsi au questionnement de Vesilles en affirmant que le clergé est dépouillé vu qu'il n'a plus d'utilité sociale :

Si nos idées sont tellement changées, que le Pape ne soit plus pour nous qu'un Prince d'Italie, pourquoi tiendrions-[n]ous à ces familles oisives, que la Cour de Rome fonda dans divers pays, pour conserver & étendre son Empire. Si l'on a découvert que dans toute société bien organisée, nul homme ne pouvoit rester oisif, sans violer les droits de cette société, qui doit retirer de chaque individu, en raison de ce qu'elle fait pour lui, comment conserverait-on deux mille Chartreux contemplatifs, & vingt mille Cénobites qui s'engraissent dans leurs Monastère<sup>82</sup>.

Vesilles rappelle aussi l'implication du clergé dans les sciences naturelles tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle. S'agissant de minéralogie, il avoue à son correspondant : « Vous savez avec quelle ardeur je me suis livré autrefois à ce genre de travail, qu'on n'aime jamais

---

<sup>81</sup> Lettre 5, « LETTRE de M. DE VELPORT à Madame la Comtesse DE SAINTE-MEME. », *Correspondance...*, *op. cit.*, p. 32.

<sup>82</sup> Lettre 21, « LETTRE de M. DE VELPORT à M. L'ABBÉ de VESILLES. », *Correspondance...*, *op. cit.*, p. 134-135.

médiocrement<sup>83</sup>. » En effet, le clergé est très impliqué au XVIII<sup>e</sup> siècle dans les recherches et la vulgarisation des connaissances sur la nature<sup>84</sup>.

## 2.2. Les personnages critiques pour la mise en scène d'échanges

Certains personnages se font un point d'honneur de rappeler à l'ordre les journalistes lorsqu'ils s'égarerent dans des jugements trop connotés ou quand ils offrent des informations sans intérêt. Dans cette partie, il est question de ces personnages, dont le plus présent est Semonville.

Semonville est celui qui réfléchit : « fidèle aux immuables conseils de la raison, [il] assiste à tous les changemens sans qu'ils influent sur son système<sup>85</sup>. » La fin du premier cahier confirme ces caractéristiques : « M. de *Sémonville*, fuit les parties extrêmes, & docile à la voix de la raison, en est l'apôtre par conviction & non par amour-propre. Tout ce qui s'éloigne de la raison est sans force à ses yeux<sup>86</sup>. » Il intervient beaucoup et se prononce en faveur de la Révolution<sup>87</sup>. Ce lettré peut être comparé aux monarchiens qui, dans les premières années de la Révolution, défendent les valeurs des Lumières et voient une cohérence dans l'établissement d'une monarchie constitutionnelle<sup>88</sup>.

Les personnages de Smante et Fonderose servent à mettre en scène des débats qui pourraient avoir lieu dans une société. C'est pour l'organisation d'un échange argumentatif que les personnages possèdent des opinions très différentes. Dans la

---

<sup>83</sup> Lettre 36, « LETTRE de M. L'ABBÉ DE VESILLES à M. DE VELPORT. », *Correspondance... Second cahier*, *op. cit.*, p. 103.

<sup>84</sup> Marc Ratcliff, « L'abbé Pluche entre spectacle et interprétation », dans Julie Boch, Françoise Gevrey et Jean-Louis Haquette (dir.), *Écrire la nature au XVIII<sup>e</sup> siècle : Autour de l'abbé Pluche*, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2006, p. 55-68.

<sup>85</sup> Lettre 1, *loc. cit.*, p. 4.

<sup>86</sup> *Correspondance... op. cit.*, p. 157.

<sup>87</sup> Lettre 6, « LETTRE de M. DE SEMONVILLE à M. DE VELPORT. », *Correspondance... op. cit.*, p. 34-37.

<sup>88</sup> Michel Figeac, « Anatomie de trois destins croisés... », *loc. cit.*, p. 123-125.

*Correspondance*, la mise en scène de débats permet de recréer l’atmosphère des cafés qui sont, au XVIII<sup>e</sup> siècle, des lieux mitoyens entre le raffinement des salons et le monde interlope où les informations qui y transitent s’avèrent souvent politiques<sup>89</sup>. C’est pourquoi l’auteur dépeint des individus aux opinions politiques variés. Le personnage de Smante représente, selon la description de Sainte-Même, « un Aristocrate décidé<sup>90</sup> ». Sans contredire cette affirmation, Smante offre une définition du terme aristocrate : « synonyme d’homme modéré, convaincu que les changemens doivent être rares & successifs<sup>91</sup> ». Sans surprise, ce personnage est plutôt critique envers la Révolution, principalement sur le sort réservé à la noblesse<sup>92</sup>. Le personnage de Fonderose est à l’opposé de Smante : « M. de Fonderose, Démocrate furieux, verseroit son sang pour la Liberté, qu’il professe avec un courage qui ne compose jamais<sup>93</sup>. » Dans la première lettre, Sainte-Même le qualifie de « Démagogue, avec lequel il n’est pas sûr de disputer<sup>94</sup> ». Ces deux individus représentent deux groupes en conflit : les aristocrates et les républicains.

La Vicomtesse, enfin, est plus sévère et plus posée : « La Vicomtesse plus réfléchie [que Sainte-Même et Sommersé], aimant la solitude & la paix, trouve sa félicité dans la culture de son esprit, & les chastes jouissances de l’amitié<sup>95</sup>. » Ce personnage est une caricature des partisans d’un courant de pensée du XVIII<sup>e</sup> siècle considérant que la

---

<sup>89</sup> Franco Fido, « From the *Spectator* to Goldoni: Coffee-house Culture and Wishful Thinking in the Eighteenth Century », dans Leona Rittner, W. Scott Haine et Jeffrey H. Jackson (dir.), *The Thinking space: the café as a cultural institution in Paris, Italy and Vienna*, Farnham (Royaume-Uni), Ashgate, 2013, p. 83-91; Thierry Rigogne, « Entre histoire et mythes : le premier siècle des cafés à Paris (1670-1789) », dans Laurent Turcot et Thierry Belleguic (dir.), *Les Histoires de Paris (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*, tome 2, 2012, p. 178-179.

<sup>90</sup> Lettre 1, *loc. cit.*, p. 4.

<sup>91</sup> Lettre 10, *loc. cit.*, p. 68.

<sup>92</sup> *Ibid.*, p. 68-72.

<sup>93</sup> *Correspondance...*, *op. cit.*, p. 157.

<sup>94</sup> Lettre 1, *loc. cit.*, p. 4.

<sup>95</sup> *Correspondance...*, *op. cit.*, p. 156.

conversation est vectrice de mauvais propos<sup>96</sup>. Sainte-Même écrit à ce sujet : « Quant à la Vicomtesse, elle fait un roman ou une brochure politique; car elle est d'un noir qui m'inquiéteroit si je ne sçavois que la méditation fait le bonheur des uns, comme le tourment des autres<sup>97</sup>. » Pour sa part, la Vicomtesse affirme qu'elle n'a jamais été soumise « aux hommages & aux séductions<sup>98</sup> ». Il est donc acceptable qu'elle puisse poser des jugements moraux à la manière des femmes plus âgées qui ne sont plus au cœur des intrigues galantes<sup>99</sup>. Personnage plus sérieux, la Vicomtesse demande constamment de l'information supplémentaire et une description plus objective de la part des journalistes : « Je vous demande ce qu'on ne dit pas à tout le monde [...]»<sup>100</sup> ». Ajoutons qu'il s'agit du seul personnage qui garde l'anonymat. Pour conclure la description des personnages féminins, il n'est en aucun cas question d'une affiliation matrimoniale quelconque.

La représentation d'une société de campagne par le périodique ne veut pas dire que cette expérience est vécue par tous les nobles en retrait de Paris. La mise en scène dépeint un besoin vécu par les individus ou les groupes isolés. Ces derniers dépendent de la réception d'information par les correspondances ou par les journaux pour combattre l'isolement.

### 2.3. L'illustration d'une diversité

Le périodique offre des représentations des différents groupes sociaux participant à la Révolution. À propos de l'aristocratie et la noblesse, les personnages présentent des

---

<sup>96</sup> Christoph Strosetzki, « La place de la théorie de la conversation au XVIII<sup>e</sup> siècle », dans Bernard Bray et Christophe Strosetzki (dir.), *Art de la lettre. Art de la conversation à l'époque classique en France*, actes du colloque de Wolfenbüttel (Allemagne), Klincksieck, 1995, p. 149-150.

<sup>97</sup> Lettre 1, *loc. cit.*, p. 4.

<sup>98</sup> Lettre 19, « LETTRE de la VICOMTESSE à M. DE VELPORT. », *Correspondance...*, *op. cit.*, p. 130.

<sup>99</sup> Antoine Lilti, *op. cit.*, p. 111.

<sup>100</sup> Lettre 19, *loc. cit.*, p. 130.

opinions divergentes. Qui plus est, ils dépeignent les bourgeois et les politiciens comme une nouvelle élite dirigeante qui prend la place de l'ancienne à cause de l'incapacité du peuple à se gouverner. En ce qui a trait aux femmes, elles se voient généralement exclues de la politique, quelle que soit leur provenance sociale, car elles sont déraisonnables d'après les correspondants.

Les personnages du périodique semblent tous issus de la noblesse, quoique les hommes n'apposent aucun titre à leur nom, et que leurs opinions sur le traitement réservé aux anciennes élites divergent. D'une part, certains se conçoivent en victimes de la Révolution, bien qu'ils admettent des abus de l'Ancien Régime : « Nous ne *regrettons* pas que les graces & le pouvoir ne soient plus dans les mains d'une centaine de Familles qui s'étoient emparées des avenues de Versailles, en écartoient tout ce qui ne fléchissoit pas sous elles, & avoient consacré la ridicule expression de haute Noblesse<sup>101</sup>. » D'autre part, certains sont plus critiques à l'égard de la noblesse et de ses torts :

Qui peut se plaindre de ses décrets ? cent familles Nobles environ qui engloutissoient les revenus [de] l'État; deux à trois cens bénéficiers qui dévorioient les biens du Clergé; deux cens femmes intrigantes ou galantes & presque toujours l'une et l'autre; cinq à six cens Magistrats despotiques qui faisoient détester l'autorité; un certain nombre d'homme achetés, à la suite de tous les départemens qui recueilloient les débris de l'usurpation & de la ruine générale. Voilà les victimes de l'Assemblée Nationale, voilà les Citoyens intéressans auxquels nous devons de la compassion<sup>102</sup>.

Cette énumération fait penser à celle de l'apocalypse en plus d'utiliser un lexique autour de la gourmandise. Fonderose y critique les groupes de la société d'Ancien Régime qui profitaient de l'ordre établi. Il finit avec une pointe d'ironie en soulignant qu'ils subissent un revirement de situation. Tout de même, certains personnages se choquent de la perte

---

<sup>101</sup> Lettre 7, *loc. cit.*, p. 43.

<sup>102</sup> Lettre 11, *loc. cit.*, p. 75-76.

de pouvoir de l'aristocratie. De plus, dans deux lettres, Velpport présente des aristocrates issus de monarchies étrangères qui s'avèrent être des politiciens hors pair<sup>103</sup>.

Certains personnages conçoivent que les bourgeois et les politiciens sont des exploiters du peuple, alors que d'autres défendent leur comportement. Sous ce rapport, la Révolution a grandement ralenti les activités des bourgeois qui s'occupent désormais de politique :

A la vérité, sa [la] manufacture [du Bourgeois] languit, sa boutique est déserte, son commerce est ruiné, son crédit chancèle. A-t-on jamais vu une Ville, dont la garde ait dû nécessairement tuer l'industrie? De qui vous gardez vous? des Aristocrates. Mais ils ne vous feront pas dans un an le mal que vous vous faites dans un mois<sup>104</sup>.

Pour gagner la Révolution, les bourgeois ont besoin du peuple subversif afin de maintenir une économie forte : « Si vous [le Bourgeois] ne pouvez fournir du travail au peuple, il acceptera l'argent du riche propriétaire qui le soudoyera, parce que le besoin passe avant le Patriotisme<sup>105</sup>. » Autrement dit, le bonheur de la population semble intimement lié au succès économique<sup>106</sup>.

Dans le même ordre d'idées, la majorité des commentaires sont critiques par rapport aux politiciens. Ces derniers sont présentés comme des incapables qui peinent à prendre des décisions et à les faire respecter :

Grands parleurs en général, sobres d'idées, un peu embarrassés dans l'exécution, ne délibérant comme il faut que dans le calme; prêchant l'égalité, mais ne voulant point de rivaux, pas même de Rois; assurant la liberté aux individus, mais ne laissant sortir personne, invitant les dénonciateurs, foudroyant des espions, & s'arrangeant de loin pour convertir la Municipalité en Gouvernement exclusif<sup>107</sup>.

---

<sup>103</sup> Lettre 24, *loc. cit.*, p. 147-153; lettre 32, « LETTRE de M. DE VELPORT à la Comtesse DE SAINTE-MESME. », *Correspondance... Second cahier, op. cit.*, p. 73-81.

<sup>104</sup> Lettre 9, *loc. cit.*, p. 65.

<sup>105</sup> *Ibid.*, p. 65.

<sup>106</sup> Lettre 10, *loc. cit.*, p. 70.

<sup>107</sup> Lettre 9, *loc. cit.*, p. 64.

Les valeurs de l'égalité et de la liberté qu'ils prônent ne sont pas respectées, si bien que les représentants du peuple sont plus autoritaires qu'ils ne se l'avouent. Dans la même perspective, la lumière est faite sur le profit dont bénéficient, lors de la Révolution, certains individus qui tirent bien leur épingle du jeu. Velpport écrit à Fonderose :

Il faut fermer également l'oreille aux inventions de l'envie, & à l'apparence de la vérité, & redouter l'erreur même en écoutant les Membres de ce Corps. En voyant disperser les agens odieux de la Police, ou les volontés souveraines des Magistrats, ou les ordres absolus du Ministre chargé du Département de Paris, on s'attendoit à voir succéder un Gouvernement paternel à l'espionnage, à la violence, à l'astuce. Quelle secrète douleur de retrouver encore les funestes ressorts de l'Administration ancienne?<sup>108</sup>

Cette critique permet à l'auteur de souligner qu'il n'est pas en accord non plus avec les abus de l'ancienne administration. Cette formulation permet à l'auteur du périodique de ne pas prendre de position très claire sur la Révolution tout en soulignant le pouvoir nouveau d'une élite, au sein du tiers-État.

Qu'en est-il du « peuple », maintes fois mentionné? Rarement, ce terme est utilisé pour parler du tiers-État sans différenciation entre les groupes qui le composent, la plupart du temps il qualifie une population plus pauvre et peu instruite. Les mentions à son sujet sont plutôt négatives, voici un aperçu : « pourvu que vous nous fassiez grâce des cris d'une Populace avide de sang<sup>109</sup> ». Ce groupe fait supposément preuve d'une grande agressivité qui va même jusqu'à justifier qu'il soit dominé par la Garde nationale<sup>110</sup>. En fait, le peuple n'est pas civilisé :

Le Peuple s'est montré comme il l'a fait chez toutes les Nations, cruel, indiscipliné, séditionnaire; mais on se seroit attendu qu'il eut été plus doux. Je ne prétends point désigner les scènes d'horreur que leurs suites affaibliront aux yeux de la postérité, mais l'ardeur avec laquelle il poursuit un homme prévenu ou soupçonné; ses barbares impatiences lorsqu'il assiste aux

---

<sup>108</sup> Lettre 23, *loc. cit.*, p. 140.

<sup>109</sup> Lettre 1, *loc. cit.*, p. 5.

<sup>110</sup> Lettre 22, *loc. cit.*, p. 139.



procédures; des propos de cannibales quand le vin commence à troubler sa raison; l'insolence avec lequel il exerce le pouvoir passager qui lui est confié, les menaces fréquentes d'usurper l'emploi du bourreau, & l'horrible facilité avec laquelle vous en trouvez un pour punir un crime imaginaire, ou non jugé<sup>111</sup>.

Tout un lexique tournant autour de la cruauté et de la criminalité suggère que le peuple est sanguinaire : « cruel », « séditieux », « horreur », « poursuit », « barbares », « cannibales », « menaces », « usurper », « bourreau », « horrible », « crime ». Il apparaît que le peuple n'est pas à même de se gouverner et de juger ses criminels. Selon l'auteur, le plèbe doit rester sous tutelle.

Dans cet ordre d'idée, le peuple est déplacé et hors de contrôle : « Le Nouvelliste du Palais-Royal, est l'ouvrage d'un Laquais ivre, & l'on voit avec douleur la liberté de la presse, occasionner des scandales si dégoûtans<sup>112</sup>. » Le statut social de la personne discrédite autant ses propos que son taux d'alcoolémie. Une des rares lettres de l'abbé Vesilles désapprouve les nombreux actes de violence adressés par le peuple contre le clergé qui accepte les changements imposés par le nouveau régime<sup>113</sup>. Pour un autre correspondant, la Révolution rend le peuple oisif :

Je respecte trop vos loisirs, Madame, pour vous entretenir des Pièces des petits Spectacles. Il y auroit beaucoup à dire sur l'immoralité d'un grand nombre d'entr'elles; mais fussent-elles plus épurées, faut-il inviter de tant de façons le Peuple à l'oisiveté, à la dépense, à la parure; les pères & les mères de famille s'absentent-ils impunément de chez eux?<sup>114</sup>

Les pièces populaires ne conviennent pas à un public de goût sous prétexte que le peuple n'a pas de capacité de discernement : « Le vulgaire semble avoir besoin d'être averti du

---

<sup>111</sup> Lettre 9, *loc. cit.*, p. 66.

<sup>112</sup> Lettre 4, *loc. cit.*, p. 23.

<sup>113</sup> Lettre 20, « LETTRE de L'ABBÉ DE VESILLES à M. VELPORT. », *Correspondance...*, *op. cit.*, p. 132.

<sup>114</sup> Lettre 13, *loc. cit.*, p. 93-94.

dégré d'estime & de respect qu'il doit accorder aux grands hommes<sup>115</sup>. » Au fond, les gens moins instruits ne peuvent remarquer les subtilités du comportement des gens plus distingués.

Les femmes aussi sont l'objet d'une représentation négative, sans qu'il soit fait une distinction entre leur provenance sociale. Dans la troisième lettre, Velpport annonce la perte de féminité des Parisiennes participant à la Révolution qui les a métamorphosées<sup>116</sup>. Une autre correspondance nous apprend : « Les femmes d'abord épouvantées, se familiarisent avec le bruit des armes, & combattent pour la vengeance, comme les Romaines ont jadis combattu pour leur Patrie<sup>117</sup>. » La raison du combat des femmes est plutôt « la vengeance » et non les revendications politiques. Selon l'auteur, les Parisiennes sont trop émotives<sup>118</sup>, elles ne sont dès lors pas représentées en participantes de la Révolution. De plus, à l'annonce du retour de la comtesse Balby à Paris, « Cette Dame, qui a plus d'esprit que de raison, comme cela se pratique<sup>119</sup> », il est clair que la réflexion n'est pas la qualité attendue d'une femme. Il y a pourtant certaines exceptions, par exemple Mlle de Kéralio qui fait preuve de sang-froid pour la rédaction du *Journal d'État et du Citoyen*<sup>120</sup>.

Dans la lettre trente, Semonville expose et commente ses connaissances de la société spartiate, ce qui est l'occasion d'une réflexion sur la place des femmes. Défavorable à la nudité et à l'entraînement des jeunes filles à la lutte, Semonville est

---

<sup>115</sup> Lettre 32, *loc. cit.*, p. 77-78.

<sup>116</sup> Lettre 3, *loc. cit.*, p. 12.

<sup>117</sup> Lettre 9, *loc. cit.*, p. 67.

<sup>118</sup> Lettre 2, *loc. cit.*, p. 9.

<sup>119</sup> Lettre 14, *loc. cit.*, p. 98.

<sup>120</sup> Lettre 4, « RÉPONSE de Monsieur DE VELPORT à la Marquise DE SOMMERSÉ. », *Correspondance...*, *op. cit.*, p. 24.

singulièrement choqué par le rapport au corps que crée l'habitude de la nudité<sup>121</sup>. Les femmes doivent ressentir le besoin de cacher leur corps. Ces observations sont suivies d'une critique adressée aux femmes contemporaines à la Révolution. Ces commentaires ne portent pas seulement sur le rapport au corps, mais sur la présence même de femmes dans les sphères typiquement masculines :

Qu'on examine nos modes. Ne sont-ce pas autant de supplémens à ce que la volupté appelle des graces ou des ressources? À quoi n'est pas exposée une femme qui traverse nos rues sans voile, assiste à nos spectacles, ouvre nos productions littéraires, se promene dans nos jardins, examine nos peintures, chante nos chansons, voit nos habits militaires, se permet nos danses, se trouve dans nos bains. Nous plaisantons les Asiatiques soigneux d'écarter des yeux de la jeunesse tant d'objets impurs. Ils doublent leurs plaisirs; ils connoissent le bonheur, & nous n'avons que la jouissance. On ne les regarde pas comme des tyrans jaloux, mais on les prend pour des hommes soigneux de conserver un bien qui leur est cher, & qui estiment assez leurs conquêtes pour ne pas les partager avec celui qui distribue le déshonneur à celle qu'il séduit, & le ridicule à celui qu'il trompe<sup>122</sup>.

Semonville affirme que la séparation entre les hommes et les femmes est une manière pour un époux de profiter au maximum de son épouse, puisque la promiscuité des sexes risque de mener à l'adultère.

Les personnages mis en scène par le périodique répondent à des stéréotypes concernant certains groupes sociaux. Leurs rôles respectifs les inscrivent dans des enjeux au cœur de la Révolution française, notamment à propos de la place de chaque groupe dans une nouvelle organisation sociale. Ils participent ainsi à la circulation de l'information en fonction de leur personnalité.

---

<sup>121</sup> Lettre 30, « LETTRE de M. de SEMONVILLE. », *Correspondance... second cahier, op. cit.*, p. 53.

<sup>122</sup> *Ibid.*, p. 54.

### 3. Un périodique à forme d'expression personnelle

La forme épistolaire de la *Correspondance* en fait un périodique à forme d'expression personnelle, voire un spectateur. Cette forme permet à l'auteur de mettre en scène des personnages de journalistes tout en représentant la circulation des nouvelles dans la société.

#### 3.1. Un spectateur?

Il n'est pas aisé de placer la *Correspondance* dans un genre journalistique particulier, mais elle présente des similitudes avec la forme spectatoriale<sup>123</sup> qui provient d'un journal britannique développé au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. À l'exemple de Marivaux, les auteurs français reprennent ce modèle, auquel s'est intéressé Alexis Lévrier qui en propose des caractéristiques formelles. La première distinction est la variété des thèmes abordés par ces périodiques<sup>124</sup>. Les spectateurs ne décrivent pas exactement le déroulement des événements. Ils dépeignent au contraire les réactions de la foule et les réflexions de l'auteur; c'est un portrait de ce que voient les Parisiens<sup>125</sup>. Selon Lévrier, les spectateurs se servent aussi de personnages, souvent féminins, représentant le lectorat pour montrer qu'ils anticipent les réactions et les commentaires des lecteurs réels : « Ainsi, de même qu'ils fabriquent une figure de l'auteur supposé, ces journalistes construisent une figure du lecteur attendu<sup>126</sup>. » Lévrier met ses lecteurs en garde contre la confusion

---

<sup>123</sup> De nos jours, les chercheurs ne s'entendent pas à savoir si le type spectateur est un genre ou un sous-genre littéraire. Lévrier prétend que la forme spectatoriale est un genre journalistique et souligne que de toute façon, il serait bien ennuyé à l'idée de classer ce type dans un sous-genre contenu dans un autre genre (Alexis Lévrier, *Les journaux de Marivaux et le monde des « spectateurs »*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2007, coll. « Lettres françaises », p. 163).

<sup>124</sup> *Ibid.*, p. 112.

<sup>125</sup> *Ibid.*, p. 113-114.

<sup>126</sup> *Ibid.*, p. 129-130 et 131.

entre les journaux épistolaires et les spectateurs qui servent tous les deux à commenter l'actualité dans « un échange polémique avec le lecteur<sup>127</sup> ». Relativement aux différences entre les spectateurs et les périodiques à forme personnelle, Lévrier propose deux caractéristiques : d'abord, la volonté de se présenter comme moral et sérieux; ensuite, l'importance d'affirmer être des imitateurs du *Spectator*<sup>128</sup>. Les auteurs reçoivent des critiques quand ils prétendent s'affilier au genre spectral sans suivre les règles du genre<sup>129</sup>. En fin de compte, ils utilisent un journaliste imaginaire pour proposer un essai sur la société<sup>130</sup>. Pour ses contemporains, le spectateur est un examinateur de la société qui la contemple et la décrit<sup>131</sup>.

La fin du siècle amène de légers changements aux modèles classiques du spectateur, qui s'observent, entre autres, dans l'évolution des personnages utilisés. L'historienne Maria Lúcia Pallares-Burke remarque en étudiant les spectateurs de Jacques-Vincent Delacroix que les protagonistes impliqués changent quelque peu au moment la Révolution. En 1791, le *Spectateur françois* remplace le prêtre par un politicien et un homme de lettres<sup>132</sup>. Et l'utilisation de personnages féminins est plus difficile<sup>133</sup>. D'une façon générale, le modèle devient plus rigide avec le temps<sup>134</sup>.

Le périodique étudié ici correspond à certaines caractéristiques de la forme spectral. Tout d'abord, les personnages de journalistes décrivent ce qu'ils voient et

---

<sup>127</sup> *Ibid.*, p. 134-135 et 146.

<sup>128</sup> *Ibid.*, p. 150 et 153.

<sup>129</sup> Maria Lúcia Pallares-Burke, « A spectator of the Spectators: Jacques-Vincent Delacroix » dans Hans-Jürgen Lüsebrink; Jeremy D. Popkin (dir.), *Enlightenment, Revolution and the periodical press*, Oxford, Voltaire Foundation, 2004, p. 151.

<sup>130</sup> Alexis Lévrier, *op. cit.*, p. 158.

<sup>131</sup> *Ibid.*, p. 160.

<sup>132</sup> Maria Lúcia Pallares-Burke, *loc. cit.*, p. 149.

<sup>133</sup> À ce sujet, l'historienne cite un débat sur l'importance de trois femmes dans un périodique allemand (*Ibid.*, p. 150-151).

<sup>134</sup> *Ibid.*, p. 140-152.

entendent de Paris, selon les demandes de leurs correspondants. Les résidents du château de Montjoie veulent être informés sur des sujets divers et comprendre Paris comme s'ils y étaient<sup>135</sup>. Ils représentent un lectorat imaginé, mais vraisemblable, et permettent à l'auteur de montrer qu'il anticipe la réception de son travail. Si la majorité des personnages de Montjoie sont des hommes, vingt-trois des quarante et une lettres s'adressent ou proviennent de personnages féminins, et les correspondants mettent en scène des débats et des échanges d'opinions sur des sujets d'actualité — objet du prochain chapitre. Parallèlement, l'auteur oriente les débats et les interventions des personnages pour influencer la morale et le goût. Par exemple, les échanges entre Valmore et Sommersé permettent à celui-ci d'exposer ses goûts sur le théâtre et la littérature<sup>136</sup>. Toutefois, la *Correspondance* ne s'identifie pas comme telle au genre spectatorial, bien qu'il y ait certaines références à ce genre, notamment dans un commentaire sur le *Spectateur National*<sup>137</sup> ou dans un éloge à certains écrivains, dont Addison<sup>138</sup>.

S'agissant de la narration des nouvelles, elle ressemble plus à celle proposée par les journaux littéraires. La *Correspondance* possède en effet plusieurs caractéristiques des journaux littéraires du XVIII<sup>e</sup> siècle abordés par les récentes recherches de Suzanne Dumouchel. À l'image du *Nouvelliste du Parnasse* et du *Pour et contre*, la *Correspondance* utilise la forme épistolaire libre qui s'apparente au « bavardage<sup>139</sup> ». La transition entre les thèmes est marquée par le texte lui-même plutôt que par des signes

---

<sup>135</sup> Lettre 15, *loc. cit.*, p. 103-104.

<sup>136</sup> La vingt-septième lettre traite des textes lus à Paris, alors que la trente et unième aborde les pièces de théâtre jouées durant le mois (Lettre 27, *loc. cit.*, p. 25-33; lettre 31, *loc. cit.*, p. 65-72).

<sup>137</sup> Lettre 4, *loc. cit.*, p. 26.

<sup>138</sup> Lettre 26, *loc. cit.*, p. 23-24.

<sup>139</sup> Suzanne Dumouchel, *Le Journal littéraire en France au dix-huitième siècle : émergence d'une culture virtuelle*, Oxford, Voltaire Foundation, 2016, p. 42.

typographiques<sup>140</sup>. Cette forme rend l'identification des sujets principaux, parmi une multitude de sujets secondaires, plus ardue pour les lecteurs<sup>141</sup>. Dans les périodiques littéraires, il arrive qu'un objet annoncé ne soit pas le même que celui réellement exposé. Cela participe à la mise en récit du périodique, car les lecteurs sont surpris de la même façon que dans une œuvre littéraire alors qu'ils ne savent pas à l'avance ce qui se passe<sup>142</sup>. La *Correspondance* propose une table des matières qui sert à orienter les lecteurs dans le texte, la majorité des lettres sont annoncées avec un sujet<sup>143</sup>. Cependant, les dérogations à ces sujets qu'on peut trouver dans la table des matières du premier cahier semblent attribuables à une publication rapide, puisqu'il s'agit d'omissions et d'inversions. Selon les recherches de Dumouchel, les périodiques littéraires mettent en scène le travail des journalistes et des rédacteurs :

En mettant en scène les questions auxquelles ils sont confrontés, les rédacteurs donnent à leur discours une double fonction : rappeler que le journal littéraire est un objet soumis à un ensemble de contraintes techniques et exhiber la figure d'un rédacteur chargé d'un immense travail, dans l'idée de susciter la sympathie et la compréhension des lecteurs<sup>144</sup>.

Grâce à deux correspondants parisiens, la *Correspondance* met en scène les difficultés d'acquisition des nouvelles et de leur transmission dans les lettres; j'y reviendrai au courant de ce mémoire. La forme épistolaire est accessible pour les lecteurs c'est pourquoi elle est couramment utilisée par les journaux littéraires au XVIII<sup>e</sup> siècle qui ont la volonté de s'étendre à un large public<sup>145</sup>.

---

<sup>140</sup> *Ibid.*, p. 42-44.

<sup>141</sup> *Ibid.*

<sup>142</sup> *Ibid.*, p. 44.

<sup>143</sup> « TABLE DES MATIERES. », *Correspondance...*, *op. cit.*, p. 159-160; « TABLE DES MATIERES. », *Correspondance... Second cahier*, *op. cit.*, p. 127-128.

<sup>144</sup> Suzanne Dumouchel, *op. cit.*, p. 48.

<sup>145</sup> *Ibid.*, p. 51-52.

Les journaux littéraires possèdent encore des affinités avec certains lieux de sociabilité de leur époque tels les académies, les « salons », les cafés et les clubs. Les périodiques littéraires permettent par exemple de vulgariser certaines découvertes scientifiques<sup>146</sup>. À l'inverse, la *Correspondance* ne transmet pas de nouvelles sur les recherches scientifiques, ce qui est cohérent avec l'intérêt pour la politique au début de la Révolution. Certains périodiques littéraires, à l'exemple du *Mercure de France* et du *Journal des dames*, rappellent les « salons » du XVIII<sup>e</sup> siècle par leur contenu culturel<sup>147</sup>. Il s'agit d'une façon de transmettre aux lecteurs les habitudes culturelles et mondaines de salons, bien qu'ils n'y soient pas présents<sup>148</sup>. Les ressemblances entre les cafés et la *Correspondance* sont traitées dans les prochains chapitres.

Bien qu'il soit difficile de placer la *Correspondance* dans une catégorie de périodique bien définie, parce qu'elle possède certaines caractéristiques des spectateurs et des journaux littéraires, elle est de toute évidence un périodique à forme d'expression personnelle.

### 3.2. La présentation du rôle des journalistes

Le rapprochement entre les spectateurs et la *Correspondance* permet de mieux comprendre l'importance des personnages dans la diffusion des nouvelles et des opinions. Velpert et Valmore ont ainsi des comportements semblables à ceux des spectateurs classiques. L'utilisation de personnages pour émettre les nouvelles et d'opinions est

---

<sup>146</sup> *Ibid.*, p. 69-70.

<sup>147</sup> *Ibid.*, p. 70-71.

<sup>148</sup> *Ibid.*, p. 70-71.



fréquente dans les journaux de la Révolution. La *Correspondance* propose un certain nombre d'informations sur le travail attendu de la part des journalistes.

Le rôle du spectateur est assumé dans le périodique par deux personnages, soit Velpport et Valmore. D'abord, Velpport est un personnage qui transmet les nouvelles en y émettant ses réflexions, un spectateur classique. Il se qualifie d'« écho fidelle<sup>149</sup> » ou d'« Observateur<sup>150</sup> ». Le rédacteur le décrit comme suit à la fin du premier volume : « M. de *Velpport*, est un homme froid observateur qui s'étonne rarement, & se passionne plus rarement encore<sup>151</sup>. » Pour accréditer son travail, Velpport affirme son objectivité et son impartialité<sup>152</sup>. Les précisions sur sa personnalité retrouvées tout au long du périodique sont issues des critiques émises par ses correspondants. Par exemple, la Vicomtesse fait remarquer à Velpport : « Vous êtes devenu caustique, amer, & quelquefois dur<sup>153</sup>. »

Velpport se présente en observateur de sa société, tandis qu'il reste vague sur sa personne<sup>154</sup>, affirmant être détaché dans sa façon d'écrire. Dans la forme classique, *Mr. Spectator* signale son recul par rapport à sa société, ce qui le rend par moment incapable de bien la comprendre<sup>155</sup>. Dans une lettre à Sommersé, Velpport s'excuse de ne pas pouvoir correctement la renseigner et se justifie en ces termes : « moi qui jamais ne quitte mon cabinet [...] moi qui respecte les grands, & les évite encore mieux<sup>156</sup>[...] ». C'est pourquoi il confie à son neveu la tâche d'alimenter la curiosité de Sommersé<sup>157</sup>.

---

<sup>149</sup> Lettre 3, *loc. cit.*, p. 17.

<sup>150</sup> Lettre 7, *loc. cit.*, p. 39.

<sup>151</sup> *Correspondance...*, *op. cit.*, p. 156.

<sup>152</sup> Alexis Lévrier, *op. cit.*, p. 170.

<sup>153</sup> Lettre 19, *loc. cit.*, p. 129.

<sup>154</sup> Alexis Lévrier, *op. cit.*, p. 168-169.

<sup>155</sup> *Ibid.*, p. 172.

<sup>156</sup> Lettre 3, *loc. cit.*, p. 11.

<sup>157</sup> Lettre 4, *loc. cit.*, p. 17.

Paradoxalement, Velpport s'associe à des « comités » et des « clubs<sup>158</sup> » qui contribuent à sa collecte d'information. Cela met en scène la capacité du journaliste à acquérir des nouvelles fraîches et authentiques, chose nécessaire pour son travail<sup>159</sup>. La contradiction entre la présence et l'absence du spectateur dans sa société et la personnalité incohérente de celui-ci sont propres à tous les spectateurs français<sup>160</sup>.

Valmore est, pour sa part, un personnage plus moraliste qui pose beaucoup de jugements sur les événements qu'il décrit. Il complète la mission de Velpport en s'acquittant des autres fonctions propres à *Mr. Spectator*. Il s'agit d'« un homme de Cour » qui, selon Sainte-Même, « ne conçoit pas même qu'on puisse vivre sans aller *au levé* et sur-tout sans pension<sup>161</sup> ». Valmore affirme fréquenter des cercles plus mondains que ceux de Velpport. Son statut contribue à le tenir au courant de nouvelles mondaines plus rapidement que les autres. Sa qualité d'homme de cour dote le personnage de galanterie, ce qui favorise l'échange de propos agréables sans sombrer dans le débat politique<sup>162</sup>. Pour démontrer son statut, le rédacteur lui assigne des qualités de gentilhomme, mais non de politicien :

C'est un jeune homme fort instruit, non pas de l'histoire, de l'économie politique, des intérêts de sa Patrie; il a négligé ces bagatelles; mais il connoît nos théâtres, nos modes, nos femmes, nos plaisirs dans une grande perfection; il danse comme Vestris, monte comme Astley, chante comme Martin [...] <sup>163</sup>.

---

<sup>158</sup> Lettre 1, *loc. cit.*, p. 3.

<sup>159</sup> Suzanne Tucoc-Chala, « Presse et vérité sous l'Ancien Régime », *Revue du Nord*, t. LXVI, no 261-262, avril-septembre 1984, p. 713-721; Jean Sgard, « La multiplication des périodiques » dans Roger Chartier et Henri-Jean Martin (dir.), éd., *Histoire de l'édition française*, t. II, *Le livre triomphant. 1660-1830*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1989c [1982], p. 246.

<sup>160</sup> Alexis Lévrier, *op. cit.*, p. 172-173; Maria Lúcia Pallares-Burke, *loc. cit.*, p. 148-149.

<sup>161</sup> Lettre 1, *loc. cit.*, p. 4.

<sup>162</sup> Benedetta Craveri, *L'âge de la conversation*, trad. de l'it. par Éliane Deschamps-Pria, Paris, Éditions Gallimard, 2002 [éd. it. 2001], p. 357.

<sup>163</sup> Lettre 4, *loc. cit.*, p. 18.

Ajoutons que le personnage de Valmore possède la dernière caractéristique propre à *Mr. Spectator* : il tente d'influencer le goût des lecteurs en proposant des commentaires sur différents sujets.<sup>164</sup> L'homme de cour écrit à Sommersé des lettres à propos des publications, du théâtre et des échanges dans les salons parisiens<sup>165</sup>. Les descriptions contenues dans ces missives sont connotées. Ainsi, Valmore critique la tragédie *Louis XII Père du peuple* de Charles-Philippe Ronsin : « Rien au Théâtre d'aussi mal conçu & d'aussi mal écrit, pas une scène, pas un vers à remarquer, pas un moment d'intérêt, pas un caractère, pas un rapprochement <sup>166</sup>[...] ». Dans un autre ordre d'idées, les réflexions morales qu'il impose à Sommersé ne la contentent pas toujours : « VOUS nous laissez ignorer l'essentiel, Monsieur, & au lieu de gaités, vous nous envoyez de la morale<sup>167</sup>. » Comme mentionné précédemment, le terme « gaité » est employé au XVIII<sup>e</sup> siècle pour désigner des échanges d'information effectués sur une base récréative, ou ce qu'on appelle plus communément des conversations galantes. Il semble toutefois que Valmore ait la volonté d'éduquer sa lectrice.

Certains types de personnages sont très utilisés dans la transmission des nouvelles, ils peuvent être porteurs d'une intention de leur auteur. C'est du moins ce que démontrent les recherches d'Ouzi Elyada sur les personnages utilisés par les journalistes pour

---

<sup>164</sup> Alexis Lévrier, *op. cit.*, p. 185.

<sup>165</sup> Lettre 8, « LETTRE de M. DE VALMARE à la Marquise DE SOMMERSÉ. », *Correspondance...*, *op. cit.*, p. 51-62; lettre 13, *loc. cit.*, p. 88-94; lettre 25, « LETTRE de M. de Valmore à Madame la marquise de Sommersé. », *Correspondance... Second cahier, op. cit.*, p. 5-18; lettre 31, « LETTRE de M. DE VALMORE à Madame la Marquise DE SOMMERSÉ. », *Correspondance... Second cahier, op. cit.*, p. 65-72; lettre 41, « LETTRE de M. DE VALMORE à Madame la Marquise DE SOMMERSÉ. », *Correspondance... Second cahier, op. cit.*, p. 123-127.

<sup>166</sup> Lettre 41, *loc. cit.*, p. 123-124. Il semble que cet avis ait été partagé par le public (Laurent Avezou, « Louis XII. Père du peuple : grandeur et décadence d'un mythe politique, du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle », *Revue historique*, vol. 1, no 625, 2003, p. 115-116).

<sup>167</sup> Lettre 15, *loc. cit.*, p. 103-104.

influencer le peuple<sup>168</sup>. Elyada affirme que les « amis du peuple » sont des personnages reconnus par les lecteurs et significatifs, ce qui est le cas des poissardes ou du Père Duchesne. Ces derniers établissent un lien de confiance entre les journalistes et leurs lecteurs pour favoriser la transmission de comportements qu'inspire à la population le personnage choisi : le Père Duchesne favorise un comportement plus revendicateur et guerrier, alors que les poissardes appellent le peuple parisien à rester calme<sup>169</sup>. Ces personnages sont mis en scène dans les lieux d'informations propres au peuple, tels que le marché, en plus de se voir attribuer une profession pour paraître réels<sup>170</sup>. En dépit de l'aspect populaire de ces textes, il faut se demander s'ils servent à communiquer avec le peuple ou à donner un portrait de l'opinion populaire à un public lettré. Dans tous les cas, la mise en scène garantit l'authenticité de l'opinion publique dépeinte par le périodique en utilisant des personnages issus du milieu social des lecteurs supposés<sup>171</sup>.

La *Correspondance* aborde à plusieurs reprises le rôle du journaliste et la définition de son travail. D'ordinaire, la critique se porte contre le comportement d'un journaliste, que ce soit son incapacité à trouver des informations pertinentes ou son piètre talent d'écrivain. La quatrième lettre, offrant des commentaires sur quarante et un périodiques, permet de mieux comprendre les attentes relatives à la lecture des journaux<sup>172</sup>. À plusieurs

---

<sup>168</sup> Ouzi Elyada, « La représentation de l'opinion publique populaire dans la presse parisienne révolutionnaire », *Annales historiques de la Révolution française*, no 303, 1996, p. 37-47; « L'usage des personnages imaginaires dans la presse et le pamphlet populaire pendant la Révolution française », *Revue d'histoire moderne et contemporaine (1954 —)*, t. 44<sup>e</sup>, no 3, juillet-septembre 1997, p. 484-503; « La mère Duchêne et les poissardes. Naissance de la presse destinée aux femmes du peuple pendant la Révolution française », *Nouveau Monde. Le temps des médias*, janvier 2009, no 12, p. 11-27.

<sup>169</sup> *Ibid.*

<sup>170</sup> Ouzi Elyada, « L'usage des personnages imaginaires... », *loc. cit.*, p. 486-487.

<sup>171</sup> Ouzi Elyada, « La représentation de l'opinion publique populaire... », *loc. cit.*, p. 38.

<sup>172</sup> Le texte sur les journaux est le même, à quelques virgules près, que celui du *Journal des Révolutions de l'Europe (Journal des Révolutions de l'Europe, en 1789 & 1790, tome septième. Contenant ce qui s'est passé en France, dans les Pays-Bas autrichiens & à Liège, dans les derniers tems de 1789 & jusqu'à la fin de février 1790, Neuwied/Strasbourg, Société typographique/J. G. Treutel, 1790, p. 6-12.*

reprises, il est question de la qualité des textes et des talents d'écriture des journalistes<sup>173</sup>. Il faut dire qu'à l'époque, une nouvelle mal rédigée n'est guère plus pertinente qu'une nouvelle sans fondement<sup>174</sup>. La présence d'informations ne suffit pas à faire un bon journal, il faut que la lecture divertisse : « L'Assemblée Nationale est rédigée par M. Rabaud de Saint-Etienne. Les faits sont exactement rendus sans amertumes comme sans sel, sans grâces comme sans ridicules<sup>175</sup>. » L'exactitude des faits n'est pas primordiale : les nouvelles des périodiques doivent être cohérentes et vraisemblables :

Un Projet Patriotique, qui appartient à M. Mittié & dont il accouche régulièrement une fois par semaine. Quelquefois il fait présent de trois cents millions au Trésor National, quelquefois il n'en donne que cent. Il vuide tour-à-tour les poches des Fermiers-Généraux, des Ecclésiastiques; tantôt il coupe les bois, tantôt il fond les cloches & de façon ou d'autre, il trouve tous les mois sept cents millions dont l'Etat ne verra jamais un sol<sup>176</sup>.

Cet extrait critique les exagérations et le manque de discernement du *Projet Patriotique*. Enfin, les informations transmises doivent être nouvelles : « L'Union, à la manière Anglaise; il arrive un peu tard & n'apprend que ce que les autres ont dit; c'est un conservateur de matériaux que dans dix ans on retrouvera volontiers<sup>177</sup>. » La précision des nouvelles sert à créer des documents durables, contrairement aux journaux qui, publiés plus rapidement, sont des textes éphémères. Il y a donc des périodiques qui sont moins pressés de publier et qui offrent des informations plus complètes.

L'auteur de la *Correspondance* considère que certains journaux sont exemplaires. Les *Actes des apôtres* sont félicités pour leur « critique quelquefois ingénieuse & toujours

---

<sup>173</sup> Lettre 4, *loc. cit.*, p. 19, 25, 28.

<sup>174</sup> Philippe Stewart, « Critiquer la politique », dans Christophe Cave (dir.), *Le Règne de la critique. L'imaginaire culturel des Mémoires secrets*, Paris, Honoré Champion, 2010, p. 88.

<sup>175</sup> Lettre 4, *loc. cit.*, p. 21.

<sup>176</sup> *Ibid.*, p. 27.

<sup>177</sup> *Ibid.*, p. 22.

de bon ton<sup>178</sup> ». Encore une fois, en ce qui a trait au contenu du texte, le personnage de Velport souligne la qualité du *Journal d'État & du Citoyen* :

Journal d'Etat & du Citoyen, par Mademoiselle de Kéralio. L'intention de faire une œuvre distinguée; de fréquentes actions de grâces au Public, qui ne prend pas la peine de les mériter; des analyses froides, mais assez bien pensées, voilà ce qui doit former un homme d'Etat<sup>179</sup>.

Il s'agit du commentaire le plus élogieux de tous les périodiques présentés. Selon le journaliste, Kéralio produit un journal dont la richesse des commentaires le rend pertinent pour les hommes d'État, et non simplement pour les femmes. Il est aussi question de la réception déficiente du public par rapport à cet ouvrage. Évidemment, Velport et Valmore prétendent avoir toutes les qualités nécessaires à l'écriture.

### 3.3. L'utilisation de la forme épistolaire

Le périodique se structure comme une suite de lettres entre des connaissances, ce qui favorise une confiance de la part du lectorat, la forme épistolaire étant connue des lecteurs. Sur le plan graphique, trois lettres ont un en-tête indiquant la date. Pour deux d'entre elles, le lieu est inclus, de la même manière que dans une correspondance normale<sup>180</sup>. Dix-neuf des quarante et une lettres possèdent une marque de civilité. Il s'agit fréquemment de la formule : « J'ai l'honneur d'être, &c. <sup>181</sup> » À quatre reprises, ces civilités sont suivies d'un ajout de la part du personnage qui rédige. Dans deux cas, le paragraphe est précédé des initiales « P.S. <sup>182</sup> » annonçant le *post-scriptum*. Deux missives

---

<sup>178</sup> *Ibid.*, p. 23.

<sup>179</sup> *Ibid.*, p. 24.

<sup>180</sup> Lettre 1, *loc. cit.*, p. 3; lettre 19, *loc. cit.*, p. 128; lettre 26, « LETTRE de la VICOMTESSE à M. DE VELPORT. », *Correspondance de quelques gens du monde sur les affaires du temps. Second cahier, op. cit.*, p. 18.

<sup>181</sup> Lettre 41, *loc. cit.*, p. 127.

<sup>182</sup> Lettre 13, *loc. cit.*, p. 94; lettre 21, *loc. cit.*, p. 136.

se terminent par la signature de leur auteur, en caractère imprimé<sup>183</sup>. Bref, la mise en page du texte rappelle la forme épistolaire de façon épisodique : assez pour que l'on puisse affirmer que l'auteur a fait un effort afin que le texte ressemble à une lettre, cela dit, sans grande constance.

Notons que la forme textuelle de la lettre est utilisée par les gazettes et les nouvelles à la main depuis très longtemps. Le *Mercurie Galant* de Jean Donneau de Visé commence ses livraisons en 1672 avec une forme épistolaire adressée à une femme<sup>184</sup>. La forme épistolaire permet au journaliste, conscient de son rôle dans la transmission des nouvelles, d'engager une « conversation » avec le lecteur<sup>185</sup>. Comme la signature du texte, l'affirmation de soi rendue possible par la lettre lui permet de garantir la vérité de ce qu'il avance<sup>186</sup>.

En même temps, le statut d'imprimé des périodiques joue un rôle dans la reconnaissance de la fiabilité de ce type de document<sup>187</sup>. Il s'établit une concurrence entre la presse et la lettre qui favorise la démocratisation du savoir<sup>188</sup>. Néanmoins, la forme manuscrite garde un statut particulier en restant, pour les contemporains, un gage de l'authenticité du propos : « l'équivalent en graphie des racontars chuchotés à l'oreille<sup>189</sup>. » C'est pourquoi un grand nombre de nouvelles à la main sont produites pour transmettre

---

<sup>183</sup> Lettre 6, *loc. cit.*, p. 37; lettre 7, *loc. cit.*, p. 50.

<sup>184</sup> Roger Duchêne, « Lettres et gazettes au XVII<sup>ème</sup> siècle », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, tome 18, no 4, Études d'histoire de la presse (XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles), octobre-décembre 1971, p. 490-491.

<sup>185</sup> Alain Nabarra, « Le journalisme à la recherche de lui-même au XVIII<sup>e</sup> siècle : les modalités de l'information », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 1996, no 48, p. 28.

<sup>186</sup> *Ibid.*, p. 31.

<sup>187</sup> François Moureau, « Informer et diffuser la pensée dans la France du dernier siècle de l'Ancien Régime », *Selected Proceedings from the Canadian Society for Eighteenth-Century Studies/Lumen : travaux choisis de la Société canadienne d'étude du dix-huitième siècle*, vol. 28, 2009, p. 29-50.

<sup>188</sup> Roger Duchêne, *loc. cit.*, p. 490-493.

<sup>189</sup> Larry Bongie, « Les nouvelles à la main : la perspective de client », dans François Moureau (dir.), *De bonne main. La communication manuscrite au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris/Oxford, Universitas/Voltaire Foundation, 1993, p. 137.

les nouvelles du moment aux dépens des périodiques imprimés, et ce, malgré la clandestinité<sup>190</sup>. Avec le temps, elles prennent la forme de journal en s'émancipant peu à peu de la forme épistolaire<sup>191</sup>. Ce type de périodiques est généralement adressé aux lettrés hors de Paris qui cherchent plus que les nouvelles contenues dans les journaux imprimés, déjà accessibles en province. Les lecteurs des nouvelles à la main cherchent à avoir accès aux bruits parisiens<sup>192</sup>. Au reste, la variété des formes journalistiques à l'époque moderne montre l'enchevêtrement des cultures manuscrite, imprimée et orale<sup>193</sup>. La forme épistolaire du périodique n'est pas surprenante pour les lecteurs et permet probablement une assimilation différente de l'information.

La construction du texte rappelle les caractéristiques d'une lettre de façon plus convaincante. La présence de champs thématiques variés dans chacun des textes rappelle la forme épistolaire, surtout dans la mesure où ils répondent aux goûts de chaque personnage destinataire. Ce qui suggère le plus la forme épistolaire est la complicité entre les personnages. À plusieurs reprises, il est question de leur amitié de longue date. Par exemple, Fonderose commence une critique à Velpport par « JE vous estime trop, Monsieur, pour ne pas vous plaindre<sup>194</sup>. » et la termine par « J'espère que ma franchise ne vous déplaira pas; on ne doit des ménagements qu'à ceux qu'on estime assez peu pour les croire incapables de soutenir le grand jour de la vérité<sup>195</sup>. » Un autre exemple de cette situation se trouve dans une lettre de la Vicomtesse :

---

<sup>190</sup> François Moureau, « Clandestinité et ventes publiques : le statut du manuscrit », dans François Moureau, *De bonne main, op. cit.*, p. 143-175.

<sup>191</sup> François Moureau, « Informer et diffuser la pensée... », *loc. cit.*, p. 46-49.

<sup>192</sup> Larry Bongie, *loc. cit.*, p. 135-136.

<sup>193</sup> Robert Darnton, « An Early Information Society: News and the Media in Eighteenth-Century Paris », *The American Historical Review*, vol. 105, no 1, février 2000, p. 10.

<sup>194</sup> Lettre 11, *loc. cit.*, p. 73.

<sup>195</sup> *Ibid.*, p. 76.



Je n'écris passablement qu'à ceux qui m'intéressent; vous aviez autrefois de l'indulgence, de la facilité, de la franchise. Vous êtes devenu caustique, amer, & quelquefois dur. [...] Mon intention n'est pas de vous chercher querelle, & d'entamer une dispute; je dois la vérité à ceux que j'estime, & si je vous crois des torts, je ne vous juge pas incorrigible<sup>196</sup>.

Velport n'est pas un journaliste ordinaire, c'est une connaissance, et peut-être un ami. Les personnages disent l'apprécier et l'avoir connu avant, dans un temps non défini. En terminant, les textes soulignent le fait qu'il s'agit d'une correspondance : « Voila, Madame la Comtesse, ce qu'on entend à Paris. Ce premier coup d'œil étoit nécessaire pour rendre cette correspondance intelligible<sup>197</sup>. »

La forme choisie pour exprimer les nouvelles dans le périodique permet de représenter les journalistes dans le travail de transmission des nouvelles. Elle permet aussi au journaliste de représenter les réactions qu'il imagine de la part du public.

## Conclusion

En conclusion, Paris est le principal centre d'intérêt de la *Correspondance* puisqu'il s'agit du lieu où circulent les nouvelles intéressantes. Le périodique décrit une ville plutôt instable, voire violente, qui justifie la mise en scène de lecteurs à l'extérieur de la capitale, dans un château qui semble à l'abri des grandes vagues de la Révolution. La teneur des nouvelles transmises par le périodique suggère que le lectorat visé est bel et bien à l'extérieur de la Ville Lumière à l'image des lecteurs imaginés par l'auteur. Les correspondants mis en scène sont stéréotypés. Certains ont pour fonction de donner une cohérence en l'énonciation de nouvelles en imposant des préférences quant aux sujets

---

<sup>196</sup> Lettre 19, *loc. cit.*, p. 129.

<sup>197</sup> Lettre 3, *loc. cit.*, p. 17.

traités et à la forme de la narration. D'autres personnages représentent des courants politiques en vigueur au début de l'année 1790. En complément à son propos, la *Correspondance* présente des commentaires sur les groupes sociaux participant à la Révolution. Cette situation permet de mieux comprendre la place des résidents du château de Montjoie dans le conflit. La forme épistolaire permet de représenter à la fois le journaliste et le lectorat, sans compter qu'elle propose une forme textuelle mieux connue des lecteurs et plus personnelle qui favorise une compréhension particulière de l'information. Elle permet parallèlement une organisation plus libre de l'information ce qui est le sujet du prochain chapitre.

## CHAPITRE 2 :

### LA CONSTRUCTION DU PÉRIODIQUE ET L'ORGANISATION DES INFORMATIONS ET DES NOUVELLES

Pour l'historienne Suzanne Tucoo-Chala, la création des « faits journalistiques<sup>1</sup> » dépend de l'accumulation d'« une masse d'informations, de faits vrais<sup>2</sup> » organisés par les journalistes. Or, la compréhension ainsi que la retransmission de ces faits par les individus impliquent des modifications au fil de la transmission. Il y a autant d'interprétations différentes que d'individus, voire de lectures<sup>3</sup>. Ces faits sont donc dénaturés par la communication avant même de devenir des « faits journalistiques ». Pour éviter toute confusion entre les « faits vrais » et les « faits journalistiques », ma démonstration utilise les termes « faits » et « informations ». Ce dernier suppose une subjectivité de la part de la personne qui les communique, et ce, sans compter qu'une information peut être vraie ou fausse. Toutefois, le concept de « faits journalistiques » employé par Tucoo-Chala implique aussi la construction d'un « récit-narration<sup>4</sup> » qui est la somme des informations cumulées et traitées. Dans le cadre de ce mémoire, j'utiliserai le terme « nouvelle ». Ce mot, habituel dans le domaine journalistique, permet simultanément de rappeler l'actualité du propos et de se distancer de la quête de vérité suggérée par Tucoo-Chala<sup>5</sup>. Peu d'importance est accordée à la véracité des nouvelles transmises par la *Correspondance* et la forme fictionnelle du texte amène une confusion entre la réalité et l'imaginaire. L'historien Maurice Lever souligne l'importance du divertissement dans les nouvelles

---

<sup>1</sup> Suzanne Tucoo-Chala, « Presse et vérité sous l'Ancien Régime », *Revue du Nord*, t. LXVI, no 261-262, avril-septembre 1984, p. 718.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 716.

<sup>3</sup> Roger Odin, *Les espaces de communications – Introduction à la sémio-pragmatique*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, coll. « La communication en plus », 2011, p. 18.

<sup>4</sup> Suzanne Tucoo-Chala, *loc. cit.*, p. 717.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 714.

transmises par la presse dès le XVI<sup>e</sup> siècle : « Et qui prouve, en tout cas, que l'attrait pour le fait divers vient moins de sa nouveauté que de ses qualités narratives. Ainsi la nouvelle de presse (fait d'actualité) se confond-elle avec la nouvelle littéraire (genre narratif bref).<sup>6</sup> »

Les nouvelles transmises par le périodique couvrent divers champs thématiques, eux-mêmes exprimés selon différentes formes discursives. La forme de la citation permet notamment de rehausser le prestige du journaliste en montrant sa rigueur. De plus, les champs et les formes sont répartis de manière inégale parmi les personnages en fonction de leurs préférences respectives et de leur statut au sein du groupe. Certains participants vont même jusqu'à émettre leur opinion sur la Révolution ou la politique à l'Assemblée nationale. Le statut et la fonction de chaque personnage influencent particulièrement les formes discursives utilisées. Ce statut impose une hiérarchie entre les correspondants, ce qui explique que certains protagonistes s'expriment plus que d'autres. Ajoutons que les lettres sont disposées de telle sorte qu'un sujet peut être suspendu pendant un certain temps avant d'être abordé de nouveau. De surcroît, les personnalités attribuées aux lettrés permettent à l'auteur d'organiser un débat cohérent au fil des échanges.

### **1. La distribution des nouvelles et des informations dans le périodique**

L'organisation des champs thématiques et des formes discursives dans le périodique permet de constater l'importance accrue de certains sujets. De même, le périodique aborde un grand nombre de nouvelles issues de champs variés.

---

<sup>6</sup> Maurice Lever, *Canards sanglants. Naissance du fait divers*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1993, p. 14.

### 1.1. Les champs thématiques abordés

Les champs thématiques véhiculés par le périodique présentent une grande variété. Dans la *Correspondance*, certaines sections du texte servent à annoncer son contenu et à mettre en scène un échange épistolaire. Certains sujets sont plus traités que d'autres par le périodique, c'est le cas des nouvelles politiques et des nouvelles sur les publications. Cette diversité de champs suggère que le lectorat visé par le texte est issu de groupes sociaux variés malgré une certaine homogénéité chez les personnages utilisés.

Comme beaucoup d'autres journaux, le périodique annonce son contenu. Les premières lettres servent en quelque sorte d'avis aux lecteurs. À ce propos, le champ thématique nommé « style et modalités » concerne les parties qui commentent l'écriture des lettres. Elles se trouvent d'ordinaire au début des lettres afin d'en présenter le propos.

Dans une missive sur le théâtre, Valmore écrit à Sommersé :

Vous m'écriviez dernièrement, Madame, que je ne parlois jamais des Acteurs. Il y a plus d'une raison pour justifier ce silence réfléchi; outre l'extrême difficulté que je professe, une phrase critique fait oublier une page des louanges les plus sincères. Cependant si vous vouliez, Madame, me promettre le secret, je vous dirois ce que je pense sur les Comédiens François. Commençons par les Théâtre National<sup>7</sup>.

Il est ici question de la difficulté pour l'auteur de faire des critiques qui ne seront pas mal comprises. La réclamation du secret met en scène une ambiance de confiance en soulignant en même temps la difficulté de s'exprimer librement pour les journalistes. Notons que la formulation sert à rappeler que le texte est sous forme épistolaire et qu'il s'intègre dans une suite d'échanges pour répondre aux demandes de sa lectrice. Qui plus est, dans la première lettre uniquement, Sainte-Même franchit le quatrième mur en affirmant que ces textes font partie d'un ensemble de publications :

---

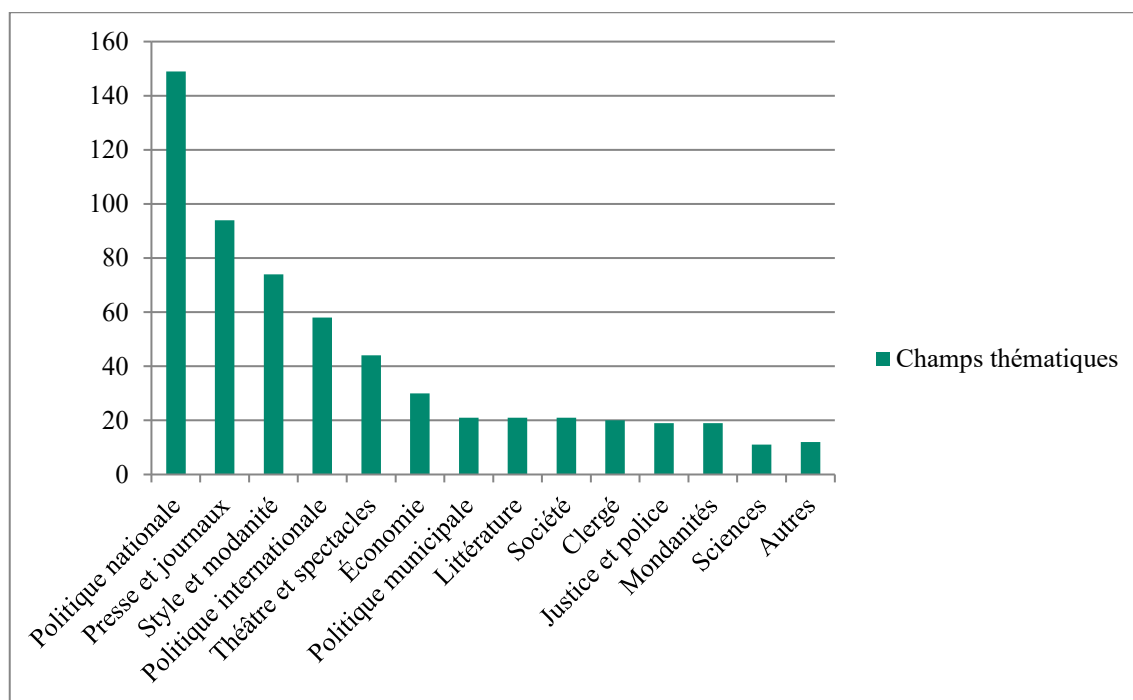
<sup>7</sup> Lettre 31, *loc. cit.*, p. 68.

ce n'est pas que notre doctrine puisse jamais déplaire au Peuple; c'est ce dont il sera convaincu si nous gagnons le troisième numéro, alors nous aurons complètement développé nos principes; oui, Monsieur, nos principes, je ne rabat rien de cette magnifique expression<sup>8</sup>.

Contrairement aux espérances de l'auteur, la *Correspondance* n'émet que deux numéros<sup>9</sup>.

Sans surprise, les indications sur la politique sont les plus nombreuses dans le document. Pour l'analyse, trois champs permettent de les différencier : politique nationale, politique municipale, politique internationale. Sur les 645 nouvelles et informations transmises par la *Correspondance*, 225 se catégorisent dans l'un des champs de « politique ». Cela représente 34,88 % des nouvelles totales du périodique. Le champ de la politique nationale est de loin le plus exploité et concerne 149 entrées, soit 23,1 % de tout le périodique (voir le tableau ci-dessous).

Tableau 1 – La distribution des champs thématiques



<sup>8</sup> Lettre 1, *loc. cit.*, p. 8.

<sup>9</sup> Il n'y a que deux cahiers contenus à la Bibliothèque nationale de France. De plus, la *Correspondance littéraire secrète*, un périodique contemporain, confirme que la publication de ce document prend fin au deuxième numéro (Louis Mettra, *Correspondance littéraire secrète*, Paris, no 11, 6 mars 1790, p. 83).

Le nombre important de nouvelles sur la politique nationale durant la Révolution correspond aux résultats obtenus par les historiens<sup>10</sup>. Ce champ thématique concerne, entre autres, les extraits sur l'Assemblée nationale ou le Parlement en déclin : « Le Parlement n'est plus; après un sommeil léthargique, quel sera le réveil?<sup>11</sup> » On y trouve des nouvelles sur les différents partis politiques :

La société est divisée en plusieurs partis. Les Aristocrates, plus égoïstes que séditieux, préféroient des abus dont on tiroit parti à une économie sévère dont personne ne se ressent, parce que tout le monde en profite. Ils regardoient leur état comme un présent de la nature & le croyoient immuable comme elle....<sup>12</sup>

Ces avis sont bien sûr sujets à débat surtout lorsqu'ils sont colorés par des points de vue personnels. En terminant, quelques nouvelles concernent la santé de politiciens, dont Mirabeau et Necker<sup>13</sup>. Dans tous les cas, la présence en grand nombre de nouvelles de politiques nationales démontre qu'il s'agit d'un champ important pour les lecteurs.

La politique municipale, pour sa part, traite des actualités sur la municipalité de Paris. Les sujets s'enchaînent dans certaines lettres et répondent à des demandes émises par les personnages : « Quelques détails sur la Municipalité, lorsqu'elle sera organisée & passée d'un état provisoire à un état permanent<sup>14</sup>. » La vingt-troisième lettre est consacrée entièrement à la réorganisation de la mairie et de l'administration municipale<sup>15</sup>.

---

<sup>10</sup> Pierre Réat, « La diffusion du journal en France en 1789 », dans Hans Bots, *La diffusion et la lecture des journaux de langue française sous l'Ancien Régime/Circulation and Reading or Periodicals in the French Language during the 17th and 18th centuries*, actes de colloque international, Nijmegen, 3-5 juin 1987, Amsterdam/Maarssen, Holland University Press, 1988, p. 125; Jeremy David Popkin, *La presse de la Révolution. Journaux et journalistes (1789-1799)*, Paris, Odile Jacob, coll. « Collège de France », 2011, p. 93-96.

<sup>11</sup> Lettre 5, *loc. cit.*, p. 32.

<sup>12</sup> Lettre 3, *loc. cit.*, p. 13.

<sup>13</sup> Lettre 14, *loc. cit.*, p. 99-100.

<sup>14</sup> Lettre 1, *loc. cit.*, p. 5.

<sup>15</sup> Lettre 23, *loc. cit.*, p. 140-146.

Les nouvelles sur la politique internationale, enfin, sont peu nombreuses et se concentrent dans des messages précis. L'identification des renseignements ne pose pas problème, en contrepartie, il est à noter que les nouvelles sur l'étranger servent fréquemment à commenter la politique nationale. À l'occasion d'une comparaison entre les chefs d'État, Velpport s'exprime sur son idéal d'homme politique :

Comme négociateur on l'a vu arranger les affaires de tous les partis, consulter tous les intérêts; comme conseil il éclaircit ce qui est obscur, pèse ce qui est incertain, compense ce qui favorise trop l'un des partis. Ce Prince a cultivé sa pensée, sa mémoire, a étudié les événements, a distingué la capacité & le zèle; ses vues étoient grandes & l'exécution ne lui a jamais paru difficile si le plan étoit bien conçu<sup>16</sup>.

En même temps, l'auteur montre l'importance d'être informé de différents points de vue avant de juger d'un événement. Dans d'autres cas, les nouvelles de l'internationale traitent des intérêts de la France et des relations européennes : « Les Princes d'Allemagne feroient une faute impardonnable s'ils retiroient la Couronne Impériale à la Maison d'Autriche, qui ne jouant plus le rôle de Protectrice, pourroit devenir Conquérante<sup>17</sup>. »

Qu'en est-il des autres champs sélectionnés pour l'analyse? Pour un même champ thématique, les objets diffèrent en fonction des personnages; j'y reviendrai. D'autres champs ont plus d'importance en raison du volume de lignes qui leur est attribué en moyenne.

Les champs « presse et journaux » puis « théâtre et spectacle » sont d'abord très présents dans le périodique. Puisque les journalistes s'expriment sur les différentes publications, à la demande de leurs lectrices, le type de texte varie en fonction du destinataire. Les commentaires portent sur le fond et la forme en s'agrémentant d'extraits

---

<sup>16</sup> Lettre 32, *loc. cit.*, p. 81.

<sup>17</sup> Lettre 17, « LETTRE de M. DE VELPORT à Madame la Comtesse DE SAINTE-MESME. », *Correspondance...*, *op. cit.*, p. 113-114.



issus des publications littéraires contemporaines. Par exemple, un courrier de Valmore cite des vers à saveur politique<sup>18</sup>. La catégorie « théâtre et spectacle » traite du théâtre et des représentations. Elle comprend des commentaires sur les pièces jouées à Paris et sur les acteurs qui y participent : « Les Acteurs que l'on cite aujourd'hui n'auroient eu que la seconde place dans le bon tems de la Comédie Française<sup>19</sup>. » La lettre trente et un porte sur les œuvres dramatiques présentées dans la Ville lumière<sup>20</sup>. Tout de même, des commentaires sur le théâtre s'intègrent dans d'autres lettres.

Le périodique compte aussi des champs en rapport avec des institutions : « économie et commerce », « justice et police » ainsi que « clergé ». Le premier d'entre eux comprend les nouvelles financières. Les personnages s'inquiètent sur la stabilité économique du pays :

Jamais les Actions de la Caisse d'Escompte n'ont été aussi basses que depuis trois semaines, & l'argent aussi difficile à réaliser. Les ennemis du Ministre font retomber sur lui cette gêne, & ses Partisans, sur les Administrateurs de cette Banque privilégiée, & trop bien servie par les deux Pouvoirs<sup>21</sup>.

Autrement dit, Velpport explique que le bonheur est étroitement lié à une économie forte<sup>22</sup>. Second champ de cette section, les actualités judiciaires et policières ne sont pas les plus courantes et concerne principalement des commentaires sur le Comité des recherches. Cette présence peu importante est peut-être due à la réforme judiciaire discutée par les légistes au début de la Révolution<sup>23</sup>. Il arrive aussi que les nouvelles juridiques s'entremêlent quelquefois avec les renseignements politiques. Enfin, la *Correspondance*

---

<sup>18</sup> Lettre 25, *loc. cit.*, p. 15-18.

<sup>19</sup> Lettre 31, *loc. cit.*, p. 68.

<sup>20</sup> Lettre 31, *loc. cit.*, p. 65-72.

<sup>21</sup> Lettre 22, *loc. cit.*, p. 138.

<sup>22</sup> Lettre 3, *loc. cit.*, p. 12-13.

<sup>23</sup> Philippe Tessier, « Tronchet et la réorganisation constituante des institutions judiciaires », *Annales historiques de la Révolution française*, vol. 350, no 1, 2007, p. 9-26.

offre quelques nouvelles sur le clergé, en particulier en raison de la participation du personnage de Vesilles<sup>24</sup>.

La *Correspondance* aborde plus rarement les questions sociales n'ayant pas de rapport avec la politique ou l'économie. De même, l'auteur s'intéresse de temps en temps à la royauté<sup>25</sup>, encore une fois sans parler de politique, ce qui est plutôt inhabituel. Les correspondants parisiens divulguent des nouvelles mondaines : « Madame la Comtesse de Balby est de retour. Cette Dame, qui a plus d'esprit que de raison, comme cela se pratique, n'a pas obligé tout le monde en revenant; ceux qui ne l'aiment pas ajoutent qu'elle ne pouvoit plus mal prendre son moment<sup>26</sup>. » Deux lettres entre Vesilles et Velport s'intéressent toutefois au monde scientifique<sup>27</sup>. Bien sûr, une catégorie « autre » sert pour un propos qui ne s'intègre pas dans les champs choisis. Cette qualification n'a été utilisée que douze fois, notamment pour les nouvelles militaires<sup>28</sup> trop peu nombreuses pour qu'il vaille la peine de les identifier. Cette situation s'explique peut-être par une habitude propre au genre textuel. Les spectateurs ont un répertoire de nouvelles très variées, mais ils commentent singulièrement l'actualité parisienne puisqu'ils en sont observateurs<sup>29</sup>. Les journaux littéraires du XVIII<sup>e</sup> siècle n'abordent pas non plus les nouvelles militaires<sup>30</sup>. Il faut prendre en compte les événements jugés importants par les contemporains entre décembre 1789 et février 1790, période de couverture de la *Correspondance*. Dans le

---

<sup>24</sup> Lettre 20, *loc. cit.*, p. 131-133; lettre 21, *loc. cit.*, p. 133-136.

<sup>25</sup> Lettre 5, *loc. cit.*, p. 28-29.

<sup>26</sup> Lettre 14, *loc. cit.*, p. 98.

<sup>27</sup> Lettre 36, *loc. cit.*, p. 102-103; lettre 37, « RÉPONSE de M. DE VELPORT. », *Correspondance... Second cahier, op. cit.*, p. 103-105.

<sup>28</sup> Lettre 5, *loc. cit.*, p. 32-33.

<sup>29</sup> Alexis Lévrier, *Les journaux de Marivaux et le monde des « spectateurs »*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, coll. « Lettres françaises », 2007, p. 113-115 et 126.

<sup>30</sup> Suzanne Dumouchel, *Le Journal littéraire en France au dix-huitième siècle : émergence d'une culture virtuelle*, Oxford, Voltaire Foundation, 2016, p. 62-68.

cadre de la Révolution, une partie des nouvelles qui concernent l'armée, par exemple les arrestations par la Garde Nationale, sont classées dans « justice et police » plutôt que dans « militaire ».

La diversité des champs thématiques suggère que le périodique s'adresse à un lectorat issu de différents groupes sociaux<sup>31</sup>. Autant dire que certains champs concernent peut-être plus à la noblesse de cour, pendant que d'autres intéresseront davantage le clergé. La diversité du lectorat est d'autant plus probable que le périodique est destiné aux lecteurs qui ne sont pas à Paris, ce qui comprend plusieurs groupes sociaux. Par ailleurs, la *Correspondance* semble s'adresser aux émigrants qui ont, eux aussi, différents statuts dans la société<sup>32</sup>. Suzanne Dumouchel affirme à ce propos que les journaux littéraires offraient une apposition de sujets issus de cultures différentes, c'est-à-dire « une culture “savante”, une culture “mondaine” et enfin une culture “bourgeoise” ». Ils favorisaient ainsi la création d'un savoir commun entre les lecteurs, même s'ils provenaient de milieux différents dans le but de vendre le périodique à un maximum de lecteurs<sup>33</sup>.

## 1.2. Les formes discursives pour l'organisation cohérente du texte

Dans le périodique, l'utilisation de formes discursives permet à l'auteur de simuler un échange épistolaire et de transmettre les nouvelles de façon cohérente pour le lectorat. Cette partie du travail présente les formes retenues pour l'analyse du texte tout en montrant la manière de mettre en scène le débat sur la Révolution grâce aux échanges entre les

---

<sup>31</sup> Suzanne Dumouchel, *op. cit.*, p. 65-66.

<sup>32</sup> Karine Rance, « L'historiographie de l'émigration », dans Philippe Bourdin (dir.), *Les noblesses françaises dans l'Europe de la Révolution*, acte du colloque international de Vizille (10-12 septembre 2008), Rennes/Clermont-Ferrand, Presses universitaires de Rennes/Presses universitaires Blaises-Pascal, 2010, p. 355-357.

<sup>33</sup> Suzanne Dumouchel, *op. cit.*, p. 67.

personnages. La dernière section parle des constances dans l'utilisation des formes discursives pour l'expression des champs.

Pour l'expression des nouvelles, le journaliste utilise plusieurs formes discursives, j'en ai identifié sept. Les « demandes et les critiques », les « échanges d'informations » puis les « débats et opinions » sont de loin les formes les plus utilisées par l'auteur. À cet égard, 49,77 % des nouvelles transmises sont sous forme d'échanges d'informations, ce qui représente 47,46 % du volume de lignes. Il s'agit de la forme discursive dominante, bien que cette forme ne soit pas en usage dans tous les textes : cinq lettres n'en contiennent pas et neuf lettres ne comptent qu'une nouvelle sous forme d'échanges d'informations. Les formes discursives dépendent, en fait, des interlocuteurs et des propos formulés. Elles permettent d'instruire les lecteurs en même temps qu'elles mettent en scène un échange épistolaire. L'« échange d'informations » en tant que forme discursive dominante montre l'important besoin en nouvelles des lettrés de province.

La présence importante des « débats et opinions » montre plutôt une volonté de mettre en scène l'interprétation différente d'un même événement ou d'une même information<sup>34</sup>. Les débats et les opinions occupent 28,22 % des nouvelles et 29,85 % du nombre de lignes total de la *Correspondance*. C'est près du tiers du périodique qui utilise cette forme discursive qui sert à transmettre la nouvelle en orientant la compréhension de celle-ci. Voici un aperçu dans un commentaire sur un texte nommé *Mémoire sur l'esclavage des Nègres*; Semonville se positionne contre l'esclavage : « Comment un homme ose-t-il traiter cette matière, sans avoir écouté le philosophe Clarksson, qui a consumé une partie de sa vie à l'examen de cette grande inhumanité, & si on l'a lu ou

---

<sup>34</sup> En effet, on retrouve cette forme, entre autres, dans les lettres vingt-neuf et quarante et une du périodique (lettre 29, *loc. cit.*, p. 39-44; lettre 41, *loc. cit.*, p. 123-127).

écouté, comment peut-on prendre la défense de cette atroce commerce?<sup>35</sup> » Au moment de critiquer l'ouvrage, Semonville en appelle à l'autorité d'un politicien qui a fait connaître de nombreux arguments contre l'esclavage. Pour lui, le débat nécessite des arguments solides.

Dans d'autres cas, cette forme permet de montrer un discours polarisé sur la Révolution en donnant simultanément un effet de réel à la représentation de ce qui se dit à Paris. Alors que Velport propose une vive critique, la politique menée par l'abbé de Syeies dans la septième lettre<sup>36</sup>, la Vicomtesse s'intègre au débat :

Comment justifierez-vous votre injuste prévention contre M. l'abbé Syeyes, citoyen profondément occupé de la chose publique, & doué de cette raison lumineuse qui devant nous ouvre les sentiers les plus [droits] & les plus faciles? Un homme n'entraîne point les suffrages & ne voit point la foule sur ses pas, s'il n'a je ne sais quoi qui commande aux opinions. L'obscurité n'est pas un si grand défaut, dès que l'on est sûr d'être payé de ses recherches par des découvertes nouvelles<sup>37</sup>.

La Vicomtesse reprend la comparaison avec le regard qui se trouvait dans la critique offerte par Velport. De cette façon, la formulation d'échanges sur un sujet engage les lecteurs dans une réflexion<sup>38</sup>. Dans la *Correspondance*, la mise en scène de débats permet de recréer l'atmosphère d'un café, lieu mitoyen entre le raffinement du salon et le monde interlope, les nouvelles qui y transitaient s'avérant souvent politiques<sup>39</sup>. Encore une fois, les opinions et les débats doivent être appuyés par des arguments valables.

---

<sup>35</sup> Lettre 18, *loc. cit.*, p. 125-126.

<sup>36</sup> Lettre 7, *loc. cit.*, p. 49-50.

<sup>37</sup> Lettre 26, *loc. cit.*, p. 19-20.

<sup>38</sup> Suzanne Dumouchel, *op. cit.*, p. 220.

<sup>39</sup> Franco Fido, « From the *Spectator* to Goldoni: Coffee-house Culture and Wishful Thinking in the Eighteenth Century », dans Leona Rittner, W. Scott Haine et Jeffrey H. Jackson (dir.), *The Thinking space: the café as a cultural institution in Paris, Italy and Vienna*, Farnham (Royaume-Uni), Ashgate, 2013, p. 83-91.

L'auteur utilise la citation de documents. Cette forme discursive n'admet que les parties identifiées à l'aide de guillemets. Les citations imposent des brisures dans le texte pour favoriser des pauses et proposer des repères visuels. Dans un autre ordre d'idée, l'auteur utilise des notes explicatives pour préciser son propos, ou pour référer à d'autres passages du périodique<sup>40</sup>. Ces rappels permettent de se représenter la *Correspondance* tel un tout et de mettre en valeur le caractère imprimé du texte, mais il y en a très peu. En terminant, deux formes discursives servent à mettre en scène des textes épistolaires : « dates et lieux » ainsi que « civilités ». L'identification de la date ou du lieu au début de la lettre est inhabituelle pour le périodique qui nous intéresse<sup>41</sup>. L'auteur utilise les civilités pour conclure le message. La catégorie « civilité » comprend les salutations et les signatures. La plupart du temps, il s'agit de salutations sous la forme « J'ai l'honneur d'être, &c.<sup>42</sup> », une formule qui se retrouve vingt-deux fois dans le périodique, donc dans plus de la moitié des missives. Les civilités servent à établir une cohérence entre les textes, puisqu'elles rappellent constamment aux lecteurs qu'ils se trouvent dans un échange épistolaire simulé par le périodique. Ces formules de politesse sous-entendent un attachement entre les personnages émetteurs et destinataires, qui sont amis. En fin de compte, ce dévouement permet une considération accrue des nouvelles et des opinions qui sont transmises.

La comparaison entre les formes discursives et les champs abordés permet de constater que la majorité des « débats et opinions » mettent en scène des nouvelles politiques qui sont sujettes à polémiques. Il faut dire que les nouvelles politiques

---

<sup>40</sup> Lettre 7, *loc. cit.*, p. 47 et 49; lettre 17, *loc. cit.*, p. 117; lettre 24, *loc. cit.*, p. 147; lettre 32, *loc. cit.*, p. 73.

<sup>41</sup> Il n'y a que trois informations de ce type (lettre 1, *loc. cit.*, p. 3; lettre 19, *loc. cit.*, p. 128; lettre 36, *loc. cit.*, p. 18). Qui plus est, je n'ai pas trouvé d'étude sur les spectateurs qui s'intéresse à la présence des dates.

<sup>42</sup> Lettre 41, *loc. cit.*, p. 127.

représentent 40,66 % des débats, ce qui est légèrement supérieur à la moyenne du nombre de nouvelles politiques dans le périodique. Cela permet de penser que l'auteur a voulu créer un équilibre entre le débat et l'affirmation de nouvelles. Il en résulte que l'auteur n'impose pas toujours des commentaires aux nouvelles politiques. Dans le même ordre d'idée, les nouvelles concernant la société utilisent dans plus de la moitié des cas la forme « débats et opinions ». Là aussi, il s'agit de questions au cœur de l'actualité<sup>43</sup>, par contre il ne semble pas y avoir de constance concernant le propos des thématiques. Le troisième champ le plus traité par le débat est « presse et journaux ». L'auteur met alors en scène les débats contemporains sur la réflexion autour du rôle des journalistes et de la presse, simultanément il participe au débat sur la liberté d'expression<sup>44</sup>. Ce n'est pas le champ thématique, mais le propos qui suggère une forme thématique plutôt qu'une autre.

### 1.3. La présence de citations pour légitimer le discours

Cette forme discursive est particulière parce qu'elle implique que l'auteur signale que l'extrait n'est pas le sien. Les citations prennent une place notable au sein du périodique. Leur utilisation dans la transmission des nouvelles a lieu dans des champs spécifiques. Cette forme discursive permet de rassurer les lecteurs sur le sérieux du journaliste et son accès à des informations particulières concernant des nouvelles.

Les citations sont utilisées dans 10,85 % des nouvelles émises dans le périodique. En revanche, elles s'étendent sur 17,99 % du volume de lignes. Il y a peu de citations dans

---

<sup>43</sup> Pierre Rétat, « La diffusion du journal en France en 1789 », *loc. cit.*, p. 125 et Jeremy David Popkin, *La presse de la Révolution*, *op. cit.*, p. 93-96.

<sup>44</sup> Pour en savoir plus sur ce sujet, voir Virginie Cogné, « La représentation du pouvoir de l'information journalistique par un journaliste au début de la Révolution française », *Revue d'histoire de l'Université de Sherbrooke*, octobre 2017, vol. 10, no 1, p. 4-30.

la *Correspondance*. Cela dit, elles sont substantielles lorsque l'auteur choisit de les utiliser. Elles ont en moyenne un volume plus important que les autres formes discursives. Il faut signaler qu'un des textes transmis est beaucoup plus étendu que les autres<sup>45</sup> ce qui peut influencer la moyenne à la hausse. Au demeurant, même en retirant cette variable la moyenne du nombre de lignes par citations est de 15,17 et la médiane est de 13 lignes<sup>46</sup>.

Les extraits cités servent généralement à présenter des textes qui pourraient porter à débat, comme des décrets. L'auteur préfère ainsi cette forme discursive pour présenter les nouveaux décrets de l'Assemblée nationale<sup>47</sup>. Dans la lettre douze, 234 des 298 lignes (soit 78,52 %) sont réservées aux citations. Étant donné que les autres parties de cette lettre sont des échanges d'informations, cela suggère que l'auteur tente simplement de transmettre les décrets pour mettre au courant les lettrés de Montjoie. La présentation de passages issus des décrets sert essentiellement à assurer l'authenticité des nouvelles et la qualité du travail journalistique. Il semble en revanche que les efforts de Velpport soient inutiles, car la Vicomtesse lui annonce, dans une missive, que ces décrets sont offerts en province<sup>48</sup>. Cette intervention de la Vicomtesse rassure les lecteurs sur la véracité de la douzième lettre, puisqu'elle ne critique pas son contenu. En conséquence, les lecteurs savent qu'ils ont des bases sûres.

Les citations servent par surcroît à démontrer l'opinion des journalistes sur une publication. On retrouve fréquemment ce type d'échanges dans les lettres que Valmore écrit à Sommersé. Voici un jugement négatif que porte Valmore sur une publication :

Ne m'avez-vous pas demandé les nouveautés politiques? Voici ma  
Collection : vous y choisirez *un Almanach des Députés* à l'Assemblée

---

<sup>45</sup> Lettre 25, *loc. cit.*, p. 5-18.

<sup>46</sup> Cependant, la moyenne, toutes formes discursives confondues, est de 11,4 lignes par nouvelle.

<sup>47</sup> Lettre 12, *loc. cit.*, p. 77-88.

<sup>48</sup> Lettre 26, *loc. cit.*, p. 24.



Nationale. On a tout bonnement suivi l'ordre alphabétique. C'est un catalogue. Au-dessous des noms sont quelques réflexions qu'on lit sans intérêt. L'Auteur voudrait être méchant; on espère même qu'il le deviendra; mais il retombe toujours dans une bonhomie involontaire, qui fait bien plus d'honneur à son caractère que de plaisir à ses lecteurs<sup>49</sup>.

Tout d'abord, il explique son choix de textes, puis il énumère les reproches dont il l'affuble. Ce commentaire est suivi de trois citations issues du livre : une description de Mirabeau, une de Crussol et une de Thouret<sup>50</sup>. Enfin, Valmore confirme la fonction d'exemple que possèdent ces extraits : « Vous pouvez juger, par ces trois échantillons, de l'ouvrage. Je présume qu'ils suffiront à votre curiosité<sup>51</sup>. » Ces extraits permettent de susciter l'intérêt des lecteurs, de leur donner un avant-goût de l'ouvrage.

Les citations permettent au journaliste de démontrer ses qualités d'informateur. Elles peuvent d'autant plus donner de la crédibilité à son travail qu'il démontre ses capacités à accéder à une nouvelle particulière. Sous ce rapport, son argumentaire semble reposer sur des informations solides. L'extrait le plus éloquent provient de la lettre vingt-cinq qui inaugure le second cahier. Valmore y cite une « plaisanterie » de douze pages et demie en la présentant comme suit : « J'AI l'honneur d'adresser à madame la marquise de Sommersé une plaisanterie qui fut lue hier soir en société, & dont on m'a permis de tirer copie. Comme elle aime ce qui frise la satire, je crois que, pour cette fois, mon choix a rencontré son goût<sup>52</sup>. » Cette partie permet à Valmore de prouver son dévouement devant Sommersé en obéissant à ses demandes précédentes. De même, il démontre qu'il a accès

---

<sup>49</sup> Lettre 8, *loc. cit.*, p. 52.

<sup>50</sup> *Ibid.*, p. 52-54.

<sup>51</sup> *Ibid.*, p. 54.

<sup>52</sup> Lettre 25, *loc. cit.*, p. 3.

à des cercles privilégiés, ce qui en fait un meilleur informateur<sup>53</sup>. Bref, la citation démontre les qualités d'informateurs du journaliste.

La *Correspondance* transmet surtout des nouvelles concernant la politique et la presse, en plus de contenir de nombreux détails sur la construction du périodique. Différentes formes discursives utilisées pour l'énonciation de ces nouvelles permettent à l'auteur de transmettre des nouvelles et de favoriser des débats tout en représentant le travail des journalistes.

## **2. L'utilisation des formes discursives**

Les personnages stéréotypés permettent la répartition des nouvelles et justifient l'utilisation de formes discursives particulières. La représentation des réactions vécues par les correspondants sert à la mise en scène des dissensions concernant la Révolution et l'avenir politique de la monarchie.

### **2.1. Les préférences de chaque personnage**

Les demandes établies par chacun des personnages permettent à l'auteur d'organiser les nouvelles dans le périodique en fonction de l'adresse des lettres. Cette mise en scène transporte les lecteurs dans un cercle de discussion où la hiérarchie entre les personnages influence la priorité des échanges. La répétition de certaines demandes dépeint, pour sa part, l'autorité des lettrés par rapport aux journalistes en montrant l'importance accrue de certains champs.

---

<sup>53</sup> Alain Nabarra, « Le journalisme à la recherche de lui-même au XVIII<sup>e</sup> siècle : les modalités de l'information », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 1996, no 48, p. 26-29.

Chaque personnage réclame des nouvelles particulières qui, *a priori*, guident l'écriture de leurs correspondants. Deux personnages influencent principalement la société de province dans ses échanges avec les journalistes parisiens : Sainte-Même et Sommersé. Dans la première lettre, Sainte-Même requiert des nouvelles sur presque tous les sujets traités par le périodique. Pourtant, elle est très précise sur ce qu'elle veut et ce qu'elle ne veut pas : « Des Résultats du Châtelet, pourvu que vous nous fassiez grace des cris d'une Populace avide de sang, & des détails monotones de témoins clairement convaincu de ne rien sçavoir, & suspectés comme s'il sçavoient quelque chose<sup>54</sup>. » Elle désire des nouvelles sur la police, bien qu'elle rebute les faits erronés et les emportements du peuple. Bien entendu, dès cette intervention, la comtesse transmet la soif des habitants du château de Montjoie : « Rêvez, cherchez dans votre tête ce que je ne vous ai point indiqué, & parlez de tout, & du Brabant perdu, & du traité avec l'altière Albion, & de l'ambitieuse Stathouderesse, & de l'Empereur mourant, & du Polonois ressuscité, & du Savoyard vengeur de l'Aristocratie<sup>55</sup>. » Sainte-Même souhaite des nouvelles de l'international<sup>56</sup> et de tout ce qui pourrait intéresser les lecteurs.

Le personnage de Sommersé complète les demandes formulées par Sainte-Même, sans compter qu'elle démontre un grand désir de nouvelles :

Au nom du Ciel, moins de Politique & plus d'Anecdotes; un peu de gaîté, beaucoup d'intrigues; l'histoire des modes; joue-t-on? fait-on l'amour? Les Spectacles sont-ils suivis? Quels sont les Romans du jour, les hommes cités, les femmes victimées? Que dit-on des Princes émigrants? Y a-t-il encore des Aristocrates? Où soupe-t-on? Enfin, vous savez ce qui nous intéresse essentiellement; pesez là-dessus, c'est-à-dire effleurez tout, mais n'oubliez rien<sup>57</sup>.

---

<sup>54</sup> Lettre 1, *loc. cit.*, p. 5-6.

<sup>55</sup> *Ibid.*, p. 7-8.

<sup>56</sup> Cette citation mentionne, entre autres, les Pays-Bas, la Grande-Bretagne, Wilhelmine de Prusse (1751-1820) et Joseph II (1741-1790).

<sup>57</sup> Lettre 2, *loc. cit.*, p. 9.

L'utilisation de l'énumération donne une impression de surcharge : de nombreuses nouvelles sont attendues de la part des journalistes. Le petit groupe isolé manque vraisemblablement de beaucoup de renseignements, ce qui le place en situation de dépendance<sup>58</sup>. En outre, Sommersé demande d'être informée sur des sujets traditionnellement attribués aux femmes : la mode, le jeu, les spectacles, etc<sup>59</sup>. Elle peut ainsi continuer, par procuration, un mode de vie qui ne lui est plus atteignable du fait de son départ de Paris. La marquise obtient des nouvelles plus légères en conséquence de son statut et de sa personnalité frivole. Or, un glissement s'opère dans le second cahier alors qu'elle se positionne sur des débats politiques<sup>60</sup>. Finalement, les personnages de Sainte-Même et de Sommersé guident les échanges épistolaires et imposent leur besoin de nouvelles aux journalistes.

Néanmoins, les demandes des personnages sont plus ou moins respectées par les journalistes. Des nouvelles demandées par un individu sont parfois adressées à un autre ou restent simplement sans réponse. Les journalistes imposent à l'occasion les sujets qu'ils veulent aborder avec leurs lecteurs. D'une façon générale, l'observation de la distribution des champs entre les personnages montre que chacun possède un sujet prédominant. Sommersé se préoccupe particulièrement de la presse : sur les 211 nouvelles qui la concernent, 64 traitent de la presse et des journaux. Sainte-Même permet de transmettre des nouvelles sur la politique internationale<sup>61</sup>. La politique nationale, relativement

---

<sup>58</sup> Pour une explication plus précise sur la situation de dépendance des lettrés en province, voir Virginie Cogné, *loc. cit.*, p. 4-30.

<sup>59</sup> Caroline Rimbault, « La presse féminine de langue française au XVIII<sup>e</sup> siècle. Production et diffusion », dans Pierre Rétat (dir.), *Le journal de l'Ancien Régime*, Table ronde CNRS, 12-13 juin 1981, Centre d'études du XVIII<sup>e</sup> siècle de l'université de Lyon II, 1982, p.199-200.

<sup>60</sup> Lettre 29, *loc. cit.*, p. 39-44; lettre 40, « LETTRE de Madame la Marquise de SOMMERSÉ. », *Correspondance... Second cahier, op. cit.*, p. 119-123.

<sup>61</sup> 45 nouvelles de politiques internationales sur les 122 que comprend sa série.

importante chez les autres participants, domine dans les correspondances de Semonville<sup>62</sup>, Smante<sup>63</sup> et Fonderose<sup>64</sup>. Vesilles permet de donner quelques nouvelles scientifiques qui correspondent à 10 nouvelles sur les 22 nouvelles de sa série. Les interventions de la Vicomtesse sont l'occasion de multiples commentaires sur le style et les modalités du périodique. Les principaux sujets de la *Correspondance* sont attribués à un personnage sans pourtant s'y limiter. La nomination des interlocuteurs dans l'en-tête des lettres permet aux lecteurs du périodique d'anticiper un tant soit peu le propos du texte quand la description de la table des matières n'est pas suffisante.

La domination du personnage de Sommersé dans les échanges est évidente. Mis à part la presse, sa correspondance couvre, en ordre d'importance : le théâtre, la politique ainsi que le style et les modalités du périodique. Avec 211 nouvelles, Sommersé est impliquée dans 32,71 % des nouvelles transmises par le périodique. Ce faisant, elle s'approprie peu à peu le rôle de la « salonnière » réservé à Sainte-Même au début de la *Correspondance*. La marquise s'impose en personnage actif tout au long du périodique. Elle questionne les journalistes et se fait l'intermédiaire de tous, en particulier dans l'avant-dernière lettre<sup>65</sup>.

Quelquefois, des personnages non satisfaits répètent ou précisent leurs demandes. Sommersé, Semonville et la Vicomtesse se plaignent du travail de leurs correspondants parisiens. Cela dit, la majorité des plaintes réprouvent les prises de position des journalistes en même temps que leur façon de parler de certains sujets, ce dont il sera question plus loin dans le chapitre. Les personnages sont occasionnellement dans

---

<sup>62</sup> 41 nouvelles de politiques nationales sur 136 nouvelles au total.

<sup>63</sup> 23 nouvelles de politiques nationales sur 46 nouvelles totales.

<sup>64</sup> 18 nouvelles de politiques nationales sur 49 nouvelles totales.

<sup>65</sup> Lettre 40, *loc. cit.*, p. 119-123.

l'obligation de reformuler leurs demandes pour que les nouvellistes s'en acquittent. Le rappel à l'ordre s'exprime sous une forme polie de réclamation. Dans ce cas, les journalistes ne semblent responsables que de l'oubli fâcheux d'une nouvelle ou de détails importants<sup>66</sup>. À l'opposé, la forme de critique suggère un mécontentement de la part des lecteurs relativement à la négligence du correspondant qui les place en situation d'ignorance.

L'auteur représente des journalistes qui appréhendent le mécontentement de leurs lecteurs quant à leur incapacité à répondre à toutes les demandes. Velpport écrit à Sainte-Même :

JE sais ce qui vous intéresse, Madame, mais ne vous imaginez pas qu'on puisse vous envoyer, je ne dis pas seulement des choses vraies, mais même des mensonges piquans; aussi ne fais-je que vous transcrire le moins mauvais des Bulletins, sans vous garantir cependant le plus vraisemblable des articles<sup>67</sup>.

Il s'excuse de ne pouvoir garantir la véracité ni la qualité de ce qu'il transmet. Ainsi, le journaliste se protège d'éventuelles répétitions de demandes et se soumet, du moins en apparence, aux désirs de sa lectrice.

## 2.2. La variété des formes textuelles utilisées

La mise en scène du texte permet de voir, d'une part, comment les lettrés de province se servent des formes discursives lorsqu'ils écrivent à leurs correspondants à Paris; d'autre part, comment les formes discursives sont utilisées par Velpport et Valmore pour satisfaire chacun de leurs lecteurs. L'éloignement des personnages dans le château de Montjoie justifie cette mise en scène textuelle.

---

<sup>66</sup> Lettre 6, *loc. cit.*; lettre 18, *loc. cit.*; lettre 21, *loc. cit.*, p. 136; lettre 40, *loc. cit.*, p. 119-120.

<sup>67</sup> Lettre 14, *loc. cit.*, p. 95.

Dans le périodique, il est possible de voir des constances quant aux formes discursives utilisées par chacun des personnages. Le tableau ci-dessous sert à présenter leur distribution et donne lieu à trois constatations. Premièrement, dans les missives dédiées à Sommersé et à Sainte-Même, les échanges d'informations dominent largement devant les autres formes textuelles. Cela rappelle sans peine la construction textuelle du *Mercurie galant*, et d'autres journaux de l'époque, qui se présentent comme des lettres informatives adressées à une femme<sup>68</sup>. Et souligne que les journalistes ont le rôle de fournir des nouvelles à leurs lectrices. Deuxièmement, la Vicomtesse et Semonville reçoivent des lettres équilibrées entre les « échanges d'informations » et les « débats et opinions », ce qui participe à la mise en scène de personnalités réfléchies. Troisièmement, les « demandes et critiques » ne sont faites que par les lettrés sauf pour un cas particulier, alors que Velpport annonce une demande de Fonderose dans une missive pour Vesilles<sup>69</sup>. Cet état de fait n'est pas surprenant vu la relation établie entre les informateurs parisiens et les individus à Montjoie.

Tableau 2 – Les formes discursives adressées aux personnages

	Sommersé	Sainte-Même	Semonville	Smante	Fonderose	Vicomtesse	Vesilles
<i>Échanges d'informations</i>	123	101	11	8	8	10	12
<i>Débats et opinions</i>	15	9	26	5	6	9	1
<i>Demandes et critiques</i>	0	0	0	0	0	0	1
<i>Citations</i>	22	9	20	5	1	0	0
<i>Notes explicatives</i>	0	3	2	0	0	0	0
<i>Civilités</i>	3	4	1	1	0	1	2
<i>Dates et lieux</i>	0	0	0	0	0	0	0
<b>Total</b>	<b>163</b>	<b>126</b>	<b>60</b>	<b>19</b>	<b>15</b>	<b>20</b>	<b>16</b>

<sup>68</sup> Roger Duchêne, « Lettres et gazettes au XVII<sup>ème</sup> siècle », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, tome 18, no 4, *Études d'histoire de la presse (XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, octobre-décembre 1971, p. 493-495; Alain Nabarra, « Le journalisme à la recherche de lui-même au XVIII<sup>e</sup> siècle : les modalités de l'information », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 1996, no 48, p. 28; Marion Brétéché, « Marie-Jeanne L'Héritier, Anne-Marguerite Dunoyer et *La Spectatrice* : généalogie d'une identité auctoriale féminine dans la presse francophone (France-Hollande, 1703-1729) », dans Alexis Lévrier (dir.), *La Spectatrice*, Reims, Éditions et presses universitaires de Reims, 2013, p. 251-253; Monique Vincent, *Le Mercure Galant. Présentation de la première revue féminine d'information et de culture. 1672-1710*, Paris, Honoré Champion Éditeur, 2005, p. 57.

<sup>69</sup> Lettre 21, *loc. cit.*, p. 136.

Tableau 3 – Les formes discursives utilisées par les personnages

	Sommersé	Sainte-Même	Semonville	Smante	Fonderose	Vicomtesse	Vesilles
<i>Échanges d'informations</i>	9	1	32	1	1	3	3
<i>Débats et opinions</i>	17	0	26	24	29	14	1
<i>Demandes et critiques</i>	24	14	11	0	1	5	4
<i>Citations</i>	0	0	7	1	3	0	0
<i>Notes explicatives</i>	0	0	0	0	0	0	0
<i>Civilités</i>	3	1	3	0	1	0	2
<i>Dates et lieux</i>	0	1	0	0	0	2	0
<b>Total</b>	<b>53</b>	<b>17</b>	<b>79</b>	<b>26</b>	<b>35</b>	<b>24</b>	<b>10</b>

En ce qui a trait aux formes discursives, le tableau 3 permet de poser quatre constats. Premièrement, les personnages ne transmettent pas beaucoup d'échanges, ce qui est normal. Seule exception, Semonville joue les correspondants le temps d'une lettre. L'échange inégal de nouvelles confirme la situation de carence dans laquelle sont plongés les lecteurs en province. Deuxièmement, les personnages qui posent le plus de demandes sont, en ordre d'importance : Sommersé, Sainte-Même et Semonville. Ces résultats correspondent avec le nombre de nouvelles et d'informations transmises par les journalistes. Troisièmement, deux femmes prennent part aux débats. Proportionnellement à ces interventions, la Vicomtesse est celle des deux qui est la plus impliquée dans les échanges d'opinions. Quatrièmement, dans les lettres concernant Smante ou Fonderose, la catégorie « débats et opinions » est la forme textuelle la plus importante, sans compter que le démocrate n'adresse qu'une demande au journaliste. Il en résulte que ces lettres ne servent pas à la transmission de nouvelles, mais bien aux débats sur l'actualité. Qui plus est, la maigre présence de marqueurs servant à la mise en scène du texte épistolaire (civilités; dates et lieux) suggère que l'auteur tente de représenter un dialogue plus qu'une lettre. D'ailleurs, les deux tableaux montrent que seules Sainte-Même et la Vicomtesse utilisent les « dates et lieux ». Il s'agit peut-être d'une façon de rappeler aux lecteurs que



les lettrés sont à l'extérieur de la capitale, alors qu'il est évident que les journalistes vivent à Paris. Sinon, il s'agit peut-être de donner une existence plus réelle à ces personnages.

Lorsqu'ils commentent le ton employé par les journalistes, les personnages partagent leurs idées sur ce que devrait être la correspondance entretenue, ce qui est sujet à la discorde. La Vicomtesse reproche le manque d'approfondissement de certains sujets : « Vous voulez être léger & vous n'êtes que superficiel; vous visez la profondeur & vous tombez dans la rudesse<sup>70</sup>. » En ce qui regarde la qualité des échanges, Sommersé souligne le manque de nouvelles contenues dans les missives par rapport à leur taille : « Ne soyez donc plus si méthodique, écrivez à tort et à travers, répétez déraisonnés s'il le faut, mais soyez abondant, varié, caustique. On n'écrit bien, que lorsqu'on écrit comme l'on cause, & l'on ne cause agréablement que lorsqu'on s'abandonne<sup>71</sup>. » De toute évidence, elle recherche un texte sous la forme d'une correspondance, voire d'une conversation : « Vous vous apercevez sans doute que je n'écris point; je cause; je vais de l'un à l'autre & ne pèse sur rien, cela s'appelle être frivole. Soit. J'aime mieux la frivolité que l'ennui<sup>72</sup>. » En fin de compte, Sommersé a besoin de consommer un grand nombre de nouvelles pour combattre l'ennui. Dans ces deux cas, les journalistes ne portent pas assez d'attention à l'échange d'informations, ce qui place les lectrices en situation d'ignorance et d'attente. Pour le reste, les personnages offrent majoritairement des commentaires sur les prises de position des journalistes.

Cette mise en scène de l'ennui ne va pas sans rappeler le *Mercurie Galant* qui met en scène la relation entre une Parisienne en province et un gazetier à Paris<sup>73</sup>. Publié à partir

---

<sup>70</sup> Lettre 19, *loc. cit.*, p. 129.

<sup>71</sup> Lettre 15, *loc. cit.*, p. 104.

<sup>72</sup> Lettre 40, *loc. cit.*, p. 121.

<sup>73</sup> Monique Vincent, *Le Mercurie Galant, op. cit.*, p. 57.

de 1672, le *Mercure Galant* vise à informer un lectorat régional et à stimuler sa participation à l'écriture du périodique<sup>74</sup> : « Donneau de Visé avait donc compris combien l'arrivée d'un périodique contribuait à soulager chez les provinciaux les inquiétudes nées dans leur isolement<sup>75</sup>. » Rien de surprenant à ce que des périodiques prennent en compte l'ennui et le besoin de nouvelles chez les lecteurs à l'extérieur de Paris. Ajoutons que la forme du *Mercure* est reprise par d'autres feuilles au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>76</sup>. Dans cet ordre d'idée, l'historienne Marion Brétéché affirme que le choix de la localisation des personnages impliqués donne un sens à la transmission de l'information. Un lieu de pouvoir est propice à l'acquisition de nouvelles des journalistes tandis que l'isolement d'un personnage à la province le place dans le besoin<sup>77</sup>. Pour résumer, cette forme textuelle permet de combler l'ennui chez le lectorat en le divertissant et en l'informant. Il est aussi permis de penser que le besoin de distraction, à la manière du besoin de se renseigner, est d'autant plus important dans une période de crise telle que la Révolution.

### 2.3. Les prises de position des interlocuteurs concernant la Révolution

La société créée dans le périodique représente les différentes opinions des nobles, imaginées par l'auteur. L'articulation de débats permet au journaliste de mettre en scène les déchirements au sein d'un groupe tout en interpellant le lectorat<sup>78</sup>. Les résidents de Montjoie sont divisés sur la question. Certains rejettent et critiquent l'Ancien Régime, alors que d'autres sont nostalgiques et regrettent leurs anciennes conditions de vie. Le

---

<sup>74</sup> *Ibid.*, p. 57-59.

<sup>75</sup> *Ibid.*, p. 260-261.

<sup>76</sup> À ce sujet, voir notamment Marion Brétéché, *Les compagnons de Mercure. Journalisme et politique dans l'Europe de Louis XIV*, Ceyzérieu, Champs-Vallon, coll. « Époques », 2015, 353 p.

<sup>77</sup> Marion Brétéché, « Marie-Jeanne L'Héritier, Anne-Marguerite Dunoyer et *La Spectatrice* », *loc. cit.*, p. 251-253.

<sup>78</sup> Alexis Lévrier, *op. cit.*, p. 176-177.

personnage de Velport représente une sorte d'entre-deux : il est favorable aux changements et prône l'établissement d'une monarchie constitutionnelle.

Deux personnages sont globalement favorables à la Révolution : Semonville, le « fidèle aux immuables conseils de la raison<sup>79</sup> », et Fonderose, le « Démocrate furieux<sup>80</sup> ». Le premier se positionne surtout au début du périodique. Ses autres interventions ne servent pas principalement à informer le lectorat sur le sujet. Semonville critique la partisanerie dans le discours de Velport<sup>81</sup>. Dans l'essentiel, la lettre rappelle les torts et les misères de l'Ancien Régime, en soulignant que si la Révolution est brutale, le changement était toutefois nécessaire<sup>82</sup>. Quant à Fonderose, il passe en revue les idées du nouveau régime dès sa première lettre : la confiscation des biens du clergé, la réforme des finances, l'abolition des privilèges, la création des départements et l'établissement d'une milice nationale<sup>83</sup>. En guise de conclusion, il critique le penchant de Velport pour la noblesse :

J'ignore, Monsieur, quelles raisons vous enchaînent au parti Aristocratique; mais votre coupable adresse perce dans les phrases les plus simples. Vous créez, ce semble, des expressions pour affaiblir les torts d'un Aristocrate que vous ne pouvez pas dissimuler, & votre douceur naturelle s'aigrit lorsque vous parlez d'un ami de la liberté<sup>84</sup>.

À l'instar de Semonville, Fonderose réprovoque la forme du discours journalistique qui dénature les faits. Il met en garde les lecteurs contre le pouvoir que les mots possèdent pour amoindrir une situation. La représentation que fait Velport de la Révolution déplaît à ce démocrate résolu. Par conséquent, il se positionne en premier sur le cas de Lally-

---

<sup>79</sup> Lettre 1, *loc. cit.*, p. 4.

<sup>80</sup> *Correspondance...*, *op. cit.*, p. 157.

<sup>81</sup> Lettre 6, *loc. cit.*, p. 34-36.

<sup>82</sup> *Ibid.*, p. 34-37.

<sup>83</sup> Lettre 11, *loc. cit.*, p. 75.

<sup>84</sup> *Ibid.*, p. 76.

Tollendal<sup>85</sup>, politicien d'origine aristocratique, défenseur de la monarchie et récemment tombé en disgrâce populaire<sup>86</sup>. Fonderose apparaît farouche contre le politicien qui n'a pas les qualités d'un bon citoyen<sup>87</sup>, sans compter que Lally-Tollendal est un monarchien<sup>88</sup>, ce qui ne plaît pas à un démocrate comme Fonderose. En définitive, la monstration d'un personnage républicain permet de mettre en valeur la position politique de Semonville qui, avec un argumentaire plus nuancé, propose l'opinion que l'auteur de la *Correspondance* tente d'encourager chez ses lecteurs.

D'autres personnages se montrent réticents au sujet de la Révolution. Ils lui reprochent le manque d'ordre et la perte des bonnes mœurs. Smante et Sommersé sont les deux personnages défendant le plus l'Ancien Régime. Smante, « Aristocrate décidé<sup>89</sup> », s'insurge contre presque tous les changements amenés par la Révolution : de la création des départements au Comité des recherches en passant par les troubles économiques<sup>90</sup>. Il est aussi très favorable au maintien du pouvoir politique entre les mains de l'aristocratie qui « n'est que la raison & l'expérience combinées<sup>91</sup>. » Sa parole, contredite par Fonderose, sert une construction dialectique mettant en scène le pour et le contre. Dans le deuxième cahier, Smante se modère et défend Lally-Tollendal<sup>92</sup> contre Fonderose. Il est à

---

<sup>85</sup> Lettre 34, « LETTRE de M. DE FONDEROSE à M. DE VELPORT. », *Correspondance... Second cahier, op. cit.*, p. 90-96.

<sup>86</sup> Michel Figeac, « Anatomie de trois destins croisés de la haute noblesse vers la tentation révolutionnaire : Stanislas de Clermont-Tonnerre, Trophisme-Gérard de Lally-Tollendal, Louis-Michel Le Peletier de Saint-Fargeau », dans Philippe Bourdin (dir.), *Les noblesses françaises dans l'Europe de la Révolution, op. cit.*, p. 124-125 et 131-132.

<sup>87</sup> Lettre 34, *loc. cit.*, p. 96.

<sup>88</sup> Sergienko Vladislava, « Les monarchiens au cours de la décennie révolutionnaire », *Annales historiques de la Révolution française* [en ligne], no 356, avril-juin 2009, mis en ligne le 1<sup>er</sup> juin 2012, URL : < <http://ahrf.revues.org/10635;DOI:10.4000/ahrf.10635> > (page consultée le 14 septembre 2017).

<sup>89</sup> Lettre 1, *loc. cit.*, p. 4.

<sup>90</sup> Lettre 3, *loc. cit.*, p. 69-71.

<sup>91</sup> *Ibid.*, p. 72.

<sup>92</sup> Lettre 35, « LETTRE de M. DE SMANTE à M. DE VALMORE. », *Correspondance... Second cahier, op. cit.*, p. 97-102.

noter que cette dernière lettre ne s'adresse pas à Velport, mais à Valmore, un homme de cour. La présentation des opinions de Fonderose et de Smante permet, tout compte fait, à l'auteur d'offrir à ses lecteurs des arguments et des contre-arguments pour débattre entre eux. Parallèlement, le texte permet au lectorat de passer le temps, ce que demandent les personnages.

*A contrario*, Sommersé est le personnage à convaincre, à cet égard ses arguments contre la Révolution semblent plutôt faibles<sup>93</sup>. Elle sert donc à la mise en scène d'un apprentissage dans un contexte de domination du journaliste par rapport à ses lecteurs et lectrices, encore plus dans un contexte de domination genrée du débat politique<sup>94</sup>. Ce type de personnages féminins est récurrent au XVIII<sup>e</sup> siècle dans la presse adressée à un lectorat féminin ou mixte<sup>95</sup>. Sommersé permet particulièrement de constater que le périodique se dédie à des nobles et qu'il ne tend pas à diaboliser la monarchie. En somme, il semble que l'auteur de la *Correspondance* favorise le discours monarchien, prônant l'établissement d'une monarchie constitutionnelle.

L'auteur du périodique favorise largement une opinion qui appuie l'établissement d'une monarchie constitutionnelle, entre autres grâce au personnage de Velport. Ce dernier affirme que les changements sociaux doivent se faire sur le long terme. S'il ne soutient pas clairement la Révolution, il n'est pas pour autant contre une réforme du pouvoir :

Je ne crois pas les Anglais plus spirituels, ce qui cependant seroit infiniment possible. Mais ils ont l'expérience, & cent ans de discussion sur les mêmes

---

<sup>93</sup> Lettre 29, *loc. cit.*, p. 39-44.

<sup>94</sup> Claire Boulard, *Presse et socialisation féminine en Angleterre de 1690 à 1750 : conversation à l'heure du thé*, Paris, L'Harmattan, coll. « Des idées et des femmes », 2000, p. 371-390; Olivier Blanc, « Cercles politiques et "salons" du début de la Révolution (1789-1793) », *Annales historiques de la Révolution française*, no 344, 2006, p. 91-92.

<sup>95</sup> Claire Boulard, *op. cit.*, p. 371-390; Suzanna Van Dijk, *Traces de femmes. Présence féminine dans le journalisme français du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Amsterdam et Maarssen, Holland University Press, 1988, p. 280-284.

objets les mettent dans l'heureuse facilité de choisir les opinions les plus sages. On ne fait que revenir sur les idées. Les saisir au moment de leur maturité, est la grande adresse, & faire une sage application, est ce qu'on appelle une opération d'homme d'État<sup>96</sup>.

Les monarchiens du début de la Révolution se réfèrent couramment à l'exemple de la monarchie constitutionnelle britannique : ils espèrent qu'un tel système s'installera en France<sup>97</sup>. Selon l'historien Sergienko Vladislava, ce courant de pensée est en vigueur un peu avant la Révolution. Les monarchiens proposent des réformes administratives et sociales pour mettre fin aux abus de l'Ancien Régime, c'est pourquoi ils sont très actifs au début de la Révolution, notamment lors de la rédaction de la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen*<sup>98</sup>. Il faut toutefois attendre les mois d'août et de septembre 1789 pour que les individus partageant ces idées se regroupent sous le nom de monarchiens<sup>99</sup>. Ces derniers ne sont pas en accord avec l'humiliation imposée au roi pendant les journées d'octobre 1789<sup>100</sup>.

En conséquence, il semble que Velpport défende le parti des monarchiens. Pour lui, l'élection de représentants favorise une meilleure gouvernance du peuple : « Celui que son rang a placé sur le trône, à la rigueur, n'est obligé à aucun talents; mais celui qui est élu pour surveiller le genre humain, ne l'a été que parce qu'on l'a cru doué des qualités qui suppléent celles qui manquent aux Rois<sup>101</sup>. » Velpport dénonce les opportunistes qui profitent de la Révolution pour rétablir les défauts de l'Ancien Régime à leur avantage<sup>102</sup>.

---

<sup>96</sup> Lettre 17, *loc. cit.*, p. 117.

<sup>97</sup> Michel Figeac, « Anatomie de trois destins croisés de la haute noblesse... », *loc. cit.*, p. 125.

<sup>98</sup> Sergienko Vladislava, « Les monarchiens au cours de la décennie révolutionnaire », *loc. cit.*

<sup>99</sup> *Ibid.*

<sup>100</sup> Après cet événement, les monarchiens sont de plus en plus critiques envers la Révolution, jusqu'à s'intégrer à la contre-révolution en 1792 (Sergienko Vladislava, « Les monarchiens au cours de la décennie révolutionnaire », *loc. cit.*).

<sup>101</sup> Lettre 24, *loc. cit.*, p. 152.

<sup>102</sup> Lettre 23, *loc. cit.*, p. 140.

Les exigences des personnages en situation d'éloignement mettent en scène la soif de nouvelles, on veut quelque chose d'agréable, peu importe la véracité du propos. La multiplicité des personnages justifie la transmission de nouvelles diverses sous formes diverses. Ces dernières favorisent la représentation des dissensions s'articulant autour de la Révolution. Pour terminer, les relations entre les personnages sont hiérarchiques et s'apparentent à celles vécues dans les cercles mondains de l'époque.

### **3. L'organisation de séries de correspondance**

L'ordre des lettres dans le périodique met en scène une société réaliste. Par l'alternance entre les propos, le journaliste peut montrer facilement les dissensions, et la hiérarchie entre les personnages par l'imposition de leur contribution.

#### **3.1. Les droits de parole et de réponse**

La participation des personnages est inégale et dépend de leur statut au sein du cercle de Montjoie. Les principaux intervenants représentent des personnalités dominantes au sein des groupes de discussion, ce qui leur permet d'être, la plupart du temps, impliqués dans les lettres. D'autres personnages font des apparitions furtives qui servent de complément à l'échange, en permettant l'ajout de nouvelles ou d'opinions. Dans l'ensemble, l'implication inégale des personnages montre que l'auteur tente de mettre en scène une société où chacun est soumis à son statut social.

Les séries dominantes sont celles impliquant Sainte-Même, Sommersé et Semonville. Elles constituent le cœur du périodique. Ces séries permettent la transmission de la majorité des nouvelles et favorisent une hiérarchisation entre ce qui est intégré à ces séries et ce qui ne l'est pas. L'établissement de personnages récurrents permet d'établir

une continuité et une stabilité dans le périodique. Rappelons rapidement certaines caractéristiques de ces protagonistes : 1) Sainte-Même est passive, elle demande beaucoup de nouvelles sans pour autant réagir aux propos des journalistes; 2) Sommersé est « gaie », ses interventions servent généralement à demander plus de divertissement, sa nostalgie de l’Ancien Régime ne semble pas prise au sérieux par l’auteur; 3) Semonville est un personnage raisonnable et ses interventions servent souvent à critiquer les commentaires qu’il juge impartiaux dans les lettres de Velport. Ces caractères sont familiers aux lecteurs du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>103</sup>. Leurs critiques de la Révolution appellent à la réflexion et non à la mobilisation<sup>104</sup>. Néanmoins, les séries ne sont pas toujours respectées et des personnages s’immiscent dans les discussions des autres. C’est le cas lorsque Sommersé s’introduit au débat sur les clubs, commencé entre Semonville et Velport<sup>105</sup>.

Bien que moins importantes par leur volume, les séries moins fréquentes permettent au journaliste d’aborder des opinions ou des événements plus marginaux. Il est question dans cette partie des apparitions de la Vicomtesse et de Vesilles<sup>106</sup>. La présence de la Vicomtesse sert à critiquer le travail de Velport. Elle n’a pas de demandes précises sur les champs, elle désire l’approfondissement des nouvelles<sup>107</sup>. Comment expliquer que

---

<sup>103</sup> Entre autres, Sommersé se compare facilement au personnage de Plotine utilisé par Madeleine de Scudéry au siècle précédent. À ce sujet, voir Delphine Denis, *La muse galante. Poétique de la conversation dans l’œuvre de Madeleine de Scudéry*, Paris, Honoré Champion, 1997, p. 253.

<sup>104</sup> En comparant les personnages féminins du début de la Révolution au Père Duchêne utilisé surtout à partir de l’été 1790, l’historien Ouzi Elyada remarque que les poissardes utilisées pendant la première année du conflit visent à influencer le peuple pour différents partis. Cependant, il faut attendre les personnages masculins pour galvaniser les lecteurs : « Le symbole féminin ne pouvait plus bien servir ce but, car il n’était pas assez subversif et violent. Par contre, le personnage masculin guerrier, à caractère trop exalté, pouvait mieux servir les groupes politiques comme symbole mobilisateur du petit peuple de Paris (Ouzi Elyada, “La représentation de l’opinion publique populaire dans la presse parisienne révolutionnaire”, *Annales historiques de la Révolution française*, no 303, 1996, p. 44). »

<sup>105</sup> Lettre 29, *loc. cit.*, p. 40-41.

<sup>106</sup> J’écarte volontairement les personnages de Fonderose et de Smante qui sont abordés plus loin dans ce chapitre.

<sup>107</sup> Lettre 19, *loc. cit.*, p. 128-131; lettre 26, *loc. cit.*, p. 18-24.



ce personnage apparaisse si peu dans la correspondance? Peut-être s'agit-il de l'imposition du jugement contre une femme qui tente de participer à un débat masculin. De cette façon, le personnage de la Vicomtesse s'apparente à la longue tradition des *Femmes savantes* ne respectant pas leur identité de genre jusqu'à en devenir « ridicule »<sup>108</sup>. Pourtant, elle affirme ne pas vouloir y participer outre mesure : « JE ne vous ai rien dit encore, Monsieur; d'abord je n'aime pas infiniment à me mettre en frais, ensuite je voulois connoître ou plutôt être à même de deviner votre façon de penser<sup>109</sup>. »

La quasi-totalité des nouvelles sur le clergé est transmise dans les échanges avec l'abbé Vesilles. Il est intéressant de constater que les deux lettres de Vesilles sont immédiatement suivies d'une réponse de Velport, au moment où les autres personnages attendent. Ceci est particulièrement visible dans l'agencement des lettres dix-neuf à vingt-deux. Les deux premières sont adressées à Velport et sont écrites respectivement par la Vicomtesse et par Vesilles. Or, Velport envoie la vingt et une à Vesilles, obligeant de ce fait la Vicomtesse à attendre avant de recevoir sa réponse. Il ne semble pas que le préjudice soit contre la Vicomtesse, puisque, dans la majorité des cas, les personnages ne reçoivent pas de réponse immédiate. D'ailleurs, dans la vingt et unième lettre, Velport annonce avoir reçu une lettre de Fonderose à laquelle il ne répond qu'après la lettre de la Vicomtesse<sup>110</sup>. Cette situation de réponse instantanée peut traduire deux états de fait : soit, l'auteur veut montrer qu'il offre toujours son respect au clergé; soit, il tente de présenter un clergé en décalage par rapport à la population. L'alignement des lettres permet de confiner des sujets spécifiques dans des espaces précis du périodique. Les champs aussitôt abordés sont clos

---

<sup>108</sup> Claire Boulard, *op. cit.*, p. 371-390.

<sup>109</sup> Lettre 19, *loc. cit.*, p. 128.

<sup>110</sup> Lettre 21, *loc. cit.*, p. 136.

par une réponse rapide. En somme, le personnage de Vesilles sert à la fois à la transmission de nouvelles particulières et à la monstration de l'incompréhension du clergé concernant cette situation. Les personnages qui apparaissent peu sont présentés dans une position plutôt défavorable par rapport aux autres.

La répartition inégale des droits de parole met en scène une correspondance vraisemblable dans laquelle le statut et la personnalité des participants influent autant sur la participation à l'échange. Dans le texte, les personnages se rapportent directement à leur relation épistolaire et parfois même à l'aspect plus matériel de ce type de document :

Je reçois dans le moment une lettre de M. de Fonderose, qui me demande beaucoup d'éclaircissements sur l'organisation de la Municipalité de Paris. Cet objet est susceptible de longs détails, je ne pourrai le satisfaire que dans quelques jours, & je vous prie de lui demander grace<sup>111</sup>.

D'une part, il est question de la réception d'une correspondance. D'autre part, cette affirmation met en valeur le fait que les lettres sont sélectionnées avant d'être présentées au lectorat. Il est question de l'écart temporel entre la réception de la lettre et le renvoi de sa réponse qui dépend du temps de rédaction et de l'ampleur des nouvelles demandées. En plus de mettre en valeur le travail journalistique, cela met en scène la réalité matérielle d'une vraie correspondance. Ce détail est important vu que le périodique semble avoir été publié par cahier ou par groupe de lettres. En ce qui concerne les périodiques littéraires de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, ils étaient habituellement lus par volume plutôt que par numéro<sup>112</sup>.

Pour répondre à des remontrances de leurs lectrices, les journalistes récapitulent les doléances de celles-ci. Il s'agit d'une façon d'accuser la réception des plaintes, puis de rappeler la forme épistolaire où certains interlocuteurs ont des demandes bien précise. Par

---

<sup>111</sup> *Ibid.*

<sup>112</sup> Suzanne Dumouchel, *op. cit.*, p. 40.

exemple, dans la dernière lettre du premier cahier, Velport écrit à Sainte-Même : « J'AI pris l'engagement formel (1), Madame la Comtesse, dans une de mes dernières Lettres, de vous donner une esquisse des hommes chargés maintenant de l'Administration de l'Europe <sup>113</sup>. » Dans un autre échange, Velport écrit : « J'AI compris, madame la vicomtesse, que je devois deviner tout ce que vous avez eu la complaisance de ne pas me dire. – Vous en êtes pour les retranchemens. Soit; je supprimerai donc les décrets imprimés par-tout, ils vous parviennent beaucoup plutôt<sup>114</sup>. » Il s'agit d'un moment de soumission du journaliste à ses lectrices. Ce que fait aussi Valmore en voulant plaire à Sommersé :

Vous m'écriviez dernièrement, Madame, que je ne parlois jamais des Acteurs. Il y a plus d'une raison pour justifier ce silence réfléchi; outre l'extrême difficulté que je professe, une phrase critique fait oublier une page des louanges les plus sincères. Cependant si vous vouliez, Madame, me promettre le secret, je vous dirois ce que je pense sur les Comédiens François. Commençons par le Théâtre National<sup>115</sup>.

En récapitulant la demande de Sommersé, Valmore porte un jugement sur ses désirs qu'il qualifie de peu raisonnables. Pourtant, malgré cette domination intellectuelle, il se plie aux exigences de sa lectrice. Cette soumission des journalistes s'apparente aux liens de domination qui lient les salonniers aux intellectuels fréquentant leur cercle restreint<sup>116</sup>. Cette situation recrée un ton de confiance qui donne l'impression que les lecteurs ont accès à une correspondance privée :

Le simple fait qu'il y ait une réponse amorce une discussion à laquelle les lecteurs peuvent assister, si ce n'est participer. Cette spécificité enlève l'intimité supposée de la relation épistolaire et placent [sic.] les lecteurs en

---

<sup>113</sup> Lettre 24, *loc. cit.*, p. 147.

<sup>114</sup> Lettre 28, « Réponse de M. de VELPORT à Madame la vicomtesse de \*\*\*. », *Correspondance... Second cahier, op. cit.*, p. 33.

<sup>115</sup> Lettre 31, *loc. cit.*, p. 68.

<sup>116</sup> Antoine Lilti, *op. cit.*, p. 155-159.

qualité de témoins, d'observateurs, éventuellement capables de se faire une opinion à partir de leur lecture<sup>117</sup>.

Ajoutons que la présence de civilités dans les lettres sert pareillement à simuler un échange épistolaire. En conclusion, les références fréquentes à la forme du texte épistolaire et à la réception physique de la lettre maintiennent le lectorat dans l'atmosphère d'un réseau de correspondances. Le réalisme y est d'autant plus présent que l'auteur reproduit des relations hiérarchiques sur le plan social et intellectuel.

### 3.2. L'alternance entre les propos

La mise en scène d'un groupe de correspondants permet aux personnages de Paris de présenter un discours connoté, car la lettre offre la possibilité de s'exprimer plus librement que dans le cadre d'autre forme textuelle. Cette structure de texte permet de suggérer un échange dynamique entre les protagonistes qui rappelle les habitudes de sociabilité de la noblesse française. Pour montrer le pour et le contre dans certaines situations, l'auteur utilise des personnages aux opinions très différentes.

En dépit d'un discours qu'ils prétendent neutre, les personnages de journaliste orientent beaucoup leur propos. Leur participation plus importante que les autres permet à l'auteur de marteler leur opinion. Ainsi, Valmore porte beaucoup de jugement sur les théâtres, qu'il s'agisse des pièces jouées ou de la qualité de la mise en scène<sup>118</sup>. À certains moments, ces propos sont très durs :

Le Théâtre des Beaujolois est fermé, parce qu'une Madame Montensier, Directrice du Spectacle de Versailles, a acquis les maisons où l'on avoit engagé le Théâtre des Petits Comédiens. Ce n'est pas une grande perte que des Chanteurs muets. Il est peu de chose absur[d]e qui se soit soutenue

<sup>117</sup> Suzanne Dumouchel, *op. cit.*, p. 69.

<sup>118</sup> Lettre 13, *loc. cit.*, p. 88-89.

aussi long-tems que celle-ci. Cela prouve que le sol Français est celui où le ridicule germe le mieux<sup>119</sup>.

Ce commentaire critique ne laisse pas de place au doute : Valmore déprécie ce théâtre. Cette affirmation ne s'interprète pas facilement puisqu'elle peut avoir été faite dans le but de convaincre le lectorat. Au demeurant, il se peut qu'elle soit volontairement très critique pour favoriser une réflexion contraire et une discussion entre les lecteurs. Dans le même ordre d'idée, je rappelle que les commentaires sur la presse sont quelquefois très virulents.

À l'occasion d'une lettre concernant le déplacement du cabinet de minéralogie de M. Sage, Velport ne fait que transmettre les raisons défavorables à ce choix<sup>120</sup>. Il en résulte que dans le texte, les arguments contre la translation du cabinet au Jardin du roi semblent nombreux. Il est vrai que le choix de la localisation du Jardin du roi, qui deviendra le Jardin des plantes, ne fait pas l'unanimité dans la communauté scientifique et résulte d'une réflexion sur l'accès aux sciences naturelles<sup>121</sup>. Sur cette question, Velport ne fait pas exception : « Tout-à-coup il vient dans l'idée de quelques personnes, de demander que ce Cabinet soit joint aux autres richesses des trois Règnes, dont les bâtimens du Jardin Royal sont dépositaires; ce zèle est plus louable que réfléchi<sup>122</sup>. » Velport impose son opinion à Vesilles.

Autre point d'importance pour le contrôle de l'opinion, dans les pages de la *Correspondance*, les personnages s'échangent des idées entre eux, même si les lettres qu'ils produisent sont officiellement adressées aux journalistes. Cela permet aux

---

<sup>119</sup> Lettre 14, *loc. cit.*, p. 99-100.

<sup>120</sup> Lettre 37, *loc. cit.*, p. 103-105.

<sup>121</sup> Jean-Luc Chappey, « Enjeux sociaux et politiques de la "vulgarisation scientifique" en Révolution (1780-1810) », *Annales historiques de la Révolution française*, no 338, octobre-décembre 2004, [en ligne], mis en ligne le 20 février 2006, URL : < <http://ahrf.revues.org/1578;DOI:10.4000/ahrf.1578> > (page consultée le 30 septembre 2016).

<sup>122</sup> Lettre 37, *loc. cit.*, p. 104.

personnages de Montjoie de faire fi de l'opinion de leurs correspondants parisiens. C'est l'occasion de reprocher à Velport et à Valmore les opinions qu'ils transmettent. Sur la Révolution, Semonville répond à Velport qui affirme dans la troisième lettre, sous forme de questionnement rhétorique, que la Révolution n'a rien amené : « Voilà ce que je répondrais, Monsieur, à l'argument qui, selon vous, demeure sans réponse. J'ajouterais qu'il ne faut pas juger du Royaume pa[r] la Capitale, le foyer des prétendues victimes, où les cris des ci-devant privilégiés font encore quelques sensations<sup>123</sup>. » Semonville prend la liberté de s'exprimer sur une opinion de Velport adressée à Sainte-Même. Cette intervention montre bien la dynamique de groupe qui tente d'être recréée dans les pages du périodique.

Il ne s'agit pas simplement de reproduire une correspondance, mais aussi de donner l'apparence d'une conversation. Selon le littéraire Stéphane Pujol : « La parole vive est domestiquée, et la conversation devient un genre littéraire, un art avec ses lois et ses paradigmes<sup>124</sup>. » Cette norme se maintient au Siècle des Lumières, alors que la conversation est un art soumis à des règles formelles<sup>125</sup>. Les correspondances, les journaux et les textes philosophiques reprennent ces règles sous forme écrite<sup>126</sup>. Pujol observe que dans les dialogues construits par Denis Diderot, le discours est par moment volontairement décousu pour rappeler l'échange oral<sup>127</sup>. Cette construction textuelle met en scène un échange d'idées entre les personnages. Le lectorat de la *Correspondance* reçoit bien plus

---

<sup>123</sup> Lettre 6, *loc. cit.*, p. 37.

<sup>124</sup> Stéphane Pujol, « De la conversation à l'entretien littéraire », dans Alain MONTANDON (dir.), *Du goût, de la conversation et des femmes*, Clermont-Ferrand, Association des Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Clermont-Ferrand, 1994, p. 138.

<sup>125</sup> Benedetta Craveri, *L'âge de la conversation*, trad. de l'it. par Éliane Deschamps-Pria, Paris, Éditions Gallimard, 2002 [éd. it. 2001], p. 357-365.

<sup>126</sup> *Ibid.*, p. 374-375.

<sup>127</sup> Stéphane Pujol, *loc. cit.*, p. 147.

que des nouvelles, il lit un document rappelant des habitudes de sociabilité propres à la noblesse.

Par ailleurs, Fonderose et Smante se contredisent continuellement, ce qui s'observe même dans l'organisation du périodique lorsque leurs lettres sont côte à côte. Voici un exemple tiré de la dixième lettre où Smante se positionne farouchement en défaveur de la Révolution disant qu'elle n'amène que le malheur dans tous les groupes de la société. Smante décrit l'opinion des aristocrates sans dire d'où il tient ses informations, peut-être de correspondance avec d'autres aristocrates, peut-être de discussions avec d'autres exilés, peut-être d'autres journaux. Il semble, de surcroît, parler pour lui-même en s'affiliant à ce groupe<sup>128</sup>. Dans la lettre suivante, Fonderose lui répond avec une longue énumération qui donne l'impression que la Révolution est bloquée dans toutes les sphères sociales par des individus et des groupes réfractaires<sup>129</sup>.

Dans un autre cas, Fonderose introduit le débat sur le *Mémoire de M. le Comte de Lally-Tolendal, ou Seconde lettre a ses commettans* de Gérard de Lally-Tollendal. Il critique fortement l'auteur du texte :

D'abord on aperçoit un esprit orgueilleux, désolé de ne pas jouer un rôle proportionné à son ambition; mélange de philosophe & de courtisan, il voudrait réunir tous les suffrages, tenir à tous les partis; être par-tout, & par-tout nécessaire; tantôt aux Comité, tantôt à la Tribune; il n'attaque personne en face, mais il insinue des soupçons qu'il voudrait être dans l'obligation de justifier; il ne loue pas avec un courage décidé à supporter les plaisanteries qui accablent les adulateurs, mais il place ses Héros dans un beau jour, & les montre avec tant d'avantage, qu'il n'est pas difficile de deviner ce qu'il n'a pas l'audace de publier<sup>130</sup>.

---

<sup>128</sup> Lettre 10, *loc. cit.*, p. 70.

<sup>129</sup> Lettre 11, *loc. cit.*, p. 74-75.

<sup>130</sup> Lettre 34, *loc. cit.*, p. 90.

Cette description souligne clairement le mépris de Fonderose pour Lally-Tollendal, dépeint comme un politicien opportuniste et hypocrite. Smante, touché par le mémoire, répond à la critique de son camarade en défendant le député :

Son *Mémoire* est l'Ouvrage d'un Chevalier Français qui publie franchement ses raisons, & donne trop de prix à l'opinion publique pour la hasarder. Il devoit cet exposé à ses Commettans, & c'est répondre de l'exactitude des faits que de les mettre au grand jour. Peu lui importe le mérite du style, il n'aspire pas à la réputation d'Historien rapide & brillant; il ne fait qu'obéir à la morale & à sa délicatesse<sup>131</sup>.

Ce commentaire redonne ses lettres de noblesse, si on peut dire, à Lally-Tollendal. Smante le décrit comme un homme honnête qui ne veut que rétablir la vérité. Les deux correspondants ont donc pour fonction de mettre en scène deux positions d'un débat ayant cours dans le Paris de la Révolution. La disposition des propos de ces deux personnages a pour effet de provoquer une réaction chez les lecteurs du périodique<sup>132</sup>. Ceux-ci ont accès à deux opinions sur la question, ce qui leur permet de prendre une position plus éclairée.

### 3.3. L'organisation réelle du texte : l'émancipation des séries

Les séries de correspondances établies entre les personnages sont principalement des prétextes à l'échange de nouvelles et d'opinions. Dans certains cas, le destinataire de la missive n'a pas vraiment d'importance puisque le texte s'adresse à un autre membre du groupe. Dans le cadre de leur rôle d'émetteur, les personnages font des choix aux dépens de leur destinataire. Ces deux situations montrent que les échanges établis entre deux correspondants ne sont pas toujours respectés par l'auteur du périodique.

---

<sup>131</sup> Lettre 35, *loc. cit.*, p. 97.

<sup>132</sup> Jacques Guilhaumou, «La "Guerre des mots". *On dit*, nouvelles et dialogues dans la presse révolutionnaire (1791-1793)», dans Michel Biard, Annie Crépin et Bernard Gainot, *La plume et le sabre. Hommages offerts à Jean-Paul Bertaud*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2002, p. 101-110.



Certaines réponses ne s'adressent à personne en particulier, alors que d'autres sont dédiées à la mauvaise personne. C'est le cas notamment des lettres entre Smante et Fonderose qui se répondent malgré qu'elles soient destinées à Velport. Pourquoi leurs échanges doivent-ils passer par le journaliste? L'auteur de la *Correspondance* met en scène des personnages qui échangent entre eux (j'y reviendrai dans le troisième chapitre) et qui transmettent ces échanges en guise de réponse au travail des correspondants parisiens. Ce besoin de communiquer leurs impressions vers l'extérieur sert au journaliste à représenter les débats qu'ils pourraient avoir entre eux dans le cadre d'une société de province. Les destinataires parisiens ne sont pas uniquement des informateurs. Ils sont des prétextes pour la représentation de débats sous une forme épistolaire tout en gardant leur statut et leur autorité en tant que journalistes.

Les journalistes décident occasionnellement d'ignorer les demandes de leurs lecteurs, préférant imposer des nouvelles de leur choix. Par exemple, Valmore prend la liberté de ne pas s'étendre sur une pièce qu'il n'a pas appréciée :

N'exigez pas que je vous entretienne *des imitateurs de CHARLES IX*, ou *des conspirateurs foudroyés*, drame en cinq actes. Je ne vous le nomme que pour vous avertir de ne jamais ouvrir ces dégoûtantes horreurs, si jamais elles tombent sous vos mains. Nous avons eu dans ce genre de scandaleuses débauches d'esprit; mais du moins il y avoit la verve du talent bien mal employée, & le délire brillant d'une imagination égarée, il est vrai, mais féconde, au lieu qu'aujourd'hui c'est bien de l'ivresse, mais non celle du génie<sup>133</sup>.

Valmore tente ici d'influencer le goût de sa lectrice. D'abord, elle sait désormais qu'il s'agit d'une mauvaise pièce. Ensuite, il lui conseille formellement de ne pas lire le texte. Il impose donc ces choix de manière claire. Au contraire des autres textes, Valmore ne

---

<sup>133</sup> Lettre 27, *loc. cit.*, p. 31.

résume pas du tout le propos et s'en tient à la critique. Dans la même lettre, Valmore manque encore une fois à son devoir de rapporter les textes importants à sa lectrice :

Je ne vous dirai ni bien ni mal, madame de la *quatrième suite du livre des Rois de l'ancien testament*. Car je n'ai pas saisi la finesse des plaisanteries; je n'ai pu soulever le voile allégorique qui enveloppe ce mélange de vers et de prose; mais ayant rencontré par hasard que madame *police* fut exclue du royaume, & la reine *bastille* rasée, & M. *parlement* envoyé en vacance, j'ai fermé la brochure sans vouloir aller plus avant<sup>134</sup>.

Le journaliste joue cartes sur table en affirmant qu'il n'a pas lu en entier un texte qui lui paraissait trop déplacé. Le journaliste affirme de cette manière son autorité sur le texte et sur la morale de ces lecteurs, ce qui est habituel dans les spectateurs<sup>135</sup>.

L'organisation de lettres par l'auteur lui permet de hiérarchiser les propos de son périodique et de mettre en scène des échanges d'idées et des débats. En pratique, l'organisation du propos sort parfois du cadre annoncé.

## **Conclusion**

La majorité des nouvelles transmises par la *Correspondance* traitent de la politique, surtout nationale, et de la presse. Bien entendu, de nombreuses informations concernant les modalités des échanges épistolaires sont livrées et servent à la mise en scène d'une correspondance vraisemblable en même temps qu'elles remplacent l'habituel « avis au lecteur ». Les nouvelles et les informations sont transmises sous des formes discursives variées qui favorisent la représentation du travail journalistique ainsi que des débats et des opinions contemporaines au début de la Révolution. En outre, l'utilisation

---

<sup>134</sup> *Ibid.*, p. 31-32.

<sup>135</sup> Alexis Lévrier, *op. cit.*, p. 185-189.

de personnages stéréotypés facilite la mise en scène de la soif de nouvelles des lecteurs, qui prévaut au XVIII<sup>e</sup> siècle, tout en promulguant les réactions par rapport à celles-ci. Les caractéristiques de chacun des personnages favorisent cette promotion des différentes opinions quant à la Révolution. Elles permettent de présenter les interventions à la manière de celles ayant cours dans les différents lieux de sociabilité de Paris, auxquels les lettrés n'ont plus accès. De plus, elles maintiennent les relations de pouvoir qui sont présentes dans les «salons» parisiens grâce au droit de parole octroyé par l'imposition des contributions des personnages, et ce, même quand l'ordre proposé est outrepassé. Quoiqu'il en soit, le cercle de Montjoie permet la représentation de l'opinion générale des nobles en janvier et février 1790 telle que perçue par l'auteur du périodique.

### CHAPITRE 3

#### L'OPINION PUBLIQUE EN CONSTRUCTION

Dans les chapitres précédents, il a été question de l'utilisation de personnages vraisemblables participant à un échange épistolaire d'après le modèle d'un journal à forme d'expression personnelle. Au long du texte, les champs thématiques et les formes discursives sont mis à profit en fonction des échanges entre les correspondants. Cette organisation du texte donne un sens à la transmission des nouvelles et des opinions et favorise la construction de l'opinion publique.

Afin de mieux comprendre la construction du périodique et les modalités de réception de l'information imaginée par l'auteur de la *Correspondance*, il faut se demander comment il présente les démarches d'acquisition de l'information effectuées par les journalistes parisiens. En outre, comment scénarise-t-il ce même processus chez les lettrés retirés en province? Dans le but de favoriser la compréhension chez son lectorat, quelles sont les opérations nécessaires à la réception des nouvelles que l'auteur représente grâce aux habitants du château de Montjoie? Enfin, le rédacteur, à sa façon, illustre le besoin qu'ont des individus exclus des grands mouvements de la capitale de se positionner par rapport à l'opinion publique.

Pour répondre à ces questionnements, je me penche sur les indices transmis par Velpport et Valmore sur la collecte des informations destinées aux lecteurs. Ces derniers rassemblent, de leur côté, des nouvelles et des opinions ce qui leur permet de confronter les propos offerts par les journalistes de Paris. Cette situation donne à voir un lectorat qui réagit aux lectures en les commentant et en les critiquant. La *Correspondance* met en scène le besoin qu'ont les personnages d'exprimer leurs opinions. Les échanges

permettent ainsi de représenter les opinions émises par les personnages et de les comparer à une opinion générale de la population transmise par les correspondants parisiens.

## **1. La collecte de nouvelles et la réflexion sur celles-ci**

Le périodique décrit la collecte d'informations opérée par les personnages parisiens dans le but de satisfaire leurs interlocuteurs de la province. Or, ces derniers rassemblent des nouvelles indépendamment de ce qu'ils reçoivent par la *Correspondance*. Cela permet aux résidents du château de Montjoie de questionner les journalistes et de discuter sur les nouvelles et les opinions qu'ils obtiennent dans le périodique.

### **1.1. L'acquisition de nouvelles par les journalistes parisiens**

Les personnages de la *Correspondance* qui sont à Paris nous renseignent sur la cueillette d'informations dans le cadre de la circulation des nouvelles sous forme verbale et écrite. Il est d'abord question de la forme orale des nouvelles, qui se transmettent dans les lieux de sociabilité allant des cercles mondains aux marchés populaires. Parallèlement, l'auteur évoque la circulation de nouvelles écrites, surtout grâce aux différents imprimés qui circulent dans la capitale.

Les journalistes participent à différents groupes où ils sont témoins de discussions. Pour les lecteurs, l'accès à ces rassemblements atteste que les journalistes sont en mesure d'obtenir des informations et des opinions récentes dans le but de construire les nouvelles qu'ils transmettent à la société de Montjoie. Par exemple, le personnage de Velpport rappelle à l'occasion qu'il fréquente différentes assemblées : « Vous n'avez besoin que des faits, & vous vous passerez sans peine de tout l'esprit que nous faisons ici dans les

foyers, aux Clubs, dans les Comités, & dans nos Livres<sup>1</sup>. » Remarquons qu'il souligne que des réflexions sont émises dans ces groupes, mais qu'il ne les transmet pas à sa lectrice lui ayant demandé des nouvelles. Il en résulte que Velpport apparaît être un bon correspondant sur deux fronts : il a accès à des cercles particuliers; et il est apte à discerner ce qui intéresse sa lectrice.

Velpport et Valmore ne disent pas fréquenter les cafés, bien qu'ils reconnaissent que ce sont des lieux de circulation des nouvelles et des opinions<sup>2</sup>. Il s'avère, en effet, que les cafés du XVIII<sup>e</sup> siècle sont des lieux d'échanges d'informations, mais également de discussions autour des nouvelles qui y sont transmises<sup>3</sup>. L'historien Franco Fido parle même ici d'une « sécularisation » de la culture intellectuelle issue des institutions du Siècle des Lumières, notamment les académies et les « salons »<sup>4</sup>. Peut-être que le silence des correspondants parisiens sur les cafés est dû au fait que ce sont des lieux moins prestigieux pour la circulation de l'information. Étant donné que tout un chacun peut s'y attabler pour donner ses opinions, ce qui en sort semble avoir moins de valeur. Toutefois, malgré l'apparence d'une certaine égalité des individus dans les cafés, il s'agit d'une société hiérarchisée<sup>5</sup>. Le caractère informel du café suggère l'utilisation de techniques

---

<sup>1</sup> Lettre 5, *loc. cit.*, p. 33.

<sup>2</sup> Lettre 4, *loc. cit.*, p. 20 et 26; lettre 9, *loc. cit.*, p. 67.

<sup>3</sup> Jacqueline Hellegouarc'h, *L'esprit de société. Cercles et « salons » parisiens au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions Garnier, 2000, 524 p.; Thierry Rigogne, « Entre histoire et mythes : le premier siècle des cafés à Paris (1670-1789) », dans Laurent Turcot et Thierry Belleguic (dir.), *Les Histoires de Paris (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*, tome 2, 2012, p. 179-180.

<sup>4</sup> Franco Fido, « From the *Spectator* to Goldoni: Coffee-house Culture and Wishful Thinking in the Eighteenth Century », dans Leona Rittner, W. Scott Haine et Jeffrey H. Jackson (dir.), *The Thinking space: the café as a cultural institution in Paris, Italy and Vienna*, Farnham (Royaume-Uni), Ashgate, 2013, p. 84.

<sup>5</sup> Tabettha Ewing, « Bad Places: Sedition, Everyday Speech, and Performance in the Café of Enlightenment Paris », dans Leona Rittner, W. Scott Haine et Jeffrey H. Jackson (dir.), *The Thinking space, op.cit.*, p. 67-81.

oratoires différentes de celles imposées dans d'autres lieux de discussion, sans pour autant parler de véritable liberté d'expression<sup>6</sup>.

Dans la vingt-cinquième lettre, Valmore présente « une plaisanterie qui fut lue hier soir en société, & dont on m'a permis de tirer copie<sup>7</sup>. » À l'époque, certains textes sont introduits dans les cercles mondains avant toutes publications<sup>8</sup>. Cette lettre adressée à Sommersé constitue un exemple de textes divulgués officieusement, c'est-à-dire avant la publication officielle. Le texte en question, « Les Bustes », est en fait une critique de la politique contemporaine<sup>9</sup>. Il se conclut par de courts vers à propos de politiciens<sup>10</sup> qui rappellent les vers de sociétés jadis réservés aux groupes mondains<sup>11</sup>. Évidemment, dans le contexte révolutionnaire, les commentaires concernent la politique qui, je l'ai démontré plus tôt, a une place de choix dans les échanges. Pour revenir à Valmore, celui-ci s'exhibe comme un journaliste ayant des contacts précieux puisqu'il est autorisé à recopier le texte entendu. Dans une autre lettre, sa participation à la société mondaine est attestée par sa présence à un bal<sup>12</sup>. Valmore fréquente aussi les théâtres : « J'AI gardé toutes les Pièces nouvelles pour en faire le sujet d'une lettre, Madame la Marquise; ils faut les avoir vues pour en parler, il en est même qu'il faut avoir vues plus d'une fois pour être juste<sup>13</sup>. » Dans ce cas, il est en mesure de commenter le jeu des acteurs et les réflexions de la foule.

---

<sup>6</sup> *Ibid.*

<sup>7</sup> Lettre 25, *loc. cit.*, p. 3.

<sup>8</sup> Antoine Lilti, *Le monde des salons. Sociabilité et mondanité à Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 2005, p. 297-299.

<sup>9</sup> Lettre 25, *loc. cit.*, p. 6-15.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 15-18.

<sup>11</sup> Antoine Lilti, *op. cit.*, p. 297-299.

<sup>12</sup> Lettre 40, *loc. cit.*, p. 121.

<sup>13</sup> Lettre 13, *loc. cit.*, p. 88.

Quelques nouvelles proviennent des bruits parisiens, de rumeurs : « Voila, Madame la Comtesse, ce qu'on entend à Paris<sup>14</sup>. » ou bien « Au milieu des murmures qui s'élevent, il est bien difficile de prendre un parti<sup>15</sup>. » Dans une autre lettre : « Il est vrai qu'il y a eu deux cents sept hommes de la Garde Parisienne, arrêtés dans les Champs-Elisées, par trois cens hommes de Cavalerie, qui les entourèrent; le bruit s'est répandu qu'ils devoient enlever M. de Favras [...]»<sup>16</sup> Dans cet extrait, Valmore hiérarchise les informations relatives à la présence des hommes de la Garde parisienne aux Champs-Élysées. Il confirme que l'arrestation est vraie et donne des détails sur le nombre et la qualité des intervenants. Cela dit, la raison de la présence de ses hommes n'est connue qu'à l'état de rumeur. Les journalistes se méfient donc des bruits de la foule. D'ailleurs, ceux-ci commentent les lieux de discussions d'où peuvent provenir des nouvelles particulières ou douteuses :

L'Observateur, est de M. Feydel, qui copie sans discernement, comme sans stile, tout ce qui se dit dans les carrefours. Quand il remonte jusqu'aux cafés, alors le numéro est élégant, il en donne trois par semaines, qui font les délices des Dames de la Place Maubert, des Forts de la halle, & des Ravaudeuses<sup>17</sup>.

Les lieux identifiés dans cet extrait sont essentiellement fréquentés par des individus issus de milieux populaires. Il faut dire que ce sont des lieux évoqués dans la transmission de

---

<sup>14</sup> Lettre 3, *loc. cit.*, p. 17.

<sup>15</sup> Lettre 23, *loc. cit.*, p. 145-146.

<sup>16</sup> Lettre 16, *loc. cit.*, p. 108.

<sup>17</sup> Lettre 4, *loc. cit.*, p. 20.



nouvelles pour le peuple<sup>18</sup>. Dans les faits, de nombreux lieux sont témoins de la circulation des rumeurs à Paris<sup>19</sup>. À d'autres occasions, Velpport cite les rumeurs :

Cependant les Assemblées sont mieux garnies que les Corps-de-garde. « Je n'y vais plus, dit-on froidement; cela est pitoyable. » S'il se rencontre par hasard un homme à principes, il n'est pas compris; on l'injurie, ou on le hue; il leve les épaules, & ramène s'il le peut les esprits égarés à la question<sup>20</sup>.

Velpport rapporte de façon directe ce qui se dit à Paris. Il donne aux lecteurs l'impression d'y être. Dans le même ordre d'idées, le journaliste commente l'énergie des orateurs ou les commentaires lors des discours publics<sup>21</sup>.

Les journalistes rapportent les propos lus dans les brochures et les journaux parisiens. Ils en profitent du même coup pour approuver et critiquer ces documents. Comme je l'ai montré au deuxième chapitre, certaines lettres servent presque exclusivement aux commentaires sur les publications. C'est le cas de la quatrième lettre où Velpport termine ses commentaires en assurant à sa lectrice qu'il a lu plusieurs numéros de chaque titre avant d'en faire la critique : « Au reste, pour juger avec connoissance de cause, il faut voir cinq ou six numéros<sup>22</sup>. » Velpport et Valmore lisent de nombreux imprimés pour être au courant de ce qui se passe à Paris. Il est habituel pour les

---

<sup>18</sup> À ce sujet, voir Ouzi Elyada, « La représentation de l'opinion publique populaire dans la presse parisienne révolutionnaire », *Annales historiques de la Révolution française*, no 303, 1996, p. 37-47; « L'usage des personnages imaginaires dans la presse et le pamphlet populaire pendant la Révolution française », *Revue d'histoire moderne et contemporaine* (1954 —), t. 44<sup>e</sup>, no 3, juillet-septembre 1997, p. 484-503; « La mère Duchêne et les poissardes. Naissance de la presse destinée aux femmes du peuple pendant la Révolution française », *Nouveau Monde. Le temps des médias*, janvier 2009, no 12, p. 11-27.

<sup>19</sup> Pour le XVIII<sup>e</sup> siècle Robert Darton identifie principalement les jardins du Palais-Royal, les jardins des Tuileries, les jardins du Luxembourg, le Quai des Augustins, le Pont-Neuf, les cafés, les salons (Robert Darnton, « An Early Information Society: News and the Media in Eighteenth-Century Paris », *The American Historical Review*, vol. 105, no 1, février 2000, p. 1-3).

<sup>20</sup> Lettre 5, *loc. cit.*, p. 31.

<sup>21</sup> Lettre 12, *loc. cit.*, p. 80 et 82-83.

<sup>22</sup> Lettre 4, *loc. cit.*, p. 27'.

intellectuels de l'époque de lire plusieurs journaux nonobstant leurs orientations politiques diverses dans le but d'avoir une meilleure compréhension de la situation<sup>23</sup>.

En revanche, les journalistes n'accèdent peut-être pas à toutes les productions parisiennes. Valmore ne se soumet pas à toutes les demandes de Sommersé qui l'interroge sur les publications récentes. Alors que la marquise demande des précisions sur six titres<sup>24</sup>, il ne commente que deux de ces productions dans sa lettre suivante. Il défend ainsi son travail : « JE vous laisse ignorer, Madame, tout ce qu'il est inutile de savoir, c'est-à-dire, les trois quarts de ce qui s'imprime, se colporte & se raconte à Paris<sup>25</sup>. » Autant dire que Valmore porte un jugement sur les demandes de Sommersé ou qu'il se justifie de ne pas s'être procuré les ouvrages demandés. Une lettre de Semonville suit cet échange. Ce personnage traite de textes qu'il a lus. À cette occasion, il répond aux interrogations de Sommersé sur les *Révolutions du Brabant*<sup>26</sup>. Dans tous les cas, l'auteur laisse entendre une faiblesse de Valmore qui n'a pas su répondre à une demande de sa lectrice soit par orgueil ou par manque d'accès à l'information.

Il est peu question de la réception de correspondances privées par les journalistes. Cette situation ne surprend pas. Étant donné que les nouvelles à transmettre concernent majoritairement Paris, les personnages de Valmore et de Velpport ont le loisir de les obtenir par les moyens déjà énoncés sans avoir recours à des missives. Une relation épistolaire n'est mentionnée qu'au moment de donner des nouvelles provenant de Rome<sup>27</sup>. De surcroît, les pensionnaires de Montjoie reçoivent eux-mêmes de la correspondance, j'y

---

<sup>23</sup> Jeremy David Popkin, *La presse de la Révolution. Journaux et journalistes (1789-1799)*, Paris, Odile Jacob, coll. « Collège de France », 2011, p. 91-93.

<sup>24</sup> Lettre 15, *loc. cit.*, p. 103.

<sup>25</sup> Lettre 16, *loc. cit.*, p. 105.

<sup>26</sup> Lettre 18, *loc. cit.*, p. 123-125.

<sup>27</sup> Lettre 24, *loc. cit.*, p. 154.

reviendrai. L'utilisation de nouvelles provenant de lettres produites par d'autres Parisiens risquerait de causer des redites pour ces lettrés.

## 1.2. La réception de nouvelles dans la province française

Le château de Montjoie n'est pas totalement isolé. Ses occupants y reçoivent des correspondances et des documents imprimés, en plus de rencontrer des individus de provenances diverses.

Les personnages témoignent d'une circulation de nouvelles en province notamment grâce à la réception de journaux. Ils commentent occasionnellement certains textes. Dans d'autres cas, les journaux et brochures reçus déclenchent des questionnements, dont il sera question plus loin dans le chapitre. La circulation d'imprimés en province épargne parfois du travail aux correspondants parisiens. Par exemple, la Vicomtesse soutient qu'il est facile de connaître les décrets de l'Assemblée nationale : « Ne vous donnez pas la peine de nous envoyer les décrets; nous les trouvons dans tous les papiers publics<sup>28</sup>. » Cette affirmation justifie que la Vicomtesse demande des analyses et non seulement une énumération de choses déjà connues. Comme Gilles Feyel l'a démontré, les journaux circulent largement en province dès le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>29</sup>. Au surplus, une presse spécifique se développe, ces textes répondant mieux aux besoins ciblés du lectorat à l'extérieur de la capitale<sup>30</sup>. La *Correspondance* ne fait donc

---

<sup>28</sup> Lettre 26, *loc. cit.*, p. 24.

<sup>29</sup> Gilles Feyel, « Réimpressions et diffusion de la *Gazette* dans les provinces : 1631-1752 », dans Pierre Rétat (dir.), *Le journal de l'Ancien Régime*, Table ronde CNRS, 12-13 juin 1981, Centre d'études du XVIII<sup>e</sup> siècle de l'université de Lyon II, 1982, p. 69-86.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 78; François Moureau, « Informer et diffuser la pensée dans la France du dernier siècle de l'Ancien Régime », *Selected Proceedings from the Canadian Society for Eighteenth-Century Studies/Lumen* : travaux choisis de la Société canadienne d'étude du dix-huitième siècle, vol. 28, 2009, p. 35-36; Pierre Rétat, « La diffusion du journal en France en 1789 », dans Hans Bots, *La diffusion et la lecture des journaux de langue française sous l'Ancien Régime/Circulation and Reading of Periodicals in*

pas que transmettre des nouvelles de la capitale. Si c'était le cas, le texte n'amènerait rien de plus à ce que les habitants du château peuvent déjà se procurer. Une déclaration de la Vicomtesse rend compte de l'une des spécificités du périodique. Elle explique que la forme discursive de l'échange d'informations n'est pas la seule utilisée dans la *Correspondance*. En outre, la formulation de demandes et de critiques, à l'image de la présence de débats et d'opinions de toute part, permet de transmettre des discussions qui s'apparentent à celles qui circulent dans les cafés et les « salons » parisiens. Ajoutons à cela que les lettrés traitent par moment de sujets divers sans divulguer la provenance de leurs nouvelles<sup>31</sup>.

Les personnages de la *Correspondance* reçoivent des visiteurs au château de Montjoie. Ces rencontres ont lieu le soir. Par exemple, des personnes arrivant de Paris rapportent la réception des mémoires de Lally-Tollendal. Voici ce qui se dit sur ce texte :

On nous assuroit hier au soir, cependant, que cet Ouvrage ne faisait pas grande sensation, qu'on le trouvoit plus apologétique de l'amour-propre de l'Auteur, qu'utile pour la chose publique. Voilà Paris. C'est avec la même froideur qu'on accueillit l'*Exposé* de M. Mounier. Il lui faut des *Révolutions* de Prudhomme ou du *Brabant*. Le mot, le soupçon d'Aristocratie le paralysent; & comme si l'Aristocratie étoit autre chose que les gradations de l'ordre social, on la regarde comme un monstre que chacun est intéressé à combattre<sup>32</sup>.

Cette citation saisit le moment de ces rencontres. Il est question de ce type d'échanges de façon implicite à d'autres endroits du périodique, notamment dans la vingt-neuvième lettre<sup>33</sup>. Qui plus est, il est possible que les lettrés accueillent à Montjoie des gens qui ont un meilleur accès aux nouvelles parisiennes. Pour preuve, ils prétendent recevoir des

---

*the French Language during the 17th and 18th centuries*, actes de colloque international, Nijmegen, 3-5 juin 1987, Amsterdam/Maarssen, Holland University Press, 1988, p. 124-125.

<sup>31</sup> Par exemple, lettre 1, *loc. cit.*, p. 6; lettre 18, *loc. cit.*, p. 126.

<sup>32</sup> Lettre 35, *loc. cit.*, p. 101-102.

<sup>33</sup> Lettre 29, *loc. cit.*, p. 43.

nouvelles de la part d'un conseiller du Parlement de Grenoble<sup>34</sup>. La formulation de cette affirmation ne permet toutefois pas de savoir s'il s'agit d'un échange oral ou épistolaire. Il n'est jamais question de la participation des habitants du château à un club ou un comité de province. Cela s'explique peut-être par le statut social des personnages, supérieurs aux participants réguliers des clubs de province. Cela dit, le fait qu'il n'y ait jamais de mention d'un club provincial renforce l'hypothèse émise dans le premier chapitre de ce mémoire à savoir que le château de Montjoie soit la représentation fictive d'une France épargnée de la Révolution qui a cours dans le reste du royaume.

Quelques visiteurs arrivent à Montjoie explicitement de la capitale. Sommersé raconte une visite de gens qui, arrivant de Paris, les informent sur l'état des choses. Cette situation montre qu'un décalage commence à s'opérer entre ceux qui sont à Paris et ceux qui n'y sont pas. La marquise ne comprend pas qu'un nouveau paysage politique se dessine et semble déconnectée des enjeux parisiens :

Nous ne voyons pas arriver un individu de Paris sans être dans l'étonnement, non de ce qu'il nous raconte, mais de la facilité avec laquelle il s'est habitué aux choses ridicules. Il cite des personnages que l'on ne connoît pas avec une confiance plus que risible, & convertit en autorité des opinions nées d'hier<sup>35</sup>.

D'une part, elle décrit des visiteurs « dans l'étonnement », « habitués aux choses ridicules » et « avec une confiance plus que risible ». Elle montre, d'autre part, qu'elle ne saisit pas vraiment ce qui se trame à Paris. Sommersé semble vouloir préserver son monde tel qu'il est et accepte difficilement les changements imposés par la Révolution. Toute la lettre peut être lue de cette façon : Sommersé sait ce qui se passe, pourtant elle se trouve en désaccord et ne veut pas l'admettre. Quoi qu'il en soit, la marquise reconnaît le

---

<sup>34</sup> Lettre 18, *loc. cit.*, p. 127-128

<sup>35</sup> Lettre 29, *loc. cit.*, p. 41.

phénomène de la rapidité de transmission des opinions. Pour elle, ces dernières doivent s'inscrire dans la longue durée pour faire autorité, mais il n'en est rien. Malgré leur nouveauté, elles peuvent s'imposer si elles sont transmises rapidement et si elles ont du sens pour les individus. Les opinions ne connaissent pas d'état définitif, elles sont très éphémères et instables.

Des personnages affirment recevoir des nouvelles par courrier. Les études sur les émigrés démontrent que les nobles à l'extérieur de la France ont su maintenir des réseaux de correspondances<sup>36</sup>. Il est possible de croire qu'il en va de même pour les nobles retirés dans les provinces françaises qui avaient, depuis le début du siècle, l'habitude de maintenir des liens avec leurs relations en ville<sup>37</sup>. *La Correspondance* dépeint un peu cette habitude. Dans sa première lettre, Sommersé affirme qu'elle maintient les échanges avec ses connaissances parisiennes : « J'ai bien quelques femmes qui m'instruisent, mais leur cœur leur donne tant d'embarras qu'elle ne font nul usage de leur esprit; [...]»<sup>38</sup> La marquise met en garde les lecteurs contre les correspondances où les femmes peuvent se laisser emporter par leurs émotions. Bien entendu, elle demande des précisions au journaliste pour contredire une des nouvelles parmi celles qui lui ont été transmises. Il n'est pas impossible que Sommersé place davantage sa confiance dans un interlocuteur que dans une interlocutrice. *La Correspondance* est un complément pour les lettrés qui considèrent

---

<sup>36</sup> Frédéric Derne, « Entre émigration de maintien et oisiveté. Un aristocrate auvergnat à la recherche des plaisirs perdus », dans Philippe Bourdin (dir.), *Les noblesses françaises dans l'Europe de la Révolution*, acte du colloque international de Vizille (10-12 septembre 2008), Rennes/Clermont-Ferrand, Presses universitaires de Rennes/Presses universitaires Blaises-Pascal, 2010, p. 477-485; Amandine Fauchon, « Réseaux familiaux et construction identitaire d'une noblesse d'épée : l'exemple de l'émigré Albert-François de Moré », dans Philippe Bourdin (dir.), *Les noblesses françaises dans l'Europe de la Révolution*, *op. cit.*, p. 397-411.

<sup>37</sup> Antoine Lilti, *op. cit.*, p. 289-294.

<sup>38</sup> Lettre 2, *loc. cit.*, p. 9.

ne pas avoir suffisamment de nouvelles, d'autant plus que les personnages vérifient et complètent celles qu'ils reçoivent avec les propos de Velpport et de Valmore.

### 1.3. L'assimilation des nouvelles

Les personnages de la Correspondance traitent les nouvelles qu'ils obtiennent et ils les hiérarchisent selon leurs préférences. Par exemple, Sainte-Même sollicite des nouvelles mondaines : « Si la Cour fournit encore des projets, des anecdotes, des intrigues, pesez un peu là-dessus. La médisance soulage, la méchanceté instruit; il ne faut ni les imiter, ni les estimer; mais celui qui en profite n'est pas coupable<sup>39</sup>. » La comtesse ne cherche pas à apprendre tout ce qui se passe à la cour. Elle ne requiert que ce qui la divertit. Par conséquent, seule une partie des nouvelles mondaines mérite l'intérêt des habitants du château. Les nouvelles sont classées pour leur importance par les personnages à l'intérieur des champs thématiques utilisés pour l'analyse.

À d'autres occasions, ce sont les journalistes qui imposent une hiérarchisation des nouvelles. Valmore compare le théâtre champêtre et la tragédie grecque :

Selon bien des gens, il est difficile de voir avec plaisir ces niaiseries villageoises sur un Théâtre [le Théâtre de l'Opéra] où l'on nous présente les malheurs d'Œdipe, les crimes de la nombreuse famille des Atrides. J'avoue que je suis plus indulgent. Et puis nous pleurons depuis si longtemps sur les infortunes de ces illustres familles Grecques, qu'il faut un peu reposer notre sensibilité dramatique.<sup>40</sup>

Les préoccupations de la province ne semblent, tout compte fait, pas aussi importantes que les problèmes des grandes familles. Au demeurant, Valmore nuance ce propos et affirme qu'il est « indulgent ». Peut-être s'agit-il d'une façon de dire que le monde change

---

<sup>39</sup> Lettre 1, *loc. cit.*, p. 6.

<sup>40</sup> Lettre 31, *loc. cit.*, p. 66-67.

et que les plaisirs populaires prennent de l'importance en comparaison des plaisirs plus classiques. Valmore conclut cette lettre en précisant que les préoccupations théâtrales sont moins importantes que la politique<sup>41</sup>. Il marque ainsi la valeur d'un champ thématique par rapport à un autre. Dans le même ordre d'idées, Semonville établit une hiérarchie entre les auteurs de textes peu sérieux et les gens d'esprit :

Ce ton m'est si étranger que je n'ai pas le talent de rire en lisant ces phrases libres & décousue. C'est à qui inventera des hardiesses? les lecteurs sans-doute ne sont plus qu'à ce prix, c'est une espece de bonheur pour les Auteurs de ce genre d'ouvrage, que les vrais gens d'esprit le dédaignent, car si nos écrivains y descendoient, quelle révolution ils opereroient, puisque ceux qui ne se doutoient pas il y a six mois de pouvoir jamais faire lire deux pages, ont obtenu un moment de faveur, du moins beaucoup de lecteurs<sup>42</sup>.

L'obsession de plaire agace Semonville dans la mesure où elle favorise les plaisirs des gens simples plutôt que d'encourager ceux des gens d'esprit.

Les lecteurs comparent les informations qu'ils lisent. Les lettrés se servent des journalistes pour comparer une nouvelle apprise à l'extérieur de la *Correspondance*. Dans la deuxième lettre, Sommersé interroge Velpport à propos d'une histoire transmise par « quelques femmes qui [l]'instruisent<sup>43</sup> » : « [...] mettez-nous sur une petite feuille séparée l'histoire vraie ou fausse d'une certaine Ambassadrice, nous ne l'avons pas crue, cependant ces sortes de choses ont besoin d'être solennellement démenties<sup>44</sup>. » Sommersé désire être en mesure de critiquer une nouvelle invraisemblable. Sinon, il s'agit d'une formulation rhétorique avec laquelle la marquise cherche à connaître la vérité sur une nouvelle qui lui paraît choquante. Dans tous les cas, l'auteur du périodique illustre le

---

<sup>41</sup> *Ibid.*, p.72.

<sup>42</sup> Lettre 18, *loc. cit.*, p.125.

<sup>43</sup> Lettre 2, *loc. cit.*, p. 9.

<sup>44</sup> *Ibid.*



besoin de précisions que vivent les personnages de la société de Montjoie, car l'affirmation utilise le « nous » pronominal. Des informations supplémentaires de la part du journaliste leur permettraient de mieux comprendre la nouvelle reçue. Or, Sommersé n'accède pas à ces informations en province, c'est pourquoi elle requiert du journaliste qu'il confirme ou infirme ses *a priori*.

L'auteur de la *Correspondance* met en scène les membres de la société de Montjoie réfléchissant sur leurs différentes lectures. Dans la trente-quatrième lettre, Fonderose commente le *Mémoire de M. le Comte de Lally-Tollendal, ou Seconde lettre a ses commettans*. Il accuse Lally-Tollendal d'embrouiller la réalité avec ses affirmations :

Car enfin, si l'on expliquoit toutes les réticences, si l'on découvroit les allusions, si l'on développoit ce que l'Auteur indique, si l'on éclaircissoit les nuages qu'il jette dans l'ame de ses lecteurs, que faudroit-il penser de ceux qui préparent l'existence future de vingt-quatre millions de sujets au nouveau pouvoir?<sup>45</sup>

Fonderose énumère les processus intellectuels qui lui permettent de bien comprendre et de critiquer le propos de Lally-Tollendal : expliquer, découvrir, développer, éclaircir. Selon le dictionnaire de l'Académie française, les termes « expliquer » et « éclaircir » signifient de rendre intelligible ce qui est compliqué<sup>46</sup>, alors que « développer » se limite à « Débrouiller<sup>47</sup> » ce qui n'est pas clair. L'*Encyclopédie* nuance ces trois actions, d'ailleurs regroupées sous la même notice :

On *éclaircit* ce qui étoit obscur, parce que les idées y étoient mal présentées : on *explique* ce qui étoit difficile à entendre, parce que les idées n'étoient pas assez immédiatement déduites les unes des autres : on *développe* ce qui renferme plusieurs idées réellement exprimées, mais d'une manière si serrée, qu'elles ne peuvent être saisies d'un coup d'œil<sup>48</sup>.

<sup>45</sup> Lettre 34, *loc. cit.*, p. 96.

<sup>46</sup> Académie Française, *Dictionnaire de l'Académie française*, tome 1, 4<sup>e</sup> édition, Paris, Vve B. Brunet, 1762, p. 699 et p. 581-582.

<sup>47</sup> Académie Française, *op. cit.*, p. 527.

<sup>48</sup> Jean le Rond d'Alembert, « Éclaircir, expliquer, développer », dans Denis Diderot et Jean le Rond d'Alembert (dir.), *Encyclopédie*, volume 5, Neufchâtel, p. 268.

Cette définition est intéressante attendu qu'à l'instar de ce qu'explique Fonderose, ces processus sont nécessaires pour bien comprendre un argumentaire qui est mal construit au départ. Parallèlement, dans ces deux ouvrages de référence, le terme « découvrir » signifie avoir accès à quelque chose qui est caché<sup>49</sup>. La découverte implique une surprise puisque le résultat final est inconnu<sup>50</sup>. Fonderose affirme ainsi que Lally-Tollendal cache des « allusions » dans son texte dans le but de dissimuler son opinion. Le lecteur doit donc mettre à profit ses compétences intellectuelles pour bien comprendre et critiquer le *Mémoire de M. le Comte de Lally-Tolendal*.

L'auteur présente des journalistes qui s'informent des nouvelles parisiennes, françaises et internationales lors de différentes activités sociales à l'exemple des cercles de discussions ou des clubs. Ils s'approvisionnent dans les journaux et les bruits circulant dans la ville. Pourtant, les résidents du château accèdent à un certain nombre de publications et reçoivent des correspondances qui les maintiennent en relation avec leurs connaissances. Il arrive, par surcroît, que la société de Montjoie rencontre des personnes en provenance de Paris qui apportent des nouvelles de la ville. En définitive, les habitants du château reçoivent, comparent et critiquent toutes ces informations dans le but de mieux les assimiler. Voilà qui aide à comprendre la question du traitement de l'information par les lecteurs.

---

<sup>49</sup> Jean le Rond d'Alembert, « Découvrir, trouver », dans Denis Diderot et Jean le Rond d'Alembert (dir.), *Encyclopédie, op. cit.*; Académie Française, *op. cit.*, p. 475-476.

<sup>50</sup> *Ibid.*, p. 706.

## 2. Les échanges favorisant une meilleure compréhension des lectures

Le périodique montre les échanges, écrits ou oraux, entre les pensionnaires du château à propos des nouvelles qu'ils reçoivent. À cette occasion, l'auteur illustre les critiques et les questionnements qu'il imagine pour ses lecteurs.

### 2.1. La lecture et le commentaire des lettres adressées à d'autres personnages

Les échanges entre les résidents du château reproduisent une correspondance semi-privée à l'image de celles des « salons ». Cette partie de mon mémoire est l'occasion de montrer que les membres de la société de Montjoie lisent toutes les lettres reçues par le groupe et échangent entre eux dans des lettres pourtant destinées à leurs correspondants parisiens.

Il est précisé à plusieurs reprises dans le périodique que les lettres sont partagées par tout le groupe. Vesilles affirme à sa première apparition : « J'AI la permission, Monsieur, de lire votre correspondance, & je vous demande celle d'y entrer pour quelque chose. Vous n'avez pas dit un mot du Clergé [...] <sup>51</sup> ». Vesilles apparaît comme un personnage soumis par rapport aux membres de sa société parce qu'il attend la « permission » de lire leurs correspondances, ce qu'il a obtenu. Soulignons que la formulation suggère que son correspondant pourrait éventuellement refuser sa participation. L'imposition d'une hiérarchie par rapport à la lecture des lettres et à la participation aux échanges évoque une correspondance semi-privée suivant une étiquette sociale <sup>52</sup>. Cette remarque permet à l'auteur de rappeler qu'il cherche à recréer une atmosphère de correspondance, bien que le texte soit imprimé.

---

<sup>51</sup> Lettre 20, *loc. cit.*, p. 131.

<sup>52</sup> Antoine Lilti, *op. cit.*, p. 290-295.

Des références directes à la lecture des autres correspondances par les lettrés sont visibles dans certains textes. Semonville introduit le propos d'une de ses lettres : « Si je parcourais votre Lettre phrase à phrase, vous verriez combien cette manière de voir vous a été funeste<sup>53</sup>. » Néanmoins, aucun billet n'a été adressé à Semonville à ce moment. Dans la vingt-sixième lettre, la Vicomtesse rappelle qu'elle a accès à toutes les correspondances<sup>54</sup>. Il est à noter que les personnages n'affirment jamais avoir lu les missives adressées aux journalistes par leurs camarades. Cette lecture est induite dans les réponses qu'ils se font d'un message à l'autre, il a notamment été question des échanges entre Fonderose et Smante au deuxième chapitre. Cette situation suggère que les pensionnaires discutent entre eux vu qu'ils ne rapportent leurs réflexions qu'aux journalistes.

Certains personnages répondent à des lettres qui ne leur sont pas adressées. Cette situation montre bien qu'il s'agit d'un groupe qui partage des nouvelles et non des correspondances privées. Au Siècle des Lumières, l'utilisation d'un intermédiaire pour la transmission d'un message mondain est attestée par les recherches d'Antoine Lilti<sup>55</sup>. Selon les travaux de ce dernier, Mme du Deffand joue ce rôle entre la société de son « salon » et ses correspondants<sup>56</sup>. Dans le cas de la *Correspondance*, le personnage de Velpport sert d'intermédiaire entre les Parisiens qui transmettent leur opinion et les lecteurs du périodique.

---

<sup>53</sup> Lettre 6, *loc. cit.*, p. 36.

<sup>54</sup> Lettre 26, *loc. cit.*, p. 18.

<sup>55</sup> Lilti s'est, entre autres, intéressé à la relation entre Mme du Deffand et certains de ces correspondants à l'extérieur de Paris comme Voltaire ou le duc et la duchesse de Choiseul (Antoine Lilti, *op. cit.*, p. 290-295).

<sup>56</sup> Antoine Lilti, *op. cit.*, p. 290-292.

Outre les échanges entre Fonderose et Smante, les lettrés s'intègrent de temps en temps aux débats de leurs congénères. Voici un aperçu provenant de la vingt-sixième lettre : la Vicomtesse annonce qu'elle se place en désaccord avec les opinions échangées par Velpport au courant de ses correspondances<sup>57</sup>. Dans sa critique, elle reprend des nouvelles issues des lettres quatre, sept, huit et douze. Pour exemple, citons la Vicomtesse qui critique un courrier adressé à Sommersé :

Vous ne jugez pas mieux les hommes que les choses. M. Marmontel essuie une injure gratuite; M. de la Harpe est au-dessus d'une mauvaise plaisanterie, & M. de Chamfort a une insouciance qui vaut mieux que les veilles laborieuses de biens des gens. M. Brissot de Varville exagere peut-être les bienfaits de la liberté; mais ses idées sont quelquefois neuves & toujours saines. Je vous abandonne le Sabathier de Cashes, mais je m'inscris contre l'*esprit sans graces et les idées enchâssées sans talent* C'est une vengeance, me direz-vous. D'accord : mais pour se venger sans repentir, il faut être équitable avant tout<sup>58</sup>.

La Vicomtesse contredit les opinions de Velpport sur les rédacteurs du *Mercur de France*<sup>59</sup>. Ajoutons qu'elle défend Brissot de Varville que son correspondant accuse de répétitions dans son journal et dans ces discours<sup>60</sup>. Elle critique l'opinion de Velpport sur le rédacteur du *Journal National* en prenant soin de citer le journaliste en tort : « de l'esprit sans graces & des idées enchâssées sans talent<sup>61</sup> ». Cette lectrice a bien pris connaissance des lettres précédentes en plus de réfléchir sur le sujet. La participation des personnages au-delà des séries évoque un cercle de discussions, tout en présentant une lecture active de la part des intervenants.

---

<sup>57</sup> Lettre 26, *loc. cit.*, p. 18.

<sup>58</sup> *Ibid.*, p. 19.

<sup>59</sup> Lettre 4, *loc. cit.*, p. 19.

<sup>60</sup> *Ibid.*, p. 20.

<sup>61</sup> *Ibid.*, p. 25.

Parmi les échanges, il est question des discussions que les nouvelles provoquent entre les pensionnaires de Montjoie. Dès sa première intervention, Sommersé est claire sur la fonction qu'exerce la *Correspondance* de stimuler la discussion :

J'oublois de vous demander un mot sur les Journaux les moins fastidieux & les mieux écrits; je veux de ces feuilles qu'on puisse lire en déjeûnant, & qui prêtent à la conversation tant que le jour dure; où il y ait plus de faits que de raisonnemens, plus de trait que de logique, plus de gaîté que d'instruction. Rien de si ridicule qu'un homme qui a la prétention de vous faire penser, comme si chacun n'avoit pas ses opinions, sa lorgnette, son tact<sup>62</sup>.

Sommersé ne veut pas de « raisonnemens ». Elle semble ne pas vouloir de morale; elle ne veut pas se faire imposer une réflexion sur un sujet. L'intérêt pour le groupe de recevoir tant de nouvelles est de pouvoir en discuter pour produire son propre raisonnement. Les nouvelles transmises à la société de Montjoie servent à construire ou déconstruire leurs opinions sur les affaires du temps, en même temps qu'elles font passer le temps qui est long lorsqu'on est loin de l'action parisienne. De plus, la discussion est fondamentale pour l'apprentissage. Dès le XVII<sup>e</sup> siècle, la conversation se fait dans un style plutôt libre et divertissant. Les communications savantes, de leur côté, sont nommées des « conférences<sup>63</sup> » et les habiletés oratoires sont très prisées<sup>64</sup>. Au Siècle des Lumières, l'écart s'amenuise entre le dialogue sérieux et ludique, l'éloquence du propos prenant une place prépondérante d'après les traités d'éducation<sup>65</sup>. Le contenu gagne de l'importance

---

<sup>62</sup> Lettre 2, *loc. cit.*, p. 10.

<sup>63</sup> Delphine Denis, « Conversation et jeu au XVII<sup>e</sup> siècle : l'exemple de Madeleine de Scudéry », dans Alain Montandon (dir.), *Du goût, de la conversation et des femmes*, Clermont-Ferrand, Association des Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Clermont-Ferrand, 1994, p. 113.

<sup>64</sup> Les talents oratoires servent à plaire, spécialement la galanterie dont les principales formes discursives se caractérisent par l'échange de compliments et de taquineries (Delphine Denis, « Conversation et jeu au XVII<sup>e</sup> siècle », *loc. cit.*, p. 113 et 116-118).

<sup>65</sup> Christoph Strosetzki, « La place de la théorie de la conversation au XVIII<sup>e</sup> siècle », dans Bernard Bray et Christoph Strosetzki (dir.), *Art de la lettre. Art de la conversation à l'époque classique en France*, actes du colloque de Wolfenbüttel (Allemagne), Klincksieck, 1995, p. 146-148 et 161.

par rapport au simple divertissement, ce qui disqualifie les femmes en quelque sorte<sup>66</sup>. En dépit d'un changement qui s'observe surtout dans l'éducation des membres de la noblesse<sup>67</sup>, l'échange écrit doit rester agréable et l'aspect distractif de la conversation n'est pas mis de côté<sup>68</sup>.

## 2.2. L'importance de la critique et de la variété des opinions

Les personnages de la *Correspondance* critiquent le travail de leurs correspondants parisiens. Pour l'auteur, ces commentaires fictionnels permettent de montrer ce qu'il anticipe les réactions de ces lecteurs<sup>69</sup>.

Les lettrés, insatisfaits des nouvelles et des interprétations transmises par les journalistes, expriment leur mécontentement en précisant leurs attentes. L'extrait le plus éloquent se trouve dans la quinzième lettre où Sommersé sermonne Valmore :

Vous nous laissez ignorer l'essentiel, Monsieur, & au lieu de gaités, vous nous envoyez de la morale. Que de maux cause une Révolution! Les gens le moins mal, deviennent maussades. Pourquoi ne rien dire des *bêtises*; & du Journal Historique qu'on dit si vrai et si nécessaire? Pas un mot des deux cens hommes pris aux Champs-Elisées. Que vouloient-ils? Avoient-ils un Chef? Est-il certain que les fugitifs se réconcilient avec Paris & reviennent rendre hommage à la Nation? Qu'est-ce qu'un petit Pamphlet intitulé la *Finance à l'agonie*? On dit *les révolutions de Brabant* si curieuses. On dit & l'Observateur & le Journal de la Ville plus amusans que vos beaux-esprits, qui jouent la prudence & mettent une très-inutile modération à la place d'une très-utile lumière. [...] avez-vous jamais sçu pourquoi M. Gouy d'Arcy a accusé M. de la Luzerne avec tant de vivacité & prouvé avec tant de lenteur? Commence-t-on à voir clair dans l'histoire de ce Favras? Si j'étois à Paris, je ne me coucherois pas sans être instruite de tout ce que je vous demande; & je n'aurois pas dû vous les demander<sup>70</sup>.

---

<sup>66</sup> *Ibid.*

<sup>67</sup> *Ibid.*, p. 151.

<sup>68</sup> Benedetta Craveri, *L'âge de la conversation*, trad. de l'it. par Éliane Deschamps-Pria, Paris, Éditions Gallimard, 2002 [éd. it. 2001], p. 357.

<sup>69</sup> Alexis Lévrier, *Les journaux de Marivaux et le monde des « spectateurs »*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, coll. « Lettres françaises », 2007, p. 129-130.

<sup>70</sup> Lettre 15, *loc. cit.*, p. 103-104.

Sommersé possède déjà des informations partielles à propos de nouvelles diverses. Elle s'attend visiblement à approfondir ce qu'elle a appris sur les événements. Ce commentaire souligne l'importance accrue de certains champs thématiques. La marquise questionne le journaliste sur plusieurs sujets concernant les champs de la presse, de la politique et de la justice. En plus, l'énumération sans transition de ces sujets produit un effet d'empressement, ce qui révèle, encore une fois, la nécessité d'accéder vite aux nouvelles. D'autant plus que Sommersé n'aurait pas recours à des correspondants si elle se trouvait à Paris. Elle pourrait récolter elle-même des précisions sur les nouvelles qui l'intriguent. Les nobles toujours à Paris accèdent donc facilement à des nouvelles sans l'aide d'un informateur. La relation entre les lettrés de Montjoie et leurs correspondants parisiens permet aux premiers de conserver leurs habitudes de vie parisienne. Pour tout dire, Sommersé reproche à Valmore de la maintenir dans l'ignorance de ce qui est nécessaire à ses habitudes de vie.

L'auteur de la *Correspondance* représente une lecture active de la part des personnages tenus de rester informés de la même façon que s'ils étaient à Paris, et ce, malgré l'éloignement. De telle sorte que la Vicomtesse demande à plusieurs reprises des précisions sur les nouvelles présentées :

Cette multitude d'objets me fatigue. La variété dont on rafolle m'étourdit plus qu'elle ne m'amuse. Pourquoi tout dire en un jour? N'y a-t-il pas une nuance entre s'appesantir sur un objet, ou l'examiner sous tous ses rapports? Il y a un secret plaisir à se rendre compte de sa pensée, à s'enrichir de celles des autres, ou à les corriger. Je m'approprie l'ouvrage que je médite, & fais cause commune avec l'Auteur; au lieu que j'humilie celui que je ne fais qu'effleurer; j'use ma mémoire sans éclairer mon esprit<sup>71</sup>.

---

<sup>71</sup> Lettre 19, *loc. cit.*, p. 129.



Velport se rend coupable de passer sous silence des nouvelles et de porter des jugements trop hâtifs. Les personnages ne critiquent pas simplement l'orientation des journalistes. Ils leur reprochent de les placer dans une position d'ignorance. Cette remarque souligne aussi que la réflexion est importante pour comprendre un ouvrage. Il ne suffit pas de le lire : il faut réfléchir et discuter. Le groupe essentiel pour la compréhension de l'actualité. L'échange oral est un médium d'apprentissage ludique. La confrontation des idées aboutit à la production d'une pensée rationnelle qui s'émancipe du dogme<sup>72</sup>. La présence de personnages féminins permet aisément de justifier la mise en scène de l'apprentissage, cependant ceux-ci restent généralement subordonnés dans les débats où les personnages masculins argumentent seuls<sup>73</sup>. Par son style « naturel », la conversation s'établit en un modèle esthétique qui tend à se transposer à l'écrit pour simuler le vrai<sup>74</sup>. C'est pourquoi la forme épistolaire de la *Correspondance* est inspirée de la conversation plus que de la lettre.

Les échanges entre lettrés leur permettent de contredire les opinions des journalistes. Un débat a lieu entre différents types d'opinions se côtoyant pendant la période révolutionnaire. Rappelons qu'il est potentiellement dangereux de publier certains textes politiques dans le contexte instable qu'est le début de la Révolution. Il a déjà été question des nombreuses références au Comité des recherches glissées dans les pages de la *Correspondance*. De même, les lecteurs pourraient être choqués par la trop grande

---

<sup>72</sup> Stéphane Pujol, « De la conversation à l'entretien littéraire », dans Alain Montandon (dir.), *Du goût, de la conversation et des femmes*, op. cit., p. 144-145.

<sup>73</sup> Viviane Mellinghoff-Bourgerie, « Enjeu idéologique de la conversation et problématique de l'interaction sociale, dans les *Dialogues sur le quiétisme* de La Bruyère », dans Alain Montandon (dir.), *Du goût, de la conversation et des femmes*, op. cit., p. 108-109.

<sup>74</sup> Delphine Denis, « Conversation et enjouement... », loc. cit., p. 126; Marc Fumaroli, « De l'âge de l'éloquence à l'âge de la conversation : la conversation de la rhétorique humaniste dans l'Allemagne du XVII<sup>e</sup> siècle », dans Bernard Bray et Christoph Strosetzki (dir.), *Art de la lettre*, op. cit., p. 43-45.

partisanerie du périodique, ce qui arrive à l'occasion pour d'autres journaux<sup>75</sup>. L'organisation d'une sorte de dialogue permet de publier des opinions plus radicales sans éveiller les soupçons. Dans ces conditions, la confrontation du discours journalistique par les lecteurs permet la reproduction des opinions de la population sans qu'elles soient attribuées à un individu en particulier<sup>76</sup>. C'est en même temps un moyen de raccrocher les différents lectorats en proposant des personnages auxquels ils peuvent s'identifier<sup>77</sup>. En terminant, l'interprétation contrastée d'une situation est une méthode pédagogique encouragée à l'époque. Il est courant pour des gens instruits de consulter les textes écrits par des journalistes avec des affiliations politiques distinctes<sup>78</sup>.

### 2.3. L'approfondissement des nouvelles par le questionnement

La réception de nouvelles à Montjoie favorise l'exploration de certains sujets. Les correspondants de province interrogent les journalistes à propos de nouvelles qui leur proviennent de l'extérieur de la *Correspondance*. Ils mettent en doute la validité de ce qu'on leur transmet depuis la capitale. Ajoutons qu'ils se permettent d'émettre des hypothèses sur les nouvelles partielles qu'ils reçoivent.

Les nouvelles reçues provoquent des questionnements qui demandent d'être répondus. Les personnages semblent assoiffés d'informations dans le but d'affiner leurs interprétations personnelles des nouvelles. En d'autres mots, ils veulent approfondir ce qu'ils savent :

UN de ces Marchands qui parcourent les Châteaux, vient de nous vendre,  
Monsieur, diverses Brochures qu'il dit très-nouvelles. Vous l'avouerez-je?

---

<sup>75</sup> Jeremy David Popkin, *La presse de la Révolution*, op. cit., p. 91.

<sup>76</sup> Ouzi Elyada, « L'usage des personnages imaginaires... », loc. cit., p. 484-485.

<sup>77</sup> *Ibid.*, p. 484-503; Ouzi Elyada, « La mère Duchêne et les poissardes... », loc. cit., p. 11-27.

<sup>78</sup> Jeremy David Popkin, *La presse de la Révolution*, op. cit., p. 93-95.

J'ai été douloureusement affecté de voir la liberté de la presse ainsi prostituée. La première de ces absurdités, que j'ai parcouru, est intitulée : *Ecoutez, voyez, & contristez-vous, ou Douleur d'un honnête homme indigné*. Cette véhémence Satyre est contre le Principal Ministre des Finances. Ce sont des injures calomnieuses, ou des exagérations malignes. Je ne suis l'apologiste de personne, mais l'ennemi de toute erreur<sup>79</sup>.

Semonville questionne Velpport sur la véracité des nouvelles écrites dans les imprimés colportés, car il n'a pas le moyen de les vérifier lui-même. Il accepte mal la calomnie. Dans le même paragraphe, Semonville explique que si le ministre des Finances<sup>80</sup> a ses torts, ce dernier n'en reste pas moins quelqu'un de travaillant, bien qu'accusé à tort dans le texte cité. Il critique de surcroît le fait que l'accusation, pour laquelle il exige des preuves, soit si personnelle malgré le maintien de l'anonymat par son auteur. Dès lors, la réception négative d'un texte en province amène le personnage à exprimer son opinion et à produire des questions. Cette formulation permet à l'auteur de la *Correspondance* de transmettre une nouvelle et une opinion à ce propos, tout en simulant une réflexion chez ses lecteurs.

La lecture d'autres documents par les lettrés présente la diversité des nouvelles qui transitent lors de la Révolution. Les journalistes ne peuvent pas tout transmettre à leurs lecteurs : ils doivent choisir les nouvelles prioritaires. Les habitants de Montjoie demandent, pour leur part, des précisions sur des nouvelles que les journalistes ont décidé d'omettre et qu'ils ont lues ailleurs :

J'AI lu, Monsieur, dans un bulletin, un article auquel je n'ai rien compris. Il s'agit de transporter le cabinet de Minéralogie, que M. Sage a mis dans un si bel ordre, au Jardin du Roi. Au premier coup-d'œil, j'ai aperçu tant de raisons contre ce plan, qu'avant de les détailler, j'ai cru devoir attendre de votre complaisance des détails plus circonstanciés<sup>81</sup>.

---

<sup>79</sup> Lettre 18, *loc. cit.*, p. 119.

<sup>80</sup> Il s'agit de Necker, bien qu'il ne soit que nommé par les lettres « M. N... ».

<sup>81</sup> Lettre 36, *loc. cit.*, p. 102-103.

De deux choses l'une, soit le bulletin reçu en province n'était pas assez précis pour que Vesilles comprenne bien, soit il veut comparer les informations de la nouvelle pour en vérifier l'exactitude. Dans tous les cas, l'abbé a besoin de précisions avant de construire son opinion sur la nouvelle.

Les membres du groupe remettent en doute certaines nouvelles qu'ils reçoivent en interrogeant les journalistes. Autant dire que les nouvelles ne leur paraissent pas vraisemblables. C'est particulièrement le cas lorsqu'une nouvelle est surprenante, voire choquante. Les personnages veulent une confirmation. Ainsi, Sommersé interroge les journalistes :

IL est donc vrai qu'on a supprimé jusqu'aux Bals. Est-ce pour faire armer la liberté que l'on introduit cette sévérité outrée? Pourquoi la cour n'a-t-elle pas de spectacles? Je ne crois pas que personne conseille cette marche austère & mal-adroite; mais ceux qui ne l'empêchent pas, ne connoissent ni les hommes ni les François. On ajoute que l'on ne veut plus que des opéra nationaux, des drames funebres, & des comédies allégoriques, c'est-à-dire, qu'après avoir tout détruit, on ne veut pas même épargner le théâtre<sup>82</sup>.

Ce questionnement rhétorique illustre le besoin de confirmer les nouvelles connues. Il montre une lecture active de la part de Sommersé. La vérité ne préoccupe pas le groupe outre mesure. Des informations supplémentaires sur les nouvelles leur permettent de discuter plus longuement, ce que recherchent les personnages. De surcroît, cette formulation permet à l'auteur de suggérer une réaction des lecteurs concernant la nouvelle en question. Dans la dix-huitième lettre, il souligne l'importance de se référer à des ouvrages consistants pour bien comprendre les situations et pour éviter la simple spéculation<sup>83</sup>.

---

<sup>82</sup> Lettre 29, *loc. cit.*, p. 39-40.

<sup>83</sup> Lettre 18, *loc. cit.*, p. 127.

Les membres du cercle de Montjoie expriment des prédictions quant à l'avenir. La spéculation sur les nouvelles témoigne de leur réflexion sur celles-ci. Sous ce rapport, Sainte-Même sollicite des nouvelles pour confirmer ses *a priori*. Ce qu'elle sait n'est donc pas complet : « Je me figure le Clergé dans la consternation. Donnez-nous une idée de la physionomie d'un Evêque maintenant. Je me le représente triste, inquiète, allongée & presque modeste<sup>84</sup>. » De toute évidence, elle est consciente des changements importants causés par la Révolution et les imagine, à défaut d'être une témoin directe. Les pensionnaires du château ne sont pas les seuls à proposer des hypothèses sur les événements contemporains. Selon Velpport, les exilés à Rome ont toutes sortes de suppositions relativement à l'arrestation d'un de leur camarade dans la ville italienne<sup>85</sup>. L'auteur de la *Correspondance* suggère d'ailleurs une participation de ses lecteurs par les réflexions qu'ils pourraient avoir sur l'actualité<sup>86</sup>.

La lecture des lettres adressées aux différents personnages permet aux lettrés d'augmenter le nombre de nouvelles à discuter, sans compter que les interrogations traduisent la curiosité des personnages et leurs besoins de nouvelles bien étayées. Cela dans le but de pouvoir produire des échanges consistants au sein de leur société de province. En outre, le questionnement est un des procédés stylistiques qui permet de suggérer la création d'une opinion par les lecteurs.

---

<sup>84</sup> Lettre 1, *loc. cit.*, p. 6.

<sup>85</sup> Lettre 24, *loc. cit.*, p. 154-155.

<sup>86</sup> Suzanne Dumouchel, *Le Journal littéraire en France au dix-huitième siècle : émergence d'une culture virtuelle*, Oxford, Voltaire Foundation, 2016, p. 220-223.

### 3. Le positionnement des individus par rapport à l'opinion publique

La *Correspondance* permet de donner à voir des personnes ayant une réflexion sur la Révolution. Ils prennent part aux discussions à ce propos, malgré leur éloignement. Il s'agit aussi de mettre en scène la dynamique des nouvelles journalistiques qui se joue entre les attentes des lecteurs, les choix des journalistes et les débats provoqués par les périodiques. Pour finir, les échanges entre les personnages renseignent sur les processus d'assimilation des nouvelles par les lectorats.

#### 3.1. La critique de l'orientation des journalistes

Les critiques émises par les habitants de Montjoie à propos de l'opinion de leurs correspondants parisiens suggèrent une lecture active du périodique. Les personnages s'interrogent sur la validité des opinions des journalistes. Par conséquent, la *Correspondance* présente des lecteurs qui ont un impact sur le contenu du texte journalistique.

L'évocation des critiques concernant l'argumentaire des journalistes est une façon de montrer des opinions différentes dans les pages du périodique. L'auteur anticipe les commentaires de ses lecteurs. De même, le questionnement par les personnages féminins met en valeur les capacités argumentatives des intervenants masculins, comme au « salon »<sup>87</sup>. Par exemple, Sommersé reproche aux journalistes de laisser les résidents de Montjoie dans l'ignorance de la tenue d'un *Te Deum*. Elle affirme qu'ils ont dû en discuter entre eux pour établir des hypothèses :

ON nous mande, Monsieur, que l'on va chanter le *Te Deum*, mais on ne nous dit pas pourquoi. [...] Nous avons tout imaginé, tout rappelé, tout combiné, sans pouvoir mettre le doigt dessus. Ne pouvant plus résister à

---

<sup>87</sup> Viviane Mellinghoff-Bourgerie, *loc. cit.*, p. 109.

une impatience bien naturelle, nous vous envoyons un courrier qui nous calmera à son retour.

Il y a trois paris; l'un soutient que ce *Te Deum* est pour une victoire remportée par le peuple, sur la Noblesse & le Clergé; la victoire étoit complète; il est très-naturel que la réjouissance le soit aussi. L'autre veut que l'on fête le jour ou l'Etat trouve dans les biens du Clergé l'extinction de la Dette Nationale, de la mendicité, d'une foule de préjugés. Le troisième assure que c'est pour célébrer la résidence du Roi dans la Capitale.

L'Abbé de Vesilles a eu l'idée la plus invraisemblable. Il prétendoit que c'étoit parce que le Roi avoit accepté la Constitution<sup>88</sup>.

Les lettrés ont reçu une nouvelle incomplète qui ne fait qu'attiser leur curiosité. C'est pourquoi ils mandatent les journalistes pour mieux comprendre cette situation qui les dépasse. Cela suggère, encore une fois, que le groupe est déconnecté de la réalité parisienne contemporaine. La carence de nouvelles oblige la société du château à spéculer, ce qui répond à leur première demande qui est d'être en mesure de discuter entre eux. Relativement à leurs échanges, la marquise présente les efforts intellectuels qui ont été faits au château : « Nous avons tout imaginé, tout rappelé, tout combiné, sans pouvoir mettre le doigt dessus. » Pour bien comprendre la nouvelle et élaborer sur celle-ci, les habitants de Montjoie doivent manipuler en tout sens les informations qu'ils ont à leur portée. Bref, ils croisent les informations relatives à cette nouvelle, même s'ils attendent une réponse de la part de Velport et de Valmore. Pour ce qui est de la discussion, les opinions variées amenées par les personnages suggèrent un long échange. La présentation de ces opinions invite les lecteurs de la *Correspondance* à prendre parti dans cette discussion sur le *Te Deum*.

Le texte montre le pouvoir des lecteurs devant les journalistes. Il a déjà été question de la dépendance en nouvelles vécue par les lecteurs de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. La

---

<sup>88</sup> Lettre 40, *loc. cit.*, p. 119-120.

*Correspondance* dépeint un lectorat qui présente des demandes bien précises aux journalistes. Grâce à la forme épistolaire, l'auteur du périodique peut introduire les critiques et les commentaires<sup>89</sup>. Ce faisant, le rédacteur décrit le pouvoir que possède le lectorat de choisir ce qu'il veut lire : les journalistes doivent plaire à leurs lecteurs pour espérer vendre leur travail. Les correspondants parisiens imposent à plusieurs reprises leurs choix aux personnages de Montjoie. Cela dit, ils se soumettent parfois aux volontés de leurs interlocuteurs :

S'il étoit possible de vous réconcilier avec l'orateur de l'assemblée, je joindrois à mon envoi le dernier discours du comte de Mirabeau, sur l'affaire de Provence; mais vous ne le liriez pas, & nous aurions une troisieme querelle. L'éloquence à part, il y a des faits si extraordinaires, que c'est une vraie duperie de ne pas lire un morceau aussi curieux. Comme il ne faut pas se quitter en boudant, je ferme ma lettre par une brochure intitulée : MONSIEUR *au Conseil*. C'est un dialogue plus que hardi, & dont vous serez juge avant moi; car je ne l'acheve pas pour vous le faire passer<sup>90</sup>.

Dans cet extrait, Valmore prend le temps d'énumérer les différences entre lui et sa lectrice. Il juge la marquise, et les femmes par extension, en présupposant son manque d'intérêt pour un texte important. Nonobstant, en journaliste très dévoué, Valmore offre à Sommersé un texte qu'il n'a pas eu le temps de finir. Sommersé devient responsable alors du traitement et du commentaire de ce texte. Et elle a la possibilité de ne pas le lire si elle ne veut pas. En conclusion, la marquise est garante de l'opinion qu'elle portera sur le texte.

---

<sup>89</sup> Michel Gilot, Jean Sgard (et al.), « Le journaliste masqué. Personnages et formes personnelles », dans Pierre Réat (dir.), *Le journal de l'Ancien Régime, op. cit.*, p. 309; Alexis Lévrier, *op. cit.*, p. 176-177.

<sup>90</sup> Lettre 27, *loc. cit.*, p. 32-33.



### 3.2. La représentation de l'opinion publique

La *Correspondance* est un vecteur d'opinions qui nous informe sur la compréhension de l'opinion publique. Qu'est-ce que l'« opinion publique »? Et quelle est la conception qu'en a le rédacteur du périodique?

L'opinion publique est le produit d'une société<sup>91</sup>. Elle agit pour contrebalancer les pouvoirs institutionnels dans un jeu de réputation entre les hommes d'État<sup>92</sup>. Les politiciens se soumettent alors à l'opinion publique, ce que Semonville critique : « Quand on examine la manière dont les hommes jugent ou distribuent la louange, est-il convenable qu'on se laisse gouverner par l'opinion, & qu'on demeure toujours altéré de cette soif de renommée?<sup>93</sup> » Les politiciens ne sont, dès lors, plus eux-mêmes : ils ne travaillent pas à leur pleine capacité sous prétexte qu'ils doivent se soucier de leur image publique. Au surplus, l'opinion publique n'admet pas de division d'opinions; elle représente un grand ensemble, en dépit de la pluralité des points de vue des membres de la société<sup>94</sup>.

Selon Roger Chartier, l'opinion publique est conçue, au Siècle des Lumières, telle une autorité souveraine qui émerge de la République de lettres et qui porte un jugement sur les décisions royales<sup>95</sup>. L'historien Nicolas Veysman ajoute que l'opinion populaire est perçue comme un amas de préjugés<sup>96</sup>. À l'instar de ses contemporains du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'auteur de la *Correspondance* fait une division entre l'opinion publique et l'opinion

---

<sup>91</sup> Michael Keith Baker, « Politique et opinion publique sous l'Ancien Régime », *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, 42<sup>e</sup> année, no 1, 1987, p. 61.

<sup>92</sup> *Ibid.*

<sup>93</sup> Lettre 30, *loc. cit.*, p. 58.

<sup>94</sup> Michael Keith Baker, *loc. cit.*, p. 62.

<sup>95</sup> Roger Chartier, *Les origines culturelles de la Révolution française*, Paris, Éditions du Seuil, 1990, coll. « L'univers historique », p. 45-47.

<sup>96</sup> Nicolas Veysman, « Mise en scène de l'opinion publique dans la littérature des Lumières », *Dix-huitième siècle*, no 37, 2005, p. 449.

populaire qui lui paraît erronée<sup>97</sup>. Par exemple, dans la trentième lettre, Semonville critique la mise à mort des enfants faibles par les Spartiates pour démontrer que des comportements sociaux condamnables sont commis à l'aide de l'opinion populaire<sup>98</sup>. Cette dernière peut engendrer des mouvements de foule, ce qui représente un grand danger pour la société. Semonville décrit une sorte de guerre civile des mots :

Ce sont des François contre des François, rien n'est sacré. En vain l'on porte le même uniforme; en vain on a des rapports commerciaux; en vain on est membre du même corps : la haine brise les liens sociaux, & cent plumes s'efforcent d'assassiner leurs ennemis. Eh! n' imaginez pas que je confonde les productions hardies où il y a des vérités dures & des peintures trop vraies, avec la plupart des brochures du moment. Non, je parle de pamphlets accusateurs plus cruels que la dénonciation, en ce que celle-ci est intéressée à conserver certaines mesures, puisqu'elle devient comptable des preuves à la justice, au lieu que le libelliste ne garde aucun ménagement puisqu'il n'est obligé à aucune justification<sup>99</sup>.

Pour Semonville, la presse porte une opinion publique attisant les dissensions. Dans ce cas, les individus sont responsables de l'influence de leurs propos, d'autant plus que certains n'hésitent pas à mentir dans leur intérêt. Le lettré souligne toute la puissance des mots qui permettent aux « plumes » de tenter « d'assassiner leurs ennemis ». En somme, l'auteur propose que l'opinion est une force capable de mobiliser un groupe.

L'auteur parle des bruits populaires circulant à Paris. Notamment, l'opinion du peuple serait manipulable par des gens avisés : « Le vulgaire semble avoir besoin d'être averti du degré d'estime & de respect qu'il doit accorder aux grands hommes<sup>100</sup>. » Velport critique les individus moins instruits en affirmant qu'ils ne peuvent remarquer les subtilités du comportement des gens plus distingués et qu'ils sont facilement influençables

---

<sup>97</sup> *Ibid.*

<sup>98</sup> Lettre 30, *loc. cit.*, p. 59.

<sup>99</sup> *Ibid.*, p. 45.

<sup>100</sup> Lettre 32, *loc. cit.*, p. 78.

en raison de leur manque de réflexion pointue. Valmore offre un commentaire semblable sur le théâtre. Il affirme que le public prend ce qui lui est offert sans trop se poser de question<sup>101</sup>. L'opinion populaire est plutôt passive. L'illustration de ces opinions erronées permet au journaliste de donner un exemple de ce qui n'est pas convenable, pour ensuite démontrer que son opinion est préférable<sup>102</sup>. Dès lors, les lecteurs d'un texte sont juges des opinions transmises<sup>103</sup>.

Les personnages signalent à l'occasion que l'opinion publique est saine. Sommersé souligne qu'elle peut reconnaître les gens méritants :

Ce qu'on a fait pour les parens des frères Agasse, est digne d'être cité, mais la pompe de l'enterrement doit être oubliée. S'il est beau de détruire les préjugés, il n'est pas louable d'improver les Arrêts de la Justice. Quant on réfléchit sur ce qui s'est passé à ce sujet, on trouve inconcevable qu'on ne passe pas sa vie à faire de bonnes actions, puisque l'opinion publique leur prodigue de si magnifiques récompenses. La conduite du Baron de Besenval atteste mieux son innocence, que les dépositions vagues des témoins. Il ne redoute pas les erreurs cruelles d'un peuple prévenu, & ne fuit pas une terre injuste<sup>104</sup>.

Pour résumer, le jugement de l'opinion publique est préférable aux « erreurs » du peuple et aux injustices du monde. Sommersé approuve la soumission des individus à l'opinion publique qui sait remercier les bonnes actions. L'opinion publique est un tribunal où la société diffuse ses jugements<sup>105</sup> du moment qu'elle a le pouvoir d'offrir de « magnifiques récompenses » à ceux qui méritent sa bienveillance.

La qualification de l'opinion publique permet aux politiciens contemporains de se référer à une idée qui semble être l'opinion générale dans le but d'expliquer leurs choix et

---

<sup>101</sup> Lettre 31, *loc. cit.*, p. 68-69.

<sup>102</sup> Nicolas Veysman, *loc. cit.*, p. 448-449.

<sup>103</sup> *Ibid.*, p. 451.

<sup>104</sup> Lettre 40, *loc. cit.*, p. 121.

<sup>105</sup> Michael Keith Baker, *loc. cit.*, p. 61.

leurs actions<sup>106</sup>. En ce sens, il s'agit d'une façon de conceptualiser l'opinion d'un groupe pour pouvoir se positionner par rapport à celle-ci :

Ce mécanisme implique que les individus disposent d'une représentation de l'opinion commune et qu'ils ajustent leur propre opinion à cette référence – peu importe d'ailleurs la fiabilité de cette représentation. Notre propos est toutefois différent : il ne souligne pas seulement la force du conformisme qui s'impose aux opinions individuelles en les « formatant » de *l'extérieur*, indépendamment des convictions « intimes », mais montre qu'une opinion ne peut ni s'exprimer, ni se concevoir sans s'appuyer sur des valeurs et des références communes<sup>107</sup>.

Sous ce rapport, les lecteurs de la *Correspondance* ont besoin de l'opinion transmise par le périodique pour façonner la leur, ce qui est encore plus important dans la mesure où ils sont à l'écart de Paris. L'organisation de débats dans les pages du périodique permet à l'auteur de dépeindre les discussions qui ont lieu dans les cercles et les cafés. Ce faisant, il donne à voir ce type d'échanges à des lecteurs qui ne peuvent plus y assister vu leur éloignement de la capitale.

Le jugement du public est possible par la connaissance des faits qui lui sont présentés<sup>108</sup>. Cela implique notamment la participation du gouvernement à la diffusion de certaines informations politiques<sup>109</sup>. À cet égard, l'auteur de la *Correspondance* évoque parfois le « Public » avec une lettre majuscule<sup>110</sup>. Ce « Public » est appelé à se prononcer sur divers écrits périodiques ou sur des représentations théâtrales<sup>111</sup>. Il est aussi responsable de la réception de la *Correspondance* et de sa pérennité dans le temps<sup>112</sup>. Il

---

<sup>106</sup> Sarah Maza, « Le tribunal de la nation : les mémoires judiciaires et l'opinion publique à la fin de l'Ancien Régime », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 42<sup>e</sup> année, no 1, janvier-février 1987, p. 87.

<sup>107</sup> Mathieu Brugidou, *L'opinion et ses publics. Une approche pragmatiste de l'opinion publique*, Paris, Presses de Sciences Po, coll. « Académique », 2008, p. 183-184.

<sup>108</sup> Sarah Maza, « Le tribunal de la nation... », *loc. cit.*, p. 79.

<sup>109</sup> Michael Keith Baker, *loc. cit.*, p. 64.

<sup>110</sup> Il arrive aussi que ce même « Public » soit écrit sans majuscule, bien qu'il soit question d'un groupe appelé à donner son opinion. Cette situation est plus rare et peut être due à une erreur de typographie.

<sup>111</sup> Voir notamment lettre 4, *loc. cit.*, p. 22, 24 et 27; lettre 8, *loc. cit.*, p. 61; lettre 31, *loc. cit.*, p. 69.

<sup>112</sup> *Correspondance...*, *op. cit.*, p. 158.

possède un jugement et un pouvoir sur la capacité d'un auteur à vivre de sa plume. En revanche, il n'est question que plus rarement de l'influence politique que peut avoir ce « Public ». Par exemple, l'auteur parle de l'importance de préparer le « Public » à une visite du roi dans les provinces de France sans explication relativement à cela<sup>113</sup>.

### 3.3. Le périodique comme outil de réflexion

L'énonciation de différentes opinions organisées dans un échange entre des correspondants favorise la construction d'un outil de réflexion pour les lecteurs. À ce propos, l'auteur de la *Correspondance* sous-entend que les journaux sont des fabricants d'opinions, dans le but d'utiliser lui-même son périodique pour recréer un lieu de sociabilité parisien adressé à un lectorat éloigné de la ville par la Révolution. Le texte de la *Correspondance* est structuré pour favoriser le positionnement des lecteurs par rapport à l'opinion publique. Cela démontre la compréhension qu'a le rédacteur du périodique de la transmission des nouvelles.

En commentant les journaux de Paris, l'auteur affirme le rôle de ceux-ci dans la construction de l'opinion publique. En écrivant à Sainte-Même, Velport prescrit : « Donnez-vous la peine, Madame, d'examiner quels sont les livres qui font sensation; vous verrez cet honneur réservé exclusivement à ceux qui saisissent la vérité. Ce sont les seuls ouvrages dangereux, parce qu'eux seuls fixent les opinions<sup>114</sup>. » Selon Velport, seuls les écrits qui détiennent la vérité amènent des réactions vives dans la société. Ce sont eux qui influencent l'opinion parce que leurs affirmations sont vraies ou parce qu'ils ont suscité l'intérêt.

---

<sup>113</sup> Lettre 22, *loc. cit.*, p. 137-138.

<sup>114</sup> Lettre 28, *loc. cit.*, p. 38.

En contrepartie, Velpport nuance ce point de vue en affirmant que l'écrit n'est pas le principal vecteur d'opinions et qu'il y a beaucoup plus à craindre des discussions entre les gens :

Il est dans votre caractere, Madame, de détester tout ce qui tient à la satire. Je me rapproche plus de vos goûts que vous ne pensez, & mon cœur, je vous le jure, est innocent de la plupart des causticités de ma plume; mais je dirai comme l'auteur anonyme d'une brochure fort à la mode : *ouvrez donc les yeux*, comment écrire de sang-froid à la vue de tout ce qui se passe? Je résiste à peine au dangereux plaisir de vous envoyer ce tableau; permettez-moi pour dédommagement quelques réflexions sur la maniere libre dont on écrit. Où donc est le crime, de dire avec des ménagemens dans un livre ce qu'on dit dans les cercles avec toute la vivacité qu'excite la contradiction? Dira-t-on que la conversation tolere une légéreté, inexcusable dans ceux qui sont réputés ne donner que le résumé de leurs méditations? Cette raison seroit bien foible, puisque la conversation répand cent fois plus vite une anecdote calomnieuse, que le pamphlet le plus connu<sup>115</sup>.

Difficile de déterminer si Velpport cite dans son intégralité ces discussions ou s'il se contente de les paraphraser. Il affirme la supériorité de la communication orale pour la rapidité de la transmission des nouvelles et des opinions. En plus, le correspondant soutient que la conversation influence la construction des textes de la même manière que les événements en cours. Justifiant l'intérêt de la *Correspondance*, le journaliste prétend rapporter ce qui se dit à Paris, que ce soit vrai ou faux. Velpport allègue que les événements de la Révolution influent sur les modes de transmission des nouvelles et le format des textes écrits. Il s'appuie sur un auteur connu pour justifier sa position. Selon l'historien Jeremy Popkin, les journaux exercent une grande influence sur la forme des débats politiques :

Ce sont les journalistes, par leur travail éditorial, qui ont donné aux débats parlementaires leur structure dramatique, et les commentaires des journaux ont fourni aux citoyens des modèles sur lesquels ils ont formé leurs réactions aux discours de leurs représentants. Les récits publiés dans la

---

<sup>115</sup> *Ibid.*, p. 34-35.

presse ont donné un sens aux grandes crises révolutionnaires et ont fait de ces épisodes isolés les éléments d'une histoire pleine de sens<sup>116</sup>.

La *Correspondance* permet au lecteur d'avoir l'impression de se trouver dans un lieu d'échange à Paris, d'entendre tout ce qui s'y dit et d'échanger là-dessus. Selon les travaux de Benedetta Craveri, la conversation s'avère une habitude aristocratique émergeant au XVII<sup>e</sup> siècle. Elle participe à la construction d'une conscience de groupe autorisant une nouvelle définition de l'élite française qui forme désormais le « monde<sup>117</sup> ». Par conséquent, les mondanités offrent la possibilité « de se distinguer et de se divertir<sup>118</sup> ». La première lettre de la *Correspondance* souligne le caractère ludique de l'échange. Le périodique doit combler deux choses : la carence des « on dit » et l'ennui de la retraite<sup>119</sup>, parce que la noblesse d'Ancien Régime se définit par le raffinement et le style, l'art de la conversation devient un aspect identitaire pour ce groupe<sup>120</sup>. Parallèlement, les « salons » où ont lieu les conversations mondaines possèdent le pouvoir de mettre en forme la pensée qui guide les grands courants artistiques et philosophiques de l'époque<sup>121</sup>. Dans un contexte d'éloignement, les périodiques comme la *Correspondance* favorisent le maintien d'un contact entre les nobles à l'extérieur de Paris et ceux qui sont restés dans la capitale. À la veille de la Révolution, la politique acquiert beaucoup d'importance dans les discussions des « salons » devenus des lieux de pouvoir où se construit l'opinion publique<sup>122</sup>. La participation à ces activités mondaines devient une nécessité pour les lettrés, ce dont témoigne Sommersé dans la quinzième lettre<sup>123</sup>, j'y

---

<sup>116</sup> Jeremy David Popkin, *La presse de la Révolution*, *op. cit.*, p. 185.

<sup>117</sup> Benedetta Craveri, *op. cit.*, p. 353.

<sup>118</sup> *Ibid.*, p. 353.

<sup>119</sup> Lettre 1, *loc. cit.*, p. 3-8.

<sup>120</sup> Benedetta Craveri, *op. cit.*, p. 351-355.

<sup>121</sup> Jacqueline Hellegouarc'h, *op. cit.*, p. 419-423.

<sup>122</sup> Benedetta Craveri, *op. cit.*, p. 386-387.

<sup>123</sup> Lettre 15, *loc. cit.*, p. 103-104.

reviendrai. Tout bien considéré, les nobles en exil sont en position de dépendance face aux journalistes pour le maintien de leur accès à la conversation déterminant leur identité<sup>124</sup>.

Les personnages prétendent néanmoins qu'il ne s'agit que d'une correspondance et qu'ils ne s'expriment pas en public : « Voilà, Monsieur, ce que je dirois si ma foible voix pouvoit se faire entendre; & si l'éloquence n'est que l'expression de la pensée, certes je serois écouté. L'Aristocratie n'est que la raison & l'expérience combinées<sup>125</sup>. » Cette formulation permet d'interpeller les lecteurs et de créer un sentiment d'intimité. Elle montre aussi que Smante ressent le besoin de s'exprimer publiquement, ce qu'il ne peut pas faire avec ses compagnons du château de Montjoie. En fait, la correspondance dépasse les journaux dans ses possibilités de communication : « Je regarde une lettre comme un tête à tête, & à mon sens, il est ridicule de s'écrire pour ne se dire que ce que tout le monde sait. Non, je n'aime pas les secrets de tout le monde. Votre réponse m'apprendra si nous parlons le même langage<sup>126</sup>. » D'après ce qui précède, il est important que le journaliste propose des nouvelles inédites. La Vicomtesse veut des primeurs et ce que tout le monde sait ne l'intéresse pas. Une correspondance est une façon de discuter, c'est l'occasion de dire ce qui ne se communique que par lettre. Dans sa réponse à la Vicomtesse, Velpport donne son opinion sur un politicien, car l'échange se fait « entre nous<sup>127</sup> », autant dire entre deux amis.

---

<sup>124</sup> Virginie Cogné, « La représentation du pouvoir de l'information journalistique par un journaliste au début de la Révolution française », *Revue d'histoire de l'Université de Sherbrooke*, octobre 2017, vol. 10, no 1, p. 4-30.

<sup>125</sup> Lettre 10, *loc. cit.*, p. 72.

<sup>126</sup> Lettre 19, *loc. cit.*, p. 130-131.

<sup>127</sup> Lettre 22, *loc. cit.*, p. 139.



Les lecteurs ont le pouvoir de choisir l'interprétation leur convenant parmi les opinions proposées, tandis que l'auteur insinue la prévalence de certains points de vue par rapport à d'autres. La *Correspondance* permet d'informer ses lecteurs sur les différentes interprétations quant à la Révolution. Le personnage de Semonville déclare qu'il est important de ne pas faire de généralité :

Un homme qui cause est censé ne chercher des prosélites que dans le cercle de sa société; celui qui écrit parle à l'Europe entière, & doit bien se persuader que la faute la plus commune est de prendre son opinion & celle de ses amis pour l'opinion générale. Si je parcourais votre Lettre phrase à phrase, vous verriez combien cette manière de voir vous a été funeste<sup>128</sup>.

Le lettré constate une différence entre la qualité du discours à l'oral et à l'écrit, sans pour autant l'expliquer. Semonville rappelle que s'il est possible de s'exprimer en groupe et d'avoir une opinion, celle-ci ne sera pas celle de l'Europe au complet. Or, il affirme qu'il y a bien une « opinion générale », mais que celle-ci n'est pas vécue par un individu ou un cercle de discussion. Il instaure, par conséquent, un rapport d'altérité entre la personne et le public symbolisant une généralité.

En fin de compte, la reproduction des réactions possibles à la lecture de la *Correspondance* aide l'auteur à évoquer les modalités d'assimilation d'un texte écrit par son lectorat. Le texte aborde de cette manière la mise en doute des nouvelles, la critique du biais des opinions et la prise de pouvoir des lecteurs et des lectrices concernant le produit publié. De surcroît, ces échanges à plusieurs voix facilitent la représentation de l'opinion publique et de son influence telle qu'imaginée par l'auteur. Les journaux sont présentés comme des outils participant à la construction de l'opinion publique. C'est-à-

---

<sup>128</sup> Lettre 6, *loc. cit.*, p. 36.

dire que la mise en scène épistolaire permet de simuler les échanges d'opinions qui la créent, et de construire un lieu de sociabilité malgré l'éloignement. De ce fait, le périodique peut accorder aux lecteurs qui se trouvent hors de la capitale le pouvoir de se positionner par rapport à l'opinion publique.

## **Conclusion**

La *Correspondance* présente les modalités d'acquisition de nouvelles par des journalistes restés à Paris et par des nobles réfugiés en province pendant la Révolution. Dans le cas des correspondants parisiens, la présentation des sources démontre leur rigueur, ainsi que leur aptitude à trier et à dénicher les nouvelles nécessaires pour combler leur lectorat. L'auteur met pourtant en scène des lecteurs et des lectrices qui peuvent se procurer préalablement une partie des nouvelles venant de Paris. Il s'agit d'une façon d'introduire la spécificité du périodique. Il ne suffit pas d'énoncer simplement des nouvelles, ce que font déjà d'autres journaux. Il faut transmettre un échange entre des personnages. En plus d'offrir un discours dialectique approuvé par la pédagogie du XVIII<sup>e</sup> siècle, la *Correspondance* nous renseigne sur des comportements attendus par le public lors de la lecture d'un texte. Les personnages présentent donc une lecture active, puisque la critique, le questionnement, la réflexion et l'émission de commentaires sont des processus intellectuels qui favorisent l'assimilation des nouvelles. En outre, l'illustration d'individus stéréotypés permet de rappeler les différentes opinions en circulation au début de la Révolution. Le périodique évoque, de plus, les capacités de manipulation de l'opinion publique en même temps qu'il exhibe les paramètres du travail journalistique.

## CONCLUSION GÉNÉRALE

La *Correspondance* se présente comme un périodique adressé aux nobles retirés en province au début de la Révolution. Mis à part le titre, certains indices contenus dans le texte permettent de confirmer cette proposition, c'est le cas de la description d'un Paris affligé par le conflit. Cela justifie le déplacement des lettrés dans le château de Montjoie qui semble à l'abri de la Révolution. De même, les propos contenus dans le périodique suggèrent effectivement que la *Correspondance* s'adresse à un lectorat hors de Paris, soit en région ou à l'étranger. Les personnages stéréotypés, pendant qu'ils s'expriment et qu'ils échangent, donnent un sens aux nouvelles véhiculées entre Paris et la province française.

Les personnages mis en scène ont des rôles précis à jouer dans la transmission des nouvelles. Selon leur personnalité, ils donnent une cohérence à l'énonciation des nouvelles. Sainte-Même et Sommersé tiennent un rôle qui s'apparente à celui des « salonniers » du Siècle des Lumières. Elles servent à la fois d'hôtesse et d'animatrices de la conversation. Certains personnages, pour leur part, représentent des courants de pensée en vigueur au début de la Révolution. Par surcroît, le périodique transmet plusieurs réflexions sur différents groupes sociaux contemporains, ce qui favorise une meilleure compréhension des lectorats visés par la *Correspondance*. La forme épistolaire utilisée est bien connue des lecteurs et rappelle certains genres de périodiques utilisés au courant du XVIII<sup>e</sup> siècle, notamment les spectateurs, les mercures et les journaux littéraires.

L'organisation des champs thématiques et des formes discursives utilisés dans la *Correspondance* permet à l'auteur de donner au périodique un aspect réaliste. En ces temps turbulents, il est possible d'observer une nette dominance des nouvelles politiques,

surtout nationales, par rapport aux autres champs. Par ailleurs, la grande diversité des champs, en plus de donner un effet de réalisme, suggère que la *Correspondance* s'adresse à un large public. Ajoutons que la grande variété des nouvelles et des formes impliquées montre non seulement une soif de nouvelles chez les lecteurs, mais aussi le besoin qu'ils ressentent de se faire communiquer les nouvelles sous différentes formes textuelles. Combinées à l'usage de personnages types, les formes discursives permettent à l'auteur de simuler les échanges qui pourraient parfaitement se dérouler dans les lieux de sociabilités de la capitale durant la Révolution. En outre, les relations de pouvoir entre les acteurs de la société sont maintenues entre les personnages de manière à donner un effet de réalisme très cohérent pour les lecteurs. Toutefois, l'auteur ne respecte pas toujours les demandes qu'il attribue aux lettrés et il déroge, à l'occasion, à une série d'échanges établis entre deux correspondants. Il semble que le journaliste a cru bon d'exercer son autorité sur le texte, imposant de ce fait sa vision des choses.

L'auteur de la *Correspondance* représente le travail des journalistes à Paris. Ces derniers doivent rapporter à leurs lecteurs les événements dont ils ont connaissance puisqu'ils sont eux-mêmes toujours dans la capitale. Naturellement, Velpert et Valmore affirment participer à de nombreuses activités. Cela les rend aptes à témoigner de ce qui se passe et des rumeurs. Les résidents de Montjoie ont aussi accès à un certain nombre d'informations, en dehors de leurs relations de la *Correspondance*, leur permettant de réagir à celle-ci. Il en résulte que les lettrés hiérarchisent les nouvelles et questionnent les journalistes. Cette attitude témoigne de la compréhension qu'a l'auteur du périodique des processus d'assimilation de l'information par les lecteurs. Au surplus, il apparaît que la transmission des nouvelles, qui est l'objet même de tous les autres journaux, n'est pas le but ultime du périodique. L'utilisation de différentes formes discursives et de personnages

aux opinions variées montre le besoin de transmettre des échanges sur l'actualité. L'auteur du périodique présente les discussions qu'il appréhende de la part du public pour favoriser les réactions des lecteurs. Ces processus intellectuels sont au cœur de la création d'opinions que ce soit pour une personne ou un groupe. Qui plus est, la présentation de différentes opinions et de différents débats, animés par des personnages stéréotypés, participe à la mise en scène d'une opinion publique permettant aux lecteurs de se positionner par rapport à une opinion générale. En définitive, la prise de position de la part des lecteurs et des lectrices du périodique leur permet de s'intégrer aux débats contemporains en dépit de leur éloignement, maintenant ainsi les habitudes de conversation et d'échanges propres à la noblesse des Temps modernes. La *Correspondance* les autorise à rester des « gens du monde ».

En terminant, la *Correspondance de quelques gens du monde sur les affaires du tems* est sans contredit un texte fascinant parce qu'il représente la situation des lecteurs et des lectrices en province pendant le début de la Révolution, le tout imaginé par un auteur parisien. Ensuite, la *Correspondance* est précieuse parce que l'auteur met en scène les limites quant à la circulation, vers les régions, des nouvelles et des discussions vécues dans la capitale. Par conséquent, la richesse de ce texte réside dans le fait que l'auteur s'imagine un lectorat nécessitant l'accès à des nouvelles et des opinions qui se propagent sous forme orale à Paris et qui ne peuvent pas être transmises par des journaux traditionnels. Ce mémoire est donc une contribution à l'étude des journaux à forme d'expression personnelle.

Sur la circulation de l'information en province, il reste cependant quelques inconnues. Dans une prochaine recherche, il serait intéressant de se pencher sur la couverture que les périodiques régionaux, notamment la *Correspondance*, font de certains

événements ou débats. Par exemple, on pourrait se préoccuper de la création des départements ou des débats concernant le mémoire de Lally-Tollendal. Ce serait l'occasion de vérifier la véracité des nouvelles rapportées et des opinions émises par les personnages. Cette étude permettrait de comparer les propos de la *Correspondance* aux archives des institutions concernées et à d'autres journaux contemporains. Les résultats de cette comparaison montreraient les choix éditoriaux imposés par l'auteur dans sa reconstruction des débats et sa mise en récit des nouvelles. En outre, il serait possible de mieux comprendre si l'auteur tente simplement d'informer des provinciaux en situation de carence par rapport à l'information parisienne ou s'il tente aussi de manipuler leur opinion en omettant certaines informations et en orientant le texte en faveur d'un parti. Bref, une telle étude amènerait un complément au travail que je viens d'accomplir pour comprendre la construction de l'opinion publique dans la *Correspondance de quelques gens du monde sur les affaires du tems*.

Annexe 1 – Lettre 40<sup>1</sup>

( 118 )

la vérité. Je ne puis pas pour suivre une espèce d'analyse, parce qu'il faudroit vous rendre compte des plaintes amèes de ces Provinces contre les Décrets de l'Assemblée Nationale, & ce sujet doit imposer le respect lors même qu'il n'inspire pas toute la confiance.

Les gens qui aiment les pamphlets satyriques, riront un moment en lisant l'*Homme aux trois révérences*; les avis étoient partagés sur la convenance ou l'inconvenance d'avoir honorés quelques Comédiens de dignités dans la Garde-Nationale; quelqu'un ajouta qu'ils étoient de bons Citoyens; à ce mot de *Citoyens*, qui, d'ailleurs, n'avoit rien de relatif à la question, un vieux Chevalier de Saint-Louis, regardant la Compagnie, répéta plusieurs fois à demi-voix : *Citoyens ! Et les trois révérences ?* & il n'en dit pas davantage.

Cette question est décidée, & sans doute la décision est juste; mais la question sera encore long-tems à discuter. Quant à mon avis, je ne le dis pas.

J'ai l'honneur d'être, &c.

✂

( 119 )

*LETTRE de Madame la Marquise  
de SOMMERSÉ.*

ON nous mande, Monsieur, que l'on va chanter le *Te Deum*, mais on ne nous dit pas pourquoi. Est-il concevable que vous nous laissiez ignorer les grands événements de la Capitale. Nous nous sommes mis vaillamment l'esprit à la torture. Est-ce par hasard qu'il n'y a plus qu'un même esprit dans l'Assemblée Nationale? L'Abbé Mauri est-il tombé aux pieds de l'Evêque d'Autun? M. de M... a-t-il embrassé M. Malouet? Est-ce que la Caisse-d'Escompte paye à bureau ouvert & a fait des arrangements qui aient remis les Actions à leur valeur première? ces modérateurs du credit public ont-ils rendu à la confiance son cours naturel? Est-ce que le parti Aristocratique a cédé à l'impérieuse loi de la nécessité & abjuré des demi-projets qui nourrissoient l'espérance sans jamais réaliser ses vœux? Est-ce que les semences des divisions dans les Provinces sont étouffées, & que le nouveau Compar-timent est généralement adopté? Est-ce-

H 4

<sup>1</sup> Numérisation du microfilm MFICHE LB39-2803, Bibliothèque nationale de France. *Correspondance ... Second cahier*, Lettre 40, *loc. cit.*, p. 119-123.

( 120 )

que les impôts presque par-tout suspendus, se rendent au trésor National, & annoncent le consentement des Peuples aux opérations actuelles ? Nous avons tout imaginé, tout rappelé, tout combiné, sans pouvoir mettre le doigt dessus. Ne pouvant plus résister à une impatience bien naturelle, nous vous envoyons un courrier qui nous calmera à son retour.

Il y a trois paris; l'un soutient que ce *Te Deum* est pour une victoire remportée par le peuple, sur la Noblesse & le Clergé; la victoire étoit complete; il est très-naturel que la réjouissance le soit aussi. L'autre veut que l'on fête le jour où l'Etat trouve dans les biens du Clergé l'extinction de la Dette Nationale, de la mendicité, d'une foule de préjugés. Le troisième assure que c'est pour célébrer la résidence du Roi dans la Capitale.

L'Abbé de Vailles a eu l'idée la plus invraisemblable. Il prétendoit que c'étoit parce que le Roi avoit accepté la Constitution. Quel est l'instinct depuis huit mois, où ce Monarque si justement chéri de ses sujets, n'a pas concouru à ce que ses conseils ont cru avantageux à ses Peuples ? Si l'on chantoit le *Te Deum* pour chaque acte de sa

( 121 )

bonité, nous ressemblerions bientôt aux habitants de l'Isle Sonnante.

Vous avez donc eu un Bal jeudi dernier. Tant mieux, quant on danse on ne confit point. Ce qu'on a fait pour les parents des frères Agasse, est digne d'être cité, mais la pompe de l'enterrement doit être oubliée. S'il est beau de détruire les préjugés, il n'est pas louable d'improver les Arrêts de la Justice. Quant on réfléchit sur ce qui s'est passé à ce sujet, on trouve inconcevable qu'on ne passe pas sa vie à faire de bonnes actions, puisqu'on l'opinion publique leur prodigue de si magnifiques récompenses. La conduite du Baron de Besenval atteste mieux son innocence, que les dépositions vagues des témoins. Il ne redoute pas les erreurs cruelles d'un peuple prévenu, & ne fuit pas une terre injuste.

Vous vous appercevez sans doute que je n'écris point; je cause; je vais de l'un à l'autre & ne pèse sur rien, cela s'appelle être frivole. Soit. J'aime mieux la frivolité que l'ennui. Savez, vous qu'on pense fort peu maintenant. Deux ou trois idées passent d'un petit Cercle; (car c'est là où elles naissent,) dans un Club; du Club elles se répandent dans vingt sociétés, ces sociétés les retien-



( 122 )

ment pendant deux jours, & puis elles sont recueillies par les folliculaires, qui les envoient dans les Provinces, d'où elles arrivent chez l'Étranger.

Est-il vrai que le jeu revient à la mode, c'est-à-dire qu'il fait partie maintenant des droits de l'homme? Pourquoi ne seroit-on pas libre de se ruiner comme on l'est d'user sa santé? Vous me direz qu'elle appartient aux hommes qui ne font que les usufruitiers de leurs biens, & qui n'ont acheté qu'à cette condition le bonheur d'être pères. Il est étonnant que la nouvelle Police n'entende pas sa vigilance sur les tapis verts & ne renverse pas les mobiles autels de la fortune.

Vous avez donc laissé tomber ce pauvre *Doyen de Killérine*. Cela ne change pas mes idées sur l'Auteur, qui dans ce genre de compositions a du neuf, de la vérité, du mordant, & toujours quelque chose d'original.

Savez-vous que je donne dans l'instruction maintenant? Je lis le Courrier de Provence. Il n'y a pas le mot pour rire. Mais dans ces importantes matières la raison peut se passer de parure. A propos de Journaux, vous vous êtes fait de belles querelles. M.

( 123 )

Gorfas, dont vous-même m'avez écrit tant de bien, a le courage de l'âme, un excellent esprit, & une diction facile & agréable. Les Rédacteurs des *Annales* réussissent, parce que l'un, M. Carra, a la connoissance des hommes & des choses, & M. Lemierre un tact sûr qui le conduit à merveille dans ses choix. Ce n'est pas le seul de vos jugemens que je pourrois redresser, & si vous ne devenez pas plus sévère pour vous-même, moi, je deviendrai infiniment moins indulgente, & prendrai parti pour une foule de gens que vous appréciez mal. Adieu, Monsieur, je vous quitte bien vite. Un moment encore & j'aurois de l'humeur, c'est l'effet que produit sur moi l'injustice. Vous voulez être caustique. En vérité, cela ne sied ni à votre caractère ni à votre plume.

---

LETTRE de M. DE VALMORE à Madame  
la Marquise DE SOMMERSE.

AVANT de fermer mon paquet, Madame, j'ai voulu pouvoir vous dire un mot du succès de Louis XII, Tragédie nouvelle, représentée aujourd'hui pour la dernière fois. Rien au Théâtre d'aussi mal conçu & d'aussi

## BIBLIOGRAPHIE

### - Sources

- ANONYME. *Correspondance de quelques gens du monde sur les affaires du tems*, Paris, Denné et Garnéry, 1790, 160 p.
- ANONYME. *Correspondance de quelques gens du monde sur les affaires du temps. Second cahier*, Paris, Denné et Garnéry, 1790, 128 p.
- ANONYME. *Journal des Révolutions de l'Europe, en 1789 & 1790, tome septième. Contenant ce qui s'est passé en France, dans les Pays-Bas autrichiens & à Liège, dans les derniers tems de 1789 & jusqu'à la fin de février 1790.* Neuwied/Strasbourg, Société typographique/J. G. Treutel, 1790, 176 p.
- ANONYME. « Montjoye », dans Denis DIDEROT et Jean LE ROND D'ALEMBERT (dir.), *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, volume 10, Neufchâtel, p. 687.
- D'ALEMBERT, Jean LE ROND. « Découvrir, trouver », dans Denis DIDEROT et Jean LE ROND D'ALEMBERT (dir.), *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, volume 4, Neufchâtel, p. 706.
- D'ALEMBERT, Jean LE ROND. « Éclaircir, expliquer, développer », dans Denis DIDEROT et Jean LE ROND D'ALEMBERT (dir.), *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, volume 5, Neufchâtel, p. 268.
- FURETIÈRE, Antoine. *Dictionnaire universel, contenant generalement tous les mots françois. tant vieux que modernes, et les termes de toutes les sciences et des arts, sçavoir.* Tome 2, La Haye et Rotterdam, chez Arnout et Reinier Leers, 1690, 829 p.
- JAUCOURT, Louis (de). « Héraut », dans Denis DIDEROT et Jean LE ROND D'ALEMBERT (dir.), *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, volume 8, Neufchâtel, p. 144.
- METTRA, Louis. *Correspondance littéraire secrète.* Paris, no 11, 6 mars 1790, p. 81-88.
- ACADÉMIE FRANÇOISE. *Dictionnaire de l'Académie françoise.* Tome 1, 4<sup>e</sup> édition, Paris, veuve Bernard Brunet, 1762, p. 984.
- ACADÉMIE FRANÇOISE. *Dictionnaire de l'Académie françoise.* Tome 2, 4<sup>e</sup> édition, Paris, veuve Bernard Brunet, 1762, p. 967.

- *Études*

- ALBARIC, Michel. « Une page d'histoire de la presse clandestine : les "Nouvelles ecclésiastiques", 1728-1803 », *Revue française d'histoire du livre*, vol. 49, no 27, avril-juin 1980, p. 319-332.
- ALBERTAN, Christian et Sylvaine. « Les silences de la presse provinciale en 1788 », dans Pierre RÉTAT (dir.), *La Révolution du journal. 1788-1794*, Paris, Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1989, p. 25-36.
- ANGUS, Martin. « Les communications en France au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Cahier de l'Association internationale des études françaises*, no 54, 2002, p. 329-346.
- AUBERTIN, Charles. *L'esprit public au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, Didier, 1873, 498 p.
- AVENEL, Henri. *Histoire de la presse française depuis 1789 jusqu'à nos jours*. Paris, Ernest Flammarion, 1900, 865 p.
- AVEZOU, Laurent. « Louis XII. Père du peuple : grandeur et décadence d'un mythe politique, du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle », *Revue historique*, vol. 1, no 625, 2003, p. 95-125.
- BAKER, Michael Keith. *Au tribunal de l'opinion. Essais sur l'imaginaire politique au XVIII<sup>e</sup> siècle*. trad de l'ang. par Louis Évrard, Paris, Payot, 1993 [éd. ang. 1990], 319 p.
- BAKER, Michael Keith. « Politique et opinion publique sous l'Ancien Régime », *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, 42<sup>e</sup> année, no 1, 1987, p. 41-71.
- BASTIEN, Pascal. « Les arrêts criminels et leurs enjeux sur l'opinion publique à Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, no 53-1, 2006/1, p. 34-62.
- BEAUREPAIRE, Pierre-Yves (dir.). *La plume et la toile. Pouvoirs et réseaux de correspondance dans l'Europe des Lumières*. Arras Cedex, Artois Presses Université, coll. « Histoire », 2002, 343 p.
- BEAUREPAIRE, Pierre-Yves, Jens HÄSELER et Anthony MCKENNA (dir.), *Réseaux de correspondance à l'âge classique (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*. Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2006, 382 p.
- BERTAUD, Jean-Paul. *Les amis du roi. Journaux et journalistes royalistes en France de 1789 à 1792*. Paris, Librairie académique Perrin, coll. « Pour l'histoire », 1984, 283 p.
- BINOCHÉ, Bernard. « Madame de Staël en 1798 : opinion et république », dans Bertrand BINOCHÉ et Alain J. LEMAÎTRE (dir.), *L'opinion publique dans l'Europe des*

- Lumières. Stratégies et concepts*, Paris, Armand Colin, coll. « Recherches », 2013, p. 191-200.
- BLACK, Scott. « Social and Literary Form in the Spectator », *Eighteenth-Century Studies*, vol. 33, no 1, automne 1999, p. 21-42.
- BLANC, Olivier. « Cercles politiques et “salons” du début de la Révolution (1789-1793) », *Annales historiques de la Révolution française*, no 344, 2006, p. 63-92.
- BLUCHE, François. *La noblesse française au XVIII<sup>e</sup> siècle*, nouv. éd., Paris, Librairie Arthème Fayard, 2012c [1995, anc. éd. 1973], 248 p.
- BONGIE, Larry. « Les nouvelles à la main : la perspective du client », dans François MOURREAU (dir.), *De bonne main. La Communication manuscrite au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Oxford, Voltaire Foundation, 1993, p. 135-142.
- BOTEIN, Stephen, Jack R. CENSER et Harriet RITVO. « La presse périodique et la société anglaise et française au XVIII<sup>e</sup> siècle : une approche comparative », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 32, no 2, avril-juin 1985, p. 217.
- BOTS, Hans (dir.). *La diffusion et la lecture des journaux de langue française sous l'Ancien Régime/Circulation and Reading or Periodicals in the French Language during the 17th and 18th centuries*. actes de colloque international, Nijmegen, 3-5 juin 1987, Amsterdam/Maarssen, Holland University Press, 1988, 285 p.
- BOULARD, Claire. *Presse et socialisation féminine en Angleterre de 1690 à 1750 : conversation à l'heure du thé*. Paris, L'Harmattan, coll. « Des idées et des femmes », 2000, 537 p.
- BOURDIN, Philippe. « Mémoires d'ex -, mémoires d'exil : l'émigrante noblesse auvergnate », *Annales historiques de la Révolution française*, no 343, 2006, p. 3-17.
- BRASSART, Laurent. « “Je resterai passif au milieu de tous les citoyens actifs.” Les stratégies politiques de la noblesse picarde non émigrée pendant la Révolution française », dans Philippe BOURDIN (dir.), *Les noblesses françaises dans l'Europe de la Révolution*, acte du colloque international de Vizille (10-12 septembre 2008), Rennes/Clermont-Ferrand, Presses universitaires de Rennes/Presses universitaires Blaises-Pascal, 2010, p. 249-269.
- BRÉTÉCHÉ, Marion. *Les compagnons de Mercure. Journalisme et politique dans l'Europe de Louis XIV*. Ceyzérieu, Champs-Vallon, coll. « Époques », 2015, 353 p.
- BRÉTÉCHÉ, Marion. « Marie-Jeanne L'Héritier, Anne-Marguerite Dunoyer et *La Spectatrice* : généalogie d'une identité auctoriale féminine dans la presse

- francophone (France-Hollande, 1703-1729) », dans Alexis LÉVRIER (dir.), *La Spectatrice*, Reims, Éditions et presses universitaires de Reims, 2013, p. 247-263.
- BRUGIDOU, Mathieu. *L'opinion et ses publics. Une approche pragmatiste de l'opinion publique*. Paris, Presses de Sciences Po, coll. « Académique », 2008, 216 p.
- BURROWS, Simon. *Blackmail, Scandal, and Revolution. London's French libellistes, 1758-92*. Manchester, Manchester University Press, 2006, 256 p.
- CAILLET, Pierre. *Les Français en 1789 d'après les papiers du Comité des Recherches de l'Assemblée Constituante (1789-1791)*. Paris, Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1991, 294 p.
- CARO, Elme-Marie. *La fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, Librairie Hachette et cie, 1881, 334 p.
- CAVALLO, Guglielmo et Roger CHARTIER (dir.). *Histoire de la lecture dans le monde occidental*. Paris, Éditions du Seuil, 1997, 522 p.
- CAVE, Christophe (dir.). *Le Règne de la critique. L'imaginaire culturel des Mémoires secrets*. Paris, Honoré Champion, 2010, 448 p.
- CENSER, Jack Richard et Jeremy David POPKIN (dir.). *Press and politics in pre-revolutionary France*. Berkley/Los Angeles, University of California Press, 1987, 252 p.
- CHAPPEY, Jean-Luc. « Enjeux sociaux et politiques de la "vulgarisation scientifique" en Révolution (1780-1810) », *Annales historiques de la Révolution française*, no 338, octobre-décembre 2004, [en ligne], mis en ligne le 20 février 2006, URL : < <http://ahrf.revues.org/1578;DOI:10.4000/ahrf.1578> > (page consultée le 30 septembre 2016).
- CHARTIER, Roger. *Les origines culturelles de la Révolution française*. Paris, Éditions du Seuil, 1990, coll. « L'univers historique », 244 p.
- CHARTIER, Roger (dir.). *Les usages de l'imprimé*. Paris, Librairie Arthème Fayard, 1987, 446 p.
- CHARTIER, Roger et Hans-Jürgen LÜSEBRINK (dir.). *Colportage et lecture populaire. Imprimés de large circulation en Europe. XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle*. actes du colloque des 21-24 avril 1991, Wolfenbüttel, Institut Mémoires de l'édition contemporaine éditions/Éditions de la maison des sciences de l'homme, coll. « In Octavo », 1996, 469 p.
- COGNÉ, Virginie. « La représentation du pouvoir de l'information journalistique par un journaliste au début de la Révolution française », *Revue d'histoire de l'Université de Sherbrooke*, octobre 2017, vol. 10, no 1, p. 4-30.

- COUDART, Laurence. « Formes du discours, structure du journal : l'exemple de *La Gazette de Paris* », *Annales historiques de la Révolution française*, no 303, 1996, p. 49-66.
- COUDART, Laurence. *La Gazette de Paris – Un journal royaliste pendant la Révolution française (1789-1792)*, Paris, Éditions de L'Harmattan, 1995, 448 p.
- COWAN, Brian. « Mr. Spectator and the Coffeehouse Public Sphere », *Eighteenth-Century Studies*, vol. 37, no 3, printemps 2004, p. 345-366.
- CRAVERI, Benedetta. *L'âge de la conversation*. trad. de l'it. par Éliane Deschamps-Pria, Paris, Éditions Gallimard, 2002 [éd. it. 2001], 486 p.
- DARNTON, Robert. « Vies privées et affaires publiques sous l'Ancien Régime », *Actes de la recherche en science sociales*, no 154, 2004/4, p. 24-35.
- DARNTON, Robert. « An Early Information Society: News and the Media in Eighteenth-Century Paris », *The American Historical Review*, vol. 105, no 1, février 2000, p. 1-35.
- DARNTON, Robert et Daniel ROCHE (dir.). *Revolution in Print. The Press in France. 1775-1800*. Berkley/Los Angeles, University of California Press, 1989, 351 p.
- DENIS, Delphine. *La muse galante. Poétique de la conversation dans l'œuvre de Madeleine de Scudéry*. Paris, Honoré Champion, 1997, 393 p.
- DENIS, Delphine. « Conversation et enjouement au XVII<sup>e</sup> siècle : l'exemple de Madeleine de Scudéry », dans Alain MONTANDON (dir.), *Du goût, de la conversation et des femmes*, Clermont-Ferrand, Association des Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Clermont-Ferrand, 1994, p. 111-129.
- DERNE, Frédéric. « Entre émigration de maintien et oisiveté. Un aristocrate auvergnat à la recherche des plaisirs perdus », dans Philippe BOURDIN (dir.), *Les noblesses françaises dans l'Europe de la Révolution*, acte du colloque international de Vizille (10-12 septembre 2008), Rennes/Clermont-Ferrand, Presses universitaires de Rennes/Presses universitaires Blaises-Pascal, 2010, p. 477-485.
- DUCCINI, Hélène. « 24-25 avril 1617 : l'assassinat du maréchal d'Ancre », chapitre 6, *Faire voir, faire croire. L'opinion publique sous Louis XIII*, Paris, Champ Vallon, coll. « Époques », 2003, p. 318-374.
- DUCHÊNE, Roger. « Lettres et gazettes au XVII<sup>ème</sup> siècle », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, tome 18, no 4, Études d'histoire de la presse (XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles), octobre-décembre 1971, p. 489-502.
- DUMOUCHEL, Suzanne. *Le Journal littéraire en France au dix-huitième siècle : émergence d'une culture virtuelle*. Oxford, Voltaire Foundation, 2016, 332 p.

- DURANTON, Henri (dir.). *Gazettes et information politique sous l'Ancien Régime*. Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 1999, 444 p.
- ELYADA, Ouzi. « La représentation de l'opinion publique populaire dans la presse parisienne révolutionnaire », *Annales historiques de la Révolution française*, no 303, 1996, p. 37-47.
- ELYADA, Ouzi. « L'usage des personnages imaginaires dans la presse et le pamphlet populaire pendant la Révolution française », *Revue d'histoire moderne et contemporaine (1954 —)*, t. 44<sup>e</sup>, no 3, juillet-septembre 1997, p. 484-503.
- ELYADA, Ouzi. « La mère Duchêne et les poissardes. Naissance de la presse destinée aux femmes du peuple pendant la Révolution française », *Nouveau Monde. Le temps des médias*, janvier 2009, no 12, p. 11-27.
- EWING, Tabettha. « Bad Places: Sedition, Everyday Speech, and Performance in the Café of Enlightenment Paris », dans Leona RITTNER, W. Scott HAINE et Jeffrey H. JACKSON (dir.). *The Thinking space: the café as a cultural institution in Paris, Italy and Vienna*, Farnham (Royaume-Uni), Ashgate, 2013, p. 67-81.
- FARGE, Arlette. *Dire et mal dire : l'opinion publique au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, Éditions du Seuil, 1992, 317 p.
- FAUCHON, Amandine. « Réseaux familiaux et construction identitaire d'une noblesse d'épée : l'exemple de l'émigré Albert-François de Moré », dans Philippe BOURDIN (dir.), *Les noblesses françaises dans l'Europe de la Révolution*, acte du colloque international de Vizille (10-12 septembre 2008), Rennes/Clermont-Ferrand, Presses universitaires de Rennes/Presses universitaires Blaises-Pascal, 2010, p. 397-411.
- FEYEL, Gilles. *La « Gazette » en province à travers ses réimpressions, 1631-1752 : une recherche analytique de la diffusion d'un ancien périodique dans toute la France : avec un aperçu général et bibliographique pour chacun des centres de réimpression de la Gazette*. Amsterdam, APA : Holland University Press, 1982, 452 p.
- FEYEL, Gilles. « Réimpressions et diffusion de la *Gazette* dans les provinces : 1631-1752 », dans Pierre RÉTAT (dir.), *Le journal de l'Ancien Régime*, Table ronde CNRS, 12-13 juin 1981, Centre d'études du XVIII<sup>e</sup> siècle de l'université de Lyon II, 1982, p. 69-86.
- FIDO, Franco. « From the *Spectator* to Goldoni: Coffee-house Culture and Wishful Thinking in the Eighteenth Century », dans Leona RITTNER, W. Scott HAINE et Jeffrey H. JACKSON (dir.), *The Thinking space: the café as a cultural institution in Paris, Italy and Vienna*, Farnham (Royaume-Uni), Ashgate, 2013, p. 83-91.

- FIGEAC, Michel. *L'automne des gentilshommes. Noblesse d'Aquitaine, noblesse française au Siècle des Lumières*. Paris, Éditions Champion, 2002, 377 p.
- FIGEAC, Michel. « Anatomie de trois destins croisés de la haute noblesse vers la tentation révolutionnaire : Stanislas de Clermont-Tonnerre, Trophisme-Gérard de Lally-Tollendal, Louis-Michel Le Peletier de Saint-Fargeau », dans Philippe BOURDIN (dir.), *Les noblesses françaises dans l'Europe de la Révolution*, acte du colloque international de Vizille (10-12 septembre 2008), Rennes/Clermont-Ferrand, Presses universitaires de Rennes/Presses universitaires Blaises-Pascal, 2010, p. 117-134.
- FORSTER, Robert. *The Nobility of Toulouse in the Eighteenth Century: A Social and Economic Study*. Baltimore, The John Hopkins Press, 1960, 212 p. et viii p.
- FUMAROLI, Marc. « De l'âge de l'éloquence à l'âge de la conversation : la conversation de la rhétorique humaniste dans la France du XVII<sup>e</sup> siècle », dans Bernard BRAY et Christoph STROSETZKI (dir.), *Art de la lettre. Art de la conversation à l'époque classique en France*, actes du colloque de Wolfenbüttel, Klincksieck, 1995, p. 25-45.
- GÉRARD, René. *Un journal de province sous la Révolution. Le « Journal de Marseille » de Ferréol Beugeard (1781-1797)*. Paris, Société des études robespierristes, 1964, 307 p.
- GILOT, Michel, Jean SGARD (et al.). « Le journaliste masqué. Personnages et formes personnelles », dans Pierre RÉTAT (dir.), *Le journal de l'Ancien Régime*, Table ronde CNRS, 12-13 juin 1981, Centre d'études du XVIII<sup>e</sup> siècle de l'université de Lyon II, 1982, p. 285-313.
- GOUGH, Hugh. « La transformation de la presse provinciale en 1789 », dans Pierre RÉTAT (dir.), *La Révolution du journal. 1788-1794*, Paris, Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1989, p. 101-108.
- GOUGH, Hugh. *The Newspaper Press in the French Revolution*. London, Routledge, 1988, 264 p.
- GUILHAUMOU, Jacques. « La "Guerre des mots". *On dit*, nouvelles et dialogues dans la presse révolutionnaire (1791-1793) », dans Michel BIARD, Annie CRÉPIN et Bernard GAINOT, *La plume et le sabre. Hommages offerts à Jean-Paul Bertaud*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2002, p. 101-110.
- GUNN, John Alexander Wilson. *Queen of the World: Public Opinion from the Renaissance to the Revolution*. Oxford, The Voltaire Foundation, 1995, 416 p.
- HABERMAS, Jürgen. *L'espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, trad. de l'all. par Marc Delaunay, Paris, Payot, 1984 [éd. all. 1962].



- HAFFEMAYER, Stéphane. « Information et espace public la presse périodique en France au XVII<sup>e</sup> siècle », *Revue de Synthèse*, vol. 126, no 1, mars 2005, p. 109-137.
- HATIN, Louis Eugène. *Histoire politique et littéraire de la presse périodique en France*. tomes premier à huitième, Paris, Poulet-Malassis et de Broise, 1859-1861.
- HELLEGOUARC'H, Jacqueline. *L'esprit de société. Cercles et « salons » parisiens au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, Éditions Garnier, 2000, 524 p.
- KOON, Helene. « Eliza Haywood and the "Female Spectator" », *Huntington Library Quarterly*, vol. 42, no 1, hiver 1978, p. 43-55.
- LABROSSE, Claude et Pierre RÉTAT. *Naissance du journal révolutionnaire, 1789*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, coll. « Librairie du bicentenaire de la Révolution », 1989, 320 p.
- LANDI, Sandro. *Naissance de l'opinion publique dans l'Italie moderne. Sagesse du peuple et savoir du gouvernement de Machiavel aux Lumières*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire », 2006, 233 p.
- LEMAIRE, Gérard-Georges. *Les cafés littéraires*, Paris, Éditions Henri Veyrier, 1987, 236 p.
- LEMAIRE, Gérard-Georges. *Le salon*. Paris, Éditions Henri Veyrier, 1986, 289 p.
- LEMAY, Edna H. « Écouter et renseigner : le journalisme du député-constituant. 1789-1791 », dans Pierre RÉTAT (dir.), *La Révolution du journal. 1788-1794*, Paris, Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1989, p. 161-168.
- LEVER, Maurice. *Canards sanglants. Naissance du fait divers*. Paris, Librairie Arthème Fayard, 1993, 528 p.
- LÉVRIER, Alexis (dir.), *La Spectatrice*. Reims, Éditions et presses universitaires de Reims, 2013, 351 p.
- LÉVRIER, Alexis. « Les 'lambeaux sans ordre' de *L'Indigent philosophe* ou le pari de la radicalité », *Revue d'histoire littéraire de la France*, vol. 112, 2012/3, p. 557-592.
- LÉVRIER, Alexis. *Les journaux de Marivaux et le monde des « spectateurs »*. Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, coll. « Lettres françaises », 2007, 521 p.
- LÉVRIER, Alexis. « Desfontaine, Marivaux et leurs 'petites feuilles' : quelques points de rencontre inattendus », dans Malcolm COOK (dir.), *Critique, critiques au XVIII<sup>e</sup> siècle*, colloque d'Exeter de 2004, Peter Lang, 2006, p. 63-77.
- LÉVRIER, Alexis et Jean SGARD. « Van Effen et l'écriture autobiographique », *Dix-huitième siècle*, no 44, 2012/1, p. 503-517

- LÉVRIER, Alexis, Klaus-Dieter ERTLER et Michaela FISHER (dir.). *Regards sur les « spectateurs ». Periodical essay, feuilles volantes, moralische Wochenschriften, fogli moralistici, prensa moral.* Frankfurt am Main, Peter Lang, 2012, 372 p.
- LILTI, Antoine. *Le monde des salons. Sociabilité et mondanité à Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle.* Paris, Librairie Arthème Fayard, 2005, 568 p.
- LUHMANN, Niklas. « Complexité de la société et opinion publique », trad. de l'allemand par Aurélien Berlan, *Tracés. Revue de Sciences humaines*, vol. 29, 2015 [éd. all., 1990], p. 165-180.
- LUHMANN, Niklas. « L'opinion publique », trad. de l'allemand par S. Avril et F. Jobard, *Politix*, vol. 14, no 55, 2001 [éd. all., 2000], p. 25-59.
- MARTIN, Henri-Jean. « La direction des lettres », dans Roger CHARTIER et Henri-Jean MARTIN (dir.), *Histoire de l'édition française*, tome II, *Le livre triomphant. 1660-1830*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1989c [1982], p. 71-87.
- MASPERO-CLERC, Hélène. *Un journaliste contre-révolutionnaire, Jean-Gabriel Peltier (1760-1825).* Paris, Société des études robespierristes, 1973, 214 p.
- MATTELART, Armand. *L'invention de la communication.* Paris, Éditions La Découverte & Syros, 1994, 375 p.
- MAZA, Sarah. *Vies privées, affaires publiques. Les causes célèbres de la France prérévolutionnaire.* trad. de l'ang. par Christophe Beslon et Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1997 [éd. ang. 1993], 384 p.
- MAZA, Sarah. « Le tribunal de la nation : les mémoires judiciaires et l'opinion publique à la fin de l'Ancien Régime », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 42<sup>e</sup> année, no 1, janvier-février 1987, p. 73-90.
- MELANÇON, Benoît. « Diderot : l'autre de la lettre. Conversation et correspondance », dans Bernard BRAY et Christoph STROSETZKI (dir.), *Art de la lettre. Art de la conversation à l'époque classique en France*, actes du colloque de Wolfenbüttel, Klincksieck, 1995, p. 355-367.
- MELLINGHOFF-BOURGERIE, Viviane. « Enjeu idéologique de la conversation et problématique de l'interaction sociale, dans les *Dialogues sur le quiétisme* de La Bruyère », dans Alain MONTANDON (dir.), *Du goût, de la conversation et des femmes*, Clermont-Ferrand, Association des Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Clermont-Ferrand, 1994, p. 91-110.
- MORNET, Daniel. *Les origines intellectuelles de la Révolution française.* Paris, Armand Colin, 1933, 552 p.

- MOULINAS, René. « Du rôle de la poste royale comme moyen de contrôle financier sur la diffusion des gazettes en France au XVIII<sup>e</sup> siècle », dans Lucien BESCOND (et al.), *Modèles et moyens de la réflexion politique au XVIII<sup>e</sup> siècle*, tome 1, actes du colloque organisé par l'Université lilloise des Lettres, Sciences humaines et arts, 16-19 octobre 1973, p. 383-395.
- MOUREAU, François. « Informer et diffuser la pensée dans la France du dernier siècle de l'Ancien Régime », *Selected Proceedings from the Canadian Society for Eighteenth-Century Studies/Lumen : travaux choisis de la Société canadienne d'étude du dix-huitième siècle*, vol. 28, 2009, p. 29-50.
- MOUREAU, François. « Les nouvelles à la main dans le système d'information de l'Ancien Régime », dans François MOUREAU (dir.), *De bonne main. La Communication manuscrite au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Oxford, Voltaire Foundation, 1993, p. 117-134.
- MOUREAU, François. « Clandestinité et ventes publiques : le statut du manuscrit », dans François MOUREAU (dir.), *De bonne main. La Communication manuscrite au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Oxford, Voltaire Foundation, 1993, p. 143-175.
- MOUREAU, François et Élisabeth WAHL. « Les nouvelles à la main en 1788-1789. Idéologie et contraste des gazettes manuscrites », dans Pierre RÉTAT (dir.), *La Révolution du journal, 1788-1794*, Lyon, CNRS, 1989, p. 139-147.
- NABARRA, Alain. « Le journalisme à la recherche de lui-même au XVIII<sup>e</sup> siècle : les modalités de l'information », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 1996, no 48, p. 21-41.
- ODIN, Roger. *Les espaces de communications — Introduction à la sémio-pragmatique*. Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, coll. « La communication en plus », 2011, 159 p.
- OZOUF, Mona. « Le concept d'opinion publique au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Sociologie de la communication*, vol. 1, no 1, 1997, p. 349-365.
- PALLARES-BURKE, Maria Lúcia. « A spectator of the Spectators: Jacques-Vincent Delacroix » dans Hans-Jürgen LÜSEBRINK et Jeremy D. POPKIN (dir.), *Enlightenment, Revolution and the periodical press*, Oxford, Voltaire Foundation, 2004, p. 145-157.
- PETTEGREE, Andrew. *The Invention of the News. How the World Came to Know About Itself*. New Haven, Yale University Press, 2014, 445 p.
- PONTET, Josette. « La noblesse dans les villes de la France méridionale XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles », dans Jarosław DUMANOWSKI et Michel FIGEAC (dir.), *Noblesse française et noblesse polonaise. Mémoire, identité, culture. XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Pessac, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2006, p. 163-184.

- POPKIN, Jeremy David. *La presse de la Révolution. Journaux et journalistes (1789-1799)*. Paris, Odile Jacob, coll. « Collège de France », 2011, 212 p.
- POPKIN, Jeremy David. « Journals: The New Face of the News », dans Robert DARNTON et Daniel ROCHE (dir.), *Revolution in Print. The Press in France. 1775-1800*, Berkley/Los Angeles, University of California Press, 1989, p. 141-164.
- POPKIN, Jeremy David. « Pamphlet Journalism at the End of the Old Regime », *Eighteenth-Century Studies*, vol. 22, no 3, *Special Issue: The French Revolution in Culture*, printemps 1989, p. 351-367.
- PUJOL, Stéphane. « De la conversation à l'entretien littéraire », dans Alain MONTANDON (dir.), *Du goût, de la conversation et des femmes*, Clermont-Ferrand, Association des Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Clermont-Ferrand, 1994, p. 131-147.
- RANCE, Karine. « La violence révolutionnaire au crible des émigrés. Entre discours performatif, exemplarité du passé et prospective », dans Philippe BOURDIN (dir.), *La Révolution. 1789-1871. Écriture d'une Histoire immédiate*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, coll. « Histoires croisées », 2008, p.199-211.
- RANCE, Karine. « L'historiographie de l'émigration », dans Philippe BOURDIN (dir.), *Les noblesses françaises dans l'Europe de la Révolution*, acte du colloque international de Vizille (10-12 septembre 2008), Rennes/Clermont-Ferrand, Presses universitaires de Rennes/Presses universitaires Blaises-Pascal, 2010, p. 355-368.
- RATCLIFF, Marc. « L'abbé Pluche entre spectacle et interprétation », dans Julie BOCH, Françoise GEVREY et Jean-Louis HAQUETTE (dir.), *Écrire la nature au XVIII<sup>e</sup> siècle : Autour de l'abbé Pluche*, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2006, p. 55-68.
- RATTNER GELBART, Nina. « The *Journal des dames* and Its Female Editors: Politics, Censorship, and Feminism in the Old Regime Press », dans Jack Richard CENSER et Jeremy David POPKIN (dir.), *Press and Politics in Pre-Revolutionary France*. Berkeley (États-Unis), University of California Press, 1987, p. 24-74.
- RÉTAT, Pierre. « Le journaliste comme interprète et guide de l'opinion publique en 1789 », dans Alberto POSTIGLIOLA (dir.), *Opinione lumi rivoluzione*, Rome, Academia Letteraria dell'Arcadia, 1993, p. 43-50.
- RÉTAT, Pierre (dir.). *La Révolution du journal. 1788-1794*. Paris, Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1989, 354 p.

- RÉTAT, Pierre (dir.). *Les journaux de 1789. Bibliographie critique*. Paris, Centre national de la recherche scientifique, 1988, 428 p.
- RÉTAT, Pierre. « La diffusion du journal en France en 1789 », dans Hans BOTS (dir.), *La diffusion et la lecture des journaux de langue française sous l'Ancien Régime/Circulation and Reading or Periodicals in the French Language during the 17th and 18th centuries*, actes de colloque international, Nijmegen, 3-5 juin 1987, Amsterdam/Maarssen, Holland University Press, 1988, p. 117-128.
- RÉTAT, Pierre. « Forme et discours d'un journal révolutionnaire : les *Révolutions de Paris* en 1789 », dans Claude LABROSSE et Pierre RÉTAT (dir.), *L'instrument périodique. La fonction de la presse au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1985, 139-178.
- RIGOGNE, Thierry. « Entre histoire et mythes : le premier siècle des cafés à Paris (1670-1789) », dans Laurent TURCOT et Thierry BELLEGUIC (dir.), *Les Histoires de Paris (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*, tome 2, 2012, p. 161-181.
- RIMBAULT, Caroline. « La presse féminine de langue française au XVIII<sup>e</sup> siècle. Production et diffusion », dans Pierre RÉTAT (dir.), *Le journal de l'Ancien Régime*, Table ronde CNRS, 12-13 juin 1981, Centre d'études du XVIII<sup>e</sup> siècle de l'université de Lyon II, 1982, p. 199-216.
- ROCHE, Daniel. « L'opinion publique a-t-elle une histoire? », dans Lucien BÉLY (dir.), *L'opinion publique en Europe. (1600-1800)*, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2011, p. 9-36.
- ROCHE, Daniel. *La France des Lumières*. Paris, Librairie Arthème Fayard, 1993, 651 p.
- ROCHE, Daniel. « La censure », dans Roger CHARTIER et Henri-Jean MARTIN (dir.), *Histoire de l'édition française*, tome II, *Le livre triomphant. 1660-1830*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1989c [1982], p. 88-98.
- ROCHE, Daniel. « La police du livre », dans Roger CHARTIER et Henri-Jean MARTIN (dir.), *Histoire de l'édition française*, tome II, *Le livre triomphant. 1660-1830*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1989c [1982], p. 99-108.
- SALAÛN, Franck. « Les livres nécessaires et l'opinion publique selon Malesherbes », dans Bertrand BINOCHÉ et Alain J. LEMAÎTRE (dir.), *L'opinion publique dans l'Europe des Lumières. Stratégies et concepts*, Paris, Armand Colin, coll. « Recherches », 2013, p. 61-86.
- SGARD, Jean. « La multiplication des périodiques », dans Roger CHARTIER et Henri-Jean MARTIN (dir.), éd., *Histoire de l'édition française*, t. II, *Le livre triomphant. 1660-1830*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1989c [1982], p. 246-255.

- SHAPIRO, Barry M. « Revolutionary Justice in 1789-1790 : The Comité des Recherches, the Châtelet, and the Fayetteist Coalition », *French Historical Studies*, vol. 17, no 3, printemps 1992, p. 656-669.
- STEWART, Philippe. « Critiquer la politique », dans Christophe CAVE (dir.), *Le Règne de la critique. L'imaginaire culturel des Mémoires secrets*, Paris, Honoré Champion, 2010, p. 83-94.
- STROSETZKI, Christoph. « La place de la théorie de la conversation au XVIII<sup>e</sup> siècle », dans Bernard BRAY et Christoph STROSETZKI (dir.), *Art de la lettre. Art de la conversation à l'époque classique en France*, actes du colloque de Wolfenbüttel, Klincksieck, 1995, p. 145-163.
- SULLEROT, Evelyne. *Histoire de la presse féminine en France des origines à 1946*. Paris, Armand Colin, 1963, 225 p.
- TESSIER, Philippe. « Tronchet et la réorganisation constituante des institutions judiciaires », *Annales historiques de la Révolution française*, vol. 350, no 1, 2007, p. 9-26.
- TRENAUD, Louis. « Moyens de diffusion de la réflexion politique », dans Lucien BESCOND (et al.), *Modèles et moyens de la réflexion politique au XVIII<sup>e</sup> siècle*, tome 1, actes du colloque organisé par l'Université lilloise des Lettres, Sciences humaines et arts, 16-19 octobre 1973, p. 197-237.
- TUCOO-CHALA, Suzanne. « Presse et vérité sous l'Ancien Régime », *Revue du Nord*, t. LXVI, no 261-262, avril-septembre 1984, p. 713-721.
- VAN DIJK, Suzanna. *Traces de femmes. Présence féminine dans le journalisme français du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Amsterdam et Maarssen, Holland University Press, 1988, 330 p.
- VERNUS, Michel. « A Provincial Perspective », dans Robert DARNTON et Daniel ROCHE (dir.), *Revolution in Print. The Press in France. 1775-1800*, Berkley/Los Angeles, University of California Press, 1989, p. 124-138.
- VEYSMAN, Nicolas. *Mise en scène de l'opinion publique dans la littérature des Lumières*, Paris, Honoré Champion, 2004, 801 p.
- VEYSMAN, Nicolas. « Mise en scène de l'opinion publique dans la littérature des Lumières », *Dix-huitième siècle*, no 37, 2005, p. 445-465.
- VINCENT, Monique. *Le Mercure Galant. Présentation de la première revue féminine d'information et de culture. 1672-1710*. Paris, Honoré Champion Éditeur, 2005, 669 p.
- VLADISLAVA, Sergienko. « Les monarchiens au cours de la décennie révolutionnaire », *Annales historiques de la Révolution française* [en ligne],

no 356, avril-juin 2009, mis en ligne le 1<sup>er</sup> juin 2012, URL : < <http://ahrf.revues.org/10635;DOI:10.4000/ahrf.10635> > (page consultée le 14 septembre 2017).

VLADISLAVA, Sergienko. « Les Monarchiens en émigration », dans Philippe BOURDIN (dir.), *Les noblesses françaises dans l'Europe de la Révolution*, acte du colloque international de Vizille (10-12 septembre 2008), Rennes/Clermont-Ferrand, Presses universitaires de Rennes/Presses universitaires Blaises-Pascal, 2010, p. 197-209.

WALTERS, Éric. « La presse départementale en l'an II », *Annales historiques de la Révolution française*, no 303, 1996, p. 1-35.

WALTON, Charles. *Policing Public Opinion in the French Revolution: The Culture of Calumny and the Problem of Free Speech*. New York, Oxford University Press, 2009, 352 p.

WATSON, Melvin R. « The Spectator Tradition and the Development of the Familiar Essay », *ELH*, vol. 13, no 3, septembre 1946, p. 189-215.

WEIL, Françoise. « Les gazettes manuscrites avant 1750 », dans Pierre Rétat (dir.), *Le journalisme d'Ancien Régime. Questions et propositions*, op. cit., p. 93-100.

*NOUVELLE REVUE D'ONOMASTIQUE*, no 13, 1989, « Onomastique et révolution : tradition et changement. Nom de rues, noms de lieux, prénoms », 156 p.

- *Ouvrages généraux*

FEYEL, Gilles. *La presse en France des origines à 1944*. Paris, Ellipses, 2007c, 192 p.

FURET, François. *La Révolution I. 1770-1814*. nouv. éd. Paris, Librairie Arthème Fayard, 2011 [1988], coll. « Pluriel », 544 p.

SOBOUL, Albert. *La Révolution française*. 4<sup>e</sup> éd., Paris, Presse Universitaires de France, 2014 [1965], coll. « Quadrige », 121 p.

- *Dictionnaire*

FEYEL, Gilles. *Dictionnaire de la presse française pendant la Révolution. 1789-1799. La presse départementale*. tome I, Oxford, Voltaire Foundation, 2005, 444 p.

FEYEL, Gilles. *Dictionnaire de la presse française pendant la Révolution. 1789-1799. La presse départementale*. tome II, Oxford, Voltaire Foundation, 2012, 388 p.

FEYEL, Gilles. *Dictionnaire de la presse française pendant la Révolution. 1789-1799. La presse départementale*. tome III, Oxford, Voltaire Foundation, 2013, 475 p.

MOTTE, Claude, Isabelle SÉGUY et Christine THÉRÉ. *Communes d'hier, communes d'aujourd'hui. Les communes de la France métropolitaine, 1801-2001. Dictionnaire d'histoire administrative.* collaboration de Dominique TIXIER-BASSE, Paris, Institut national d'études démographiques, 2003, coll. « Classiques de l'économie et de la population. Études & enquêtes historiques », 410 p.

- *Sites internet*

BURROWS, Simon et Mark CURRAN. «FBTEE: The French Book Trade in Enlightenment Europe. Mapping the Trade of the Société Typographique de Neuchâtel, 1769-1794 », site la French Book Trade in Enlightenment Europe, Sydney, Western Sydney University, 2014, [en ligne], URL : <<http://fbtee.uws.edu.au/main/>> (page consultée le 13 mars 2016).

OFFICES DE TOURISME DU PAYS HORLOGER, « Visite de Montjoie-le-Château », site des Offices de Tourisme du Pays Horloger, France, [en ligne], < <http://www.pays-horloger.com/le-village-de-montjoie-le-chateau.html> > (page consultée le 15 septembre 2017).

VILLE DE MONSCHAU, «Historique de la ville », site de la ville de Monschau, Allemagne, [en ligne], < <http://www.monschau.de/fr/curiosit%C3%A9s/pass-historique-de-la-ville-et-districts/> > (page consultée le 15 septembre 2017).

- *Œuvres*

CHARRIÈRE, Isabelle (de). *Caliste : ou, Lettres écrites de Lausanne.* Paris, J. Labitte, 1845c, 354 p., sélection de correspondances et annotations par Charles Augustin Sainte-Beuve.